



L'Ancêtre



Répertoire inédit des Augustines de Québec
Valère Montminy à la guerre
Les Tarieu de Lanaudière



Société de géologie de Québec

C. P. 9806, rue: Bonin-Poy
Dolbec, QC G1V 6A8

Vous pouvez consulter la liste des publications de la Société de géologie de Québec sur son site : www.sggp.qc.ca
Toutes commandes peut se faire d'une des façons suivantes :

- 1) Dans les locaux de la Société (3055, rue du Séminaire, Université Laval), en comptant, par cartes de crédit (Visa, MasterCard ou Amex) ou par chèque.
- 2) Par téléphone (418 653-4127), par cartes de crédit.
- 3) Par la poste, par chèque ou mandat postal fait au nom de la Société de géologie de Québec.



Publication 84CD – *Recevoir les 200 ans de la ville de Québec – 1851-1971-1981.*

Sur cahiers, 200 000 citadins.

Prix : 25 \$, frais de poste inclus.



Publication 113 – *Réponses (tome 1 et 2)*

8405 – *Minganie, Basse-Côte-Nord et Sud de Labrador, 1847-2008*
par Réal Doyle.

Prix : 115 \$, frais de poste inclus.

Cataraqui revit



Le domaine Cataraqui fait l'objet d'un important chantier de restauration qui modernisera ce témoin d'un riche passé. À compter du 24 mai 2010, il accueillera l'école secondaire de la Capitale et sera le théâtre d'événements tant publics qu'institutionnels.





1961-2009

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse : Cité universitaire, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3112

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127

Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Étienne-Alexis Gagné dit Bellavance, fils d'un seigneur-habitant dans la tourmente..... 23
Stéphane Côté

L'immigration portugaise au Québec de 1608 à 1900 37
Denis Racine (0144)

AUTRES SUJETS

Enquête généalogique 11

Généalogie et informatique 13

Politique de rédaction de *L'Ancêtre* 30

Conditions des Prix de *L'Ancêtre* 36

Les cousins généalogiques..... 47

Généalogie insolite 49

CHRONIQUES

Mères de la nation 5

Nouvelles de la Société 9

L'héraldique et vous..... 51

Le généalogiste juriste 53

Les Archives vous parlent du 57

ÉTUDES

Répertoire des Augustines de Québec (1^{re} partie) 17
Jacques Olivier (4046)

Décès au champ d'honneur de Valère Montminy à la guerre 1914-1918 21
Marcel A. Genest (0567)

La Salpêtrière de Paris..... 45
Irène Belleau (3474)

CONFÉRENCE

À l'aube de la conquête, les Tarieu de Lanaudière 31
Sophie Imbault

À livres ouverts 59

Service d'entraide 61

Regard sur les revues..... 65

Échos de la bibliothèque 68

Page couverture : Jean Talon visitant les colons

Source : Bibliothèque et Archives Canada, n° MIKAN 2896077.

Auteur : Lawrence R. BATCHELOR (1887-1961). Aquarelle, gouache, gomme arabique et crayon sur planche, vers 1931.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

NOS MEMBRES PUBLIENT

Généalogie des familles souches de Saint-Nicolas



Saint-Nicolas est l'une des plus anciennes paroisses de la seigneurie de Lauzon (érection canonique en 1694), et le berceau de nombreuses branches de familles souches du Québec, telles les Bergeron, Demers, Filteau, Fréchette, Gingras, Huot, Lambert, Méthot, Olivier, Paquet, Rousseau, et bien d'autres familles (57 en tout) dont la généalogie est étudiée dans cet ouvrage.

Les auteurs, Benoît Lagueux et Hervé Morin (membre SGQ n° 3067), ont repris et complété les travaux de Raymond Gingras dont la famille, installée à Saint-Nicolas vers 1750, pratique toujours la pêche à l'anguille. D'autres descendants des pionniers ont également contribué à enrichir les arbres généalogiques de photos de famille.

Un cédérom interactif, création d'Hervé Morin, est inclus et comprend près de 2 500 mariages de Saint-Nicolas, du comté de Lévis, et même de la « Vieille Europe ». Plus de 7 400 personnes sont ainsi répertoriées avec leurs liens parentaux.

En vente au coût de 35 \$ (+ 10 \$ pour manutention et frais de poste) :

Société historique de Saint-Nicolas et Bernières

1450, rue des Pionniers, Saint-Nicolas (Québec) G7A 4L6

Renseignements : Hervé Morin 418 655-1290 rvmorin@gmail.com



NOUVEAUX MEMBRES du 7 avril au 30 juin 2009

6336	PERRON	Linda	Québec	6361	POULIN	Carol	Saint-Augustin-de-Desmaures
6337	BLANCHET	Lily	Saint-Nicolas	6362	FRENETTE	Jean-Vianney	Montréal (Anjou)
6338	THIVIERGE	Denis	Québec	6363	LÉVESQUE	Gilles	Granby
6339	TREMBLAY	Hélène	Saint-Augustin-de-Desmaures	6364	LIZOTTE	Louise	Pont-Rouge
6340	MORIN	Yvan	Lévis	6365	ST-PIERRE	Réal	Québec
6341	NICOLAS	Michel	Québec	6366	HERVIEUX	Diane	La Malbaie
6342	BÉDARD	Stéphan	Lac-Etchemin	6367	PANNETON	Pierre	Québec
6343	RENY	Paule	Québec	6368	PAQUETTE	Marius	Québec
6344	BEAUDRY-RIENDEAU	Françoise	Québec	6369	FORTIER	Marie-Luce	Québec
6345	PROVOST	Jean-Marc	Lévis	6370	BEAULIEU	Hélène	Sainte-Brigitte-de-Laval
6346	ROYAL	Marie	Salaberry-de-Valleyfield	6371	BOUDREAU	André	Québec
6347	LEBLANC	Yvette	Québec	6372	VERGNES	Estelle	Québec
6348	LABBÉ	Gisèle	Laurier-Station	6373	ARCAND	Jean-Guy	Saint-Romuald
6349	BÉDARD	Julianne	Québec	6374	BROUILLET	André	Québec
6350	LEBRUN	Martial	Lac-Beauport	6375	MORIN	Jean-Denis	Lévis
6351	ALLARD	Raynald	Québec	6376	JUNEAU	Norbert	Lévis
6352	LEMELIN	Guy	Québec	6377	CORNEAU	Suzanne	Québec
6353	LEMELIN	Étienne	Laurier-Station	6378	SAINT-CHARLES	Claude	Québec
6354	BÉDARD	Lionel	Québec	6379	CHARROIS	Michel	Québec
6355	ROY	André	Québec	6380	GENEST	Réjane	Québec
6356	DAIGLE	Robert	Saint-Gilles	6381	GAGNON	Roméo	Québec
6357	DAIGLE	Francine	Saint-Gilles	6382	POULIN	Michel	Québec
6359	VÉZINA	Claude	Kiamika	6385	PAQUET	Line	Québec
6360	CHOUINARD	Paul A.	Québec	6386	LAFLAMME	Céline	Québec

Comité de *L'Ancêtre* 2009 - 2010

Directeur	Jacques Olivier (4046)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Rédacteur en chef	Jacques Olivier (4046)
Membres	France DesRoches (5595) Jacques Fortin (0334) Claire Guay (4281) Claire Lacombe (5892) Claude Le May (1491) Rodrigue Leclerc (4069) Denis Martel (4822) Nicole Robitaille (4199)
Collaborateurs	Claire Boudreau Raymond Deraspe (1735) André G. Dionne (3208) Paul-André Dubé (4380) Alain Gariépy (4109) Rénald Lessard (1791) Bibiane Ménard-Poirier (3897) Louis Richer (4140) Guy Simard (5905) Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada	
* Adhésion principale	45 \$
Amérique sauf Canada	
* Adhésion principale	55 \$ US
Europe	
* Adhésion principale	45 €

Membre associé demeurant à la même adresse
(ne reçoit pas *L'Ancêtre*) demi-tarif

* Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513

© 2009SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique, Québec.

Les lecteurs se sont délectés de la série appelée *ENTRETIEN*, signée par notre collègue Claude Le May (1491) à partir du 258^e numéro de la revue, au printemps 2002 (*Entretien – Le cas du plagiat*, 1^{re} partie, vol. 28, n^o 3). Pour Claude, son dernier *ENTRETIEN* au numéro 287 de *L'Ancêtre* était donc son trentième. Bel exemple de ténacité dans le travail et d'inspiration dans le contenu puisque, jusqu'à la fin, les commentaires du lectorat ont été très positifs.

Très gros merci, Claude

Avec le présent numéro de *L'Ancêtre*, nous entamons en remplacement d'*ENTRETIEN*, une nouvelle série d'inspiration généalogique et axée sur les Filles du roi. Notre collègue Paul-André Dubé, décédé le 5 juin 2009, avait préparé en 2008 un document descriptif de l'histoire d'une quarantaine des quelque 770 Filles du roi* connues à ce jour. Ce document devait servir dans le cadre du *XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique*.

En hommage posthume, et en accord avec ses proches, nous en publierons de larges extraits à compter de maintenant sous la rubrique *LES MÈRES DE LA NATION*, et sous la signature de Paul-André Dubé (4380). Nous avons choisi d'utiliser comme illustration de cette nouvelle chronique un timbre-poste canadien de 5 ¢ 1962 (300^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent de Filles du roi), montrant l'intendant Jean Talon et un couple de pionniers.

* Yves LANDRY, *Les Filles du roi au XVII^e siècle – Orphelines en France, pionnières au Canada*, Montréal, Leméac, 1992, 434 p.

LES MÈRES DE LA NATION

Paul-André Dubé (4380)



Marguerite ABRAHAM

Marguerite est née du mariage de Godegrand Abraham et Denise Fleury, de la paroisse de Saint-Eustache, ville et archévêché de Paris (Île-de-France), où elle a été baptisée le 5 janvier 1637. Ses parents demeuraient sur le boulevard de la Tonnellerie, à Paris; son père y était maître pourpointier. Arrivée en Nouvelle-France en 1665, elle apportait des biens estimés à 100 livres. Elle ne savait pas signer.

PREMIER MARIAGE

Elle épouse Ozanie-Joseph Nadeau dit Lavigne, habitant, le vendredi 6 novembre 1665 (contrat passé à Québec dans la maison du notaire Pierre Duquet). L'époux était né vers 1637 du mariage de Macia Nadeau et Jeanne Despins dit Després, de Genouillac, arrondissement de Confolens, évêché d'Angoulême, en Angoumois (Charente). Ozanie-Joseph est probablement arrivé en Nouvelle-France en 1661, puisqu'il

est confirmé le 11 avril 1662 à Château-Richer. Le 3 février 1663, il reçoit de Charles de Lauson la concession d'une terre de trois arpents de front à Sainte-Famille, île d'Orléans. Le couple NADEAU-ABRAHAM s'établit sur cette terre. Au recensement de 1666, on donne à Ozanie-Joseph l'âge de 29 ans et à son épouse celui de 21 ans. Au recensement de 1667, on mentionne que leur terre compte sept arpents en valeur. Le 18 octobre 1675, Ozanie-Joseph vend à Antoine Dionne (notaire Pierre Duquet) cette terre dont une quinzaine d'arpents sont en culture. La famille Nadeau s'établit ensuite sur une terre de quatre arpents de front à Saint-Laurent, île d'Orléans, dont Ozanie-Joseph avait obtenu la concession de M^{gr} de Laval le 2 juin 1667. En 1678, cette terre comprend 14 arpents en valeur. C'est là qu'Ozanie-Joseph décède le 10 février 1677 et la sépulture a lieu le 12 à Sainte-Famille, île d'Orléans.

DE L'UNION DE MARGUERITE ET OZANIE-JOSEPH SONT NÉS CINQ ENFANTS – TROIS SE MARIERONT ET LEUR DONNERONT CINQUANTE-TROIS PETITS-ENFANTS :

Marie : née le 30 avril, elle est baptisée le 1^{er} mai 1667 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elle est décédée le 1^{er} mai 1667 à Sainte-Famille.

Jean-Baptiste : né le 16 et baptisé le 22 avril 1669 à Sainte-Famille, île d'Orléans; il a été inhumé le 1^{er} mars 1735 à Saint-Étienne de Beaumont. Il a épousé Anne Lacasse (Cassé) le 6 septembre 1689 à Beaumont. Ils donneront la vie à 13 enfants.

Adrien : né le 28 février et baptisé le 13 mars 1672 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Il est décédé le 14 mars 1672 et a été inhumé le lendemain au même endroit.

Denis : né le 25 mai et baptisé le 18 juin 1673 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Il épouse Charlotte Lacasse (Cassé) le 9 novembre 1695 à Saint-Étienne de Beaumont. Ils seront les parents de 13 enfants. Devenu veuf, Denis épouse Élisabeth-Geneviève Leroy le 25 mai 1724 à Saint-Étienne de Beaumont, et le couple aura 15 enfants. Denis décède le 3 mars 1759 à La Durantaye et y sera inhumé le lendemain.

Catherine : née le 5 et baptisée le 14 juin 1676 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elle épouse le 29 avril 1694

Jean Roy (Leroy) à Saint-Laurent, île d'Orléans. Décédée le 21 juillet 1746, elle est inhumée le lendemain à Saint-Pierre, île d'Orléans. Elle avait donné naissance à 12 enfants.

DEUXIÈME MARIAGE

Devenue veuve en 1677, Marguerite Abraham fait procéder à l'inventaire des biens accumulés durant cette première union et épouse, le 31 janvier 1678 à Sainte-Famille, île d'Orléans, Guillaume Chartier, fils d'Olivier Chartier et Marie Cornet, de Sainte-Marie de La Haie-Fouassière, arrondissement et évêché de Nantes, Bretagne (Loire-Atlantique). Aucune postérité ne sera issue de cette deuxième union.

Le 7 juin 1694, Marguerite, avec l'assentiment de son époux, présente en cour de bailliage de l'île d'Orléans une requête en séparation de

corps et de biens après 16 ans de mariage au cours desquels « Ils ont vescu dans un trouble et dissention continuelles sans peü trouver aucun soulagement quelque moyen qu'ils en aye Recherché soit de la part de Dieu et des hommes [...] pour éviter les malheurs qui naistre dune conduite si desresglée¹ ». Ils conviennent de séparer à parts égales les biens acquis depuis leur mariage. Le « vendredy du dix huit Jour de Juin 1694, » le bailli condamne « le dit Chartier a rendre et restituer a sa ditte femme ce quelle aura apporte lors de son mariage avec luy et luy payer la somme de deux cent livres de préciput stipulle au dit contract et rendre pareillement tout ce que la ditte femme Justifiera luy estre advenu et eschü pendant ledit mariage [...] et payer en principal ou Intherests la somme de trois cents livres a la ditte Margueritte Abraham pour ces provi-

sions alimentaires ».

Après avoir fait dresser par le notaire Étienne Jacob l'inventaire de leurs biens, dont la valeur se chiffre à 2 057 livres, Marguerite et Guillaume les partagent à parts égales entre eux. Ils conviennent également d'utiliser en commun temporairement « la grange construite sur les heritages de la ditte Abraham [...] pour y serrer les grains pendant presentement par les Racines [...] et les dites Partyes seront tenus les recueillir ferre [faire] battre et vanner a commun fraix pour Iceux estre partage entre eux



Weathers, Nos ancêtres, Vol. 19, p. 1 (1990)

¹ Rouer De la Cardonnière, bailli, cité dans André Lafontaine, *Les bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans*, Sherbrooke, 1987, p. 494. Cahier n° II, 1694, p. 36-38.

esgallement ». La terre concédée en 1667 sera ensuite partagée entre les trois enfants du couple Nadeau-Abraham. Alors que Guillaume Chartier se donnera pour le reste de ses jours aux Jésuites, Marguerite s'en ira vivre chez l'un de ses fils à Beaumont où elle décède après le 9 novembre 1695. Ce jour-là, elle est présente au mariage de son fils Denis avec Charlotte Cassé, et l'on ne trouve pas d'autres mentions à son sujet dans les documents par la suite.

Une compilation effectuée par Denis Beauregard établit à 458 le nombre de mariages des descendants du couple Abraham-Nadeau : 3 de 1600 à 1699, 337 de 1700 à 1799, 76 de 1800 à 1899 et 42 de 1900 à 1999. Le dictionnaire réalisé par France Nadeau fait état d'une descendance encore plus nombreuse.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, fiches 1094 et 3673.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, cédérom.
- DUMAS, Sylvio. *Les filles du roi en Nouvelle-France*, p. 169.
- FQSG et FFG. *Fichier Origine*, fiche n° 240 002, ABRAHAM, Marguerite
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, p. 235-236, 844 et 1021.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 269.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700)*, t. 4, N à Z, p. 21.
- NADEAU, France. *Dictionnaire généalogique Nadeau*, (éd. 2007), t. I. p. x-xi, 1-4.
- ROY, Léon. *Les terres de l'île d'Orléans*, p. 149-150, 319-320.
- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. *Programme de recherche en démographie historique (PRDH)*.

Hélène CALAIS

Hélène est née vers 1656 et elle est la fille de Pierre Calais et Marie Fosse, de la paroisse de Saint-Sulpice, ville et archevêché de Paris (Île-de-France). Orpheline de père, elle est arrivée en Nouvelle-France avec le dernier contingent de Filles du roi, en 1673. Elle apportait des biens estimés à 200 livres. Elle ne savait pas signer. Au recensement de 1681, on lui donne l'âge de 25 ans. Elle décède après le 3 avril 1735 à l'âge de 79 ans.

MARIAGE

C'est le 25 septembre 1673, à Québec, qu'elle épouse Blaise Belleau dit Larose, leur contrat de mariage ayant été passé le 17 devant le notaire Romain Becquet. L'époux est né entre 1649 et 1651; il est le fils de François et Marguerite Crevier, de Queyssac (*sic*) ou Queyssat (*sic*), évêché de Périgueux, Dordogne.

Selon Michel Langlois, Blaise Belleau dit Larose serait arrivé en Nouvelle-France en 1665 comme soldat de la compagnie du capitaine Alexandre Berthier, troupe venue avec le marquis Alexandre de Prouville de Tracy se joindre au régiment de Carignan-Salière. Selon les recherches de Romain Belleau, il a pu arriver aussi en 1670 avec de nouvelles troupes recrutées par le capitaine Berthier.

Quoi qu'il en soit, Blaise a été confirmé à Québec le 15 août 1670. Au moment de son mariage, on le dit habitant de la seigneurie de Berthier (contrat de mariage) ou de Bellechasse (acte de mariage)*. Il décédera entre le 10 juin 1719 et le 9 décembre 1721. Il ne savait pas signer.

*NDLR : Dans les faits, il s'agit de la même seigneurie de Bellechasse concédée en 1637 à Nicolas Marsolet et concédée à nouveau en 1672 au capitaine Alexandre Berthier. Comme il se trouve une autre seigneurie d'appellation semblable dans le secteur de Berthierville, la Commission de toponymie du Québec a maintenu le nom « Bellechasse ». Par les deux contrats, on constate que l'usage perdure.

Le ménage de Blaise et Hélène s'est établi à Québec, d'abord à Petite-Rivière (ancien nom de Duberger) de 1673 à 1680, puis au faubourg de Saint-Jean (paroisse de Saint-Jean-Baptiste) de 1680 à 1691; à partir de mai 1691, la famille s'installera sur une terre concédée à Blaise par les Jésuites dans la seigneurie de Sillery (paroisse de Notre-Dame-de-Foy).

Blaise et Hélène ont donné vie à dix enfants dont cinq se sont mariés et ont engendré 51 petits-enfants :

Anonyme : né et ondoyé le 19 et inhumé le 20 novembre 1674 à Québec.

Marie-Gabrielle : baptisée le 24 novembre 1675 à Québec et décédée avant le recensement de 1681.

Marie-Madeleine : née le 9 et baptisée le 10 janvier 1677 à Québec. Elle se marie en 1693 (notaire



Louis Chambalon le 18 octobre 1693) à Sainte-Foy à Michel Moreau, fils de Mathurin et Marie Girard. Ils donneront vie à neuf enfants. Marie-Madeleine est décédée le 9 avril 1711 et a été inhumée le lendemain à Sainte-Foy.

Jean-Baptiste : né le 28 et baptisé le 29 janvier 1680 à Québec. Le 23 octobre 1702, il épouse à Sainte-Foy, Marie-Catherine Berthiaume, fille de Jacques et Catherine Bonhomme. Ce couple aura 13 enfants. Il épouse en secondes noces, le 24 novembre 1736 à Sainte-Foy, Madeleine ou Marie Ferrière. Ce couple n'a pas laissé de postérité. Jean-Baptiste a été inhumé le 15 juin 1754 à Sainte-Foy.

Guillaume : né le 26 (côte Saint-Jean) et baptisé le 27 mars 1682 à Québec. Décédé et inhumé le 15 mars 1699 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Blaise : né (côte Saint-Jean) et baptisé le 27 avril 1685 à Québec. Mentionné le 27 janvier 1708 et le 6 mars à Sainte-Foy. Il est décédé avant le 25 mai 1748.

Guillaume : né vers 1679, il se marie à L'Ancienne-Lorette le 14 novembre 1707 à Marie-Suzanne Robitaille, fille de Pierre et Marie Maufay. Ils auront huit enfants. Guillaume est décédé le 21 août 1759 à l'âge de 80 ans et a été inhumé le lendemain à Sainte-Foy.

Pierre (Pierre-Ignace) : né vers 1690, il épouse à Sainte-Foy le 7 janvier 1722 Marie-Anne Bonami. Ils auront 12 enfants. Marie-Anne décède le 18 février 1755 à Sainte-Foy; Pierre-Ignace lui survivra pendant 20 ans et décédera le 8 avril 1775 à Sainte-Foy.

Joseph : né le 1^{er} septembre 1699 et baptisé le lendemain à Sainte-Foy; il y décédera et sera inhumé le 25 du même mois.

Marie-Angélique : née le 9 mai 1702 et baptisée le lendemain à Sainte-Foy; elle épouse le 22 novembre 1718 à Sainte-Foy François Chatel, fils de Henri et Marie-Geneviève Larue. Ils ont eu neuf enfants. Elle est décédée le 20 août 1758 et a été inhumée le lendemain à Contrecoeur.

Une compilation effectuée par Denis Beaugregard évalue à 920 le nombre de mariages des descendants du couple Calais-Belleau dit Larose : 1 de 1600 à 1699, 325 de 1700 à 1799, 233 de 1800 à 1899, 360 de 1900 à 1999 et 1 en 2000 et après. Les ouvrages publiés par Irène Belleau nous

permettent de suivre la trace des descendants de Blaise Belleau dit Larose et de son épouse Hélène Calais.

« Des dix enfants de ce couple, trois de leurs fils ont tracé des lignées de Belleau et de Larose : Guillaume à Cap-Rouge, à L'Ancienne-Lorette et à Québec: Jean-Baptiste à l'Île-aux-Oies et à Cap Saint-Ignace d'abord, ensuite à Sainte-Foy, puis à Saint-Henri de Lévis; Pierre Ignace à Sainte-Foy, héritier de la terre ancestrale. Deux filles Madeleine et Angélique se sont mariées : comme la filiation est toujours patrimoniale, leur descendance est liée, pour l'une à la lignée des Moreau et l'autre à celle des Chatel. [...] Les traces de ces cinq enfants sont disséminées partout au Québec, au Canada, aux États-Unis, en France et sans doute ailleurs dans le monde ».

(www.genealogie.org/famille/belleauditlarose/publications)

RÉFÉRENCES

- BELLEAU, Irène. *Blaise Belleau dit Larose et ses enfants*, 2003.
- BELLEAU, Irène. *Répertoire des mariages des Belleau/Larose, 1673-2004*, Québec, 2004.
- BELLEAU, Irène. *La descendance de Blaise Belleau dit Larose*, 2007.
- BELLEAU, Romain. « Recherches sur l'origine en France de Blaise Belleau dit Larose », *L'Ancêtre*, n° 276, vol. 33, automne 2006, p. 29-34.
- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, fiches 1289 et 4619.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Leméac, 1992, p. 286.
- LANGLOIS, Michel. *Carignan-Salière 1665-1668*, Drummondville (Québec), La Maison des ancêtres, 2004, 517 p.
- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. *Programme de recherche en démographie historique (PRDH)*.



Vieille maison à l'Île d'Orléans
Source : BAnQ E6S7SS1P6997

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2009 - 2010

Président André G. Bélanger (5136)
Vice-président Guy Parent (1255)
Secrétaire Maurice Busque (5692)
Trésorier Pierrette Savard (2800)

Administrateurs Gaby Carrier (3100)
Yves Dupont (2612)
Yvon Hamel (5275)
Yvon Lacroix (4823)
André Normand (3076)

Conseiller juridique
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque
Mariette Parent (3914) (Direction)

Conférences et Formation
Louis Richer (4140) (Direction conférences)
Yves Dupont (2612) (Direction formation) C. A.

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208)

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction)

Internet
Françoise Dorais (4412)

Publications
Gaby Carrier (3100) (C.A.)
Roland Grenier (1061) (Direction)
Roger Parent (3675) (Expédition)

Relationniste
Nicole Robitaille (4199)

Revue L'Ancêtre
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction)

Technologies de l'information
Guy Parent (1255) (C. A.)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

André G. Bélanger (5136)

NOMINATION AU C. A.

Selon nos statuts et règlements, nous avons procédé à la nomination d'Yvon Lacroix, directeur du Comité de l'informatique, comme administrateur, en remplacement de Jean-Claude Marchand. Ce dernier a démissionné pour cause de maladie. Nous tenons à le remercier pour tout le travail accompli.

ÉLECTIONS AU C. A. DE LA FÉDÉRATION

À l'assemblée générale de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie le 13 juin, Denis Racine terminait son mandat à la présidence du conseil d'administration. Il a été remplacé par Albert Cyr, un gestionnaire de carrière. Michel G. Banville a été élu administrateur et représentera la SGQ pour un mandat de deux ans. Félicitations!

DES MEMBRES DE LA SGQ À L'HONNEUR

Généalogistes émérites

- Lors du colloque de la FQSG du 13 juin, le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie a remis une attestation de généalogiste émérite à **Roland Grenier**. La FQSG a reconnu le travail accompli ainsi que son expertise exceptionnelle en science généalogique. Il a notamment géré la production de nombreux répertoires, élaboré plusieurs bases de données gigantesques et contribué au développement d'outils pour les chercheurs.



Roland Grenier et G.-Robert Tessier, généalogistes émérites. Photo : André G. Bélanger



Serge Goudreau, généalogiste émérite.
Photo : André G. Bélanger

- **G.-Robert Tessier** s'est aussi vu reconnaître le titre de généalogiste émérite. Ancien président de la SGQ de 1969 à 1971, il fut l'un des premiers instigateurs à promouvoir les applications informatiques au service des généalogistes. Il a aussi écrit de nombreux articles pour la revue *L'Ancêtre* et continue de le faire encore aujourd'hui.

- Un ancien président de la SGQ en 1998, **Serge Goudreau**, s'est vu remettre le titre de généalogiste émérite pour l'ensemble de son œuvre, dont ses publications, son enseignement et ses grandes compétences en généalogie, particulièrement dans le domaine des Autochtones. Il était aussi le conférencier invité au colloque avec un sujet qui a porté sur les *Familles autochtones de la Mauricie au XIX^e siècle*.

Reconnaisances

- La FQSG a décerné plusieurs **médailles d'honneur**, notamment à **Michel Langlois** et **Gilles Lebel** pour leur contribution au domaine de la généalogie. Cette médaille s'adresse à la personne qui a réalisé un projet novateur ou contribué de façon remarquable à l'avancement de la généalogie.

- À la suggestion des bénévoles et d'une résolution du C.A., la FQSG remettait à **Françoise Dorais** la **médaille de reconnaissance** pour des réalisations concrètes qui ont permis l'avancement de la Société. Mentionnons notamment le développement de la bibliothèque virtuelle.

- Le **prix Renaud-Brochu** lui a aussi été attribué pour l'ensemble de son œuvre. Bénévole depuis plusieurs années, elle s'est impliquée beaucoup notamment comme formatrice et conférencière; elle a mis au point des activités de formation, participé aux sorties publiques, agi à titre de responsable des inscriptions à différents congrès; elle a procédé à l'encadrement des chercheurs et a siégé au conseil d'administration. Certains la voient comme *femme orchestre*, une personne admirable par son dévouement, sa patience, sa générosité et son désir d'aider les autres.



Françoise Dorais en compagnie de son fils, avec la médaille de reconnaissance.
Photo : André G. Bélanger



M^{me} Jacqueline Sylvestre et M. Denis Racine. Photo : André G. Bélanger

- Une **médaille de reconnaissance** a été remise à **Jacqueline Sylvestre**, membre de la SGQ, à la suite d'une recommandation de la Société de généalogie du Granit. M^{me} Sylvestre a pris part à la naissance et à l'organisation de cette nouvelle société. Le lecteur est invité à consulter le site web de la FQSG pour connaître les lauréats.

MÉMORIAL DES BÂTISSEURS DE BEAUPORT

Sous la présidence d'honneur de M. André Letendre, président de l'arrondissement de Beauport, et de M. Régis Labeaume, maire de Québec, nous avons assisté à l'inauguration officielle du monument commémoratif des bâtisseurs

de Beauport; des travaux évalués à 2 M \$ ont été défrayés par la Ville de Québec. Le monument est situé près de l'église de La Nativité-de-Notre-Dame. Sur chaque marche est inscrit le nom d'un des 72 bâtisseurs qui ont œuvré au développement de Beauport. Lors de l'événement qui a eu lieu le 20 juin, la SGQ a pu bénéficier d'un stand de présentation à la maison Bélanger-Girardin, avec la participation des bénévoles Alain Gariépy, Gilles Cayouette et du président André G. Bélanger.



VISITE D'ÉLÈVES

Ce printemps, nous avons accueilli un groupe d'élèves du centre Louis-Joliet de la Commission scolaire de la Capitale. En plus des 18 élèves, près d'une dizaine de bénévoles se sont ajoutés pour encadrer les jeunes chercheurs. De découvertes en découvertes, ces jeunes généalogistes en herbe sont repartis le cœur joyeux d'avoir réussi non seulement à trouver ce qu'ils cherchaient, mais aussi d'avoir acquis une nouvelle motivation.



Photo : André G. Bélanger

L'appel est lancé à toutes les écoles, particulièrement celles du niveau primaire, pour expérimenter un projet pédagogique avec des outils de recherche performants. N'hésitez pas à communiquer avec le Service à la clientèle pour connaître les détails d'une visite planifiée.



PAULINE MAROIS, UNE VIE EN POLITIQUE

Louis Richer (4140)



Élue députée de Charlevoix le 8 décembre 2008, Pauline Marois est chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale du Québec. Lors de ces élections générales au Québec, elle a fait élire 51 députés de sa formation, le plus grand nombre de représentants de l'opposition officielle de l'histoire contemporaine du Québec.

Pauline Marois est née à Québec le 29 mars 1949. Aînée d'une famille de cinq enfants, elle a grandi sur la rive Sud, à Saint-Étienne-de-Lauzon, maintenant un secteur de la ville de Lévis, où son père était mécanicien dans un garage d'automobiles. Elle a poursuivi des études universitaires et a obtenu un baccalauréat en service social de l'Université Laval en 1971 et une maîtrise en administration des affaires, un MBA de l'École des hautes études commerciales (HEC) de l'Université de Montréal en 1976.

Elle fait son entrée sur la scène politique en 1978 en tant qu'attachée de presse du ministre des Finances, Jacques Parizeau; puis, l'année suivante, elle accède au poste de directrice de cabinet de la ministre d'État à la Condition féminine, Lise Payette.

Pauline Marois est élue une première fois députée du Parti québécois de La Peltrie, dans la région de Québec, aux élections générales du 13 avril 1981. Onze jours plus tard, elle donne naissance à son deuxième enfant, ce qui ne l'empêche pas de faire son entrée au Conseil des ministres. Elle occupe différents portefeuilles dont ceux de la Condition féminine, de vice-présidente du Conseil du trésor et ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu.

Ardente souverainiste, elle ne suit pas son chef, René Lévesque, lors de l'épisode du *beau risque*, ni son successeur, Pierre-Marc Johnson, dans sa stratégie d'. Elle préfère quitter momentanément la politique active. Elle occupe alors

divers postes, dont celui de trésorière de la Fédération des femmes du Québec, consultante auprès de la Société Elizabeth-Fry, organisme venant en aide aux détenues et ex-détenues. Puis, elle obtient un poste de professeur à l'Université du Québec à Hull, maintenant Gatineau.

Tentée encore une fois par la politique, M^{me} Marois se fait élire représentante de la circonscription de Taillon, au sud de Montréal, à quatre reprises entre 1989 et 2003. Durant cette période à l'Assemblée nationale, elle accède aux plus hauts postes de l'État, notamment aux portefeuilles des Finances, de la Santé et des Services sociaux, et de l'Éducation.

Elle devient aussi vice-première ministre du Québec en 2001. Parmi ses grandes réalisations, on compte la mise sur pied des centres de la petite enfance, l'implantation de la maternelle à plein temps ainsi que des cours d'histoire obligatoires au niveau secondaire. Par ailleurs, elle réussit à convaincre le gouvernement du Canada de la déconfessionnalisation du réseau scolaire du Québec, malgré son enchevêtrement dans la Constitution canadienne de 1867, ce qui permet la réorganisation des écoles publiques sur une base linguistique, plutôt que religieuse.

En 2005, elle perd la course à la présidence du Parti Québécois et annonce, quelques mois plus tard, son retrait de la politique active. L'année suivante, l'horizon politique étant passablement changé, Pauline Marois annonce sa candidature à la direction du Parti Québécois, qu'elle obtient en juin 2006.

En septembre suivant, elle est élue, lors d'une élection partielle, députée de la circonscription de Charlevoix. Elle y sera à nouveau élue aux élections générales de décembre 2008, et elle devient chef de l'opposition officielle du Québec. Pauline Marois est mariée à Claude Blanchet, homme d'affaires et ancien président de la Société générale de financement du Québec. Ils sont les parents de quatre enfants.



ASCENDANCE PATERNELLE DE PAULINE MAROIS

Ancêtres en France

Charles MAROIS et Catherine LIVRADE

Saint-Paul de Paris, France

Première génération

Guillaume MAROIS et Catherine LABERGE

(fille de Robert Laberge et Françoise Gausse)

L'Ange-Gardien, Montmorency, le 14 avril 1687

Deuxième génération

Charles MAROIS et Marguerite GAGNÉ

(veuf en 1^{res} noces de Jeanne Bourdeau et en 2^{es} noces d'Angélique Gauthier)

(fille d'Augustin Gagné et Élisabeth Chartrand)

Cap-Saint-Ignace, le 5 mai 1746

Troisième génération

Joachim MAROIS et Marie-Anne BOISVERT

(fille d'Étienne Boisvert et Madeleine Morneau)

Saint-Michel de Yamaska, le 14 février 1774

Quatrième génération

Joachim MAROIS et Marie-Louise PÂQUET

(fille de Jean-Baptiste Pâquet et Louise Dupéré)

Saint-Nicolas, Lévis, le 15 février 1802

Cinquième génération

Ignace MAROIS et Julie THIBAUT

(fille d'Ignace Thibault et Victoire Demers)

Saint-Nicolas, Lévis, le 5 novembre 1838

Sixième génération

Louis MAROIS et Caroline FILTEAU

(fille de Julien Filteau et Basilice Demers)

Saint-Étienne-de-Lauzon, Lévis, le 31 janvier 1865

Septième génération

Alfred MAROIS et Albertine TÊTU

(veuf de Léonide Têtu)

(fille d'Alfred Têtu et Laïzel Payeur)

Saint-Gilles, Lotbinière, le 2 juillet 1912

Huitième génération

Grégoire MAROIS et Marie-Paule GINGRAS

(fille d'Édouard Gingras et Odile Gingras)

Saint-Nicolas, Lévis, le 9 août 1947

Neuvième génération

Pauline MAROIS et Claude BLANCHET

(fils de Bertrand Blanchet et Angéline Nadeau)

Sainte-Foy, Québec, le 27 septembre 1969

Dixième génération

Enfants

Catherine, Félix, François-Christophe, Jean-Sébastien

Référence : Tous les noms de lieux et dates proviennent des registres paroissiaux numérisés appelés Fonds Drouin consultés à la Société de généalogie de Québec, complétés par des renseignements recueillis sur Internet, notamment le site de l'Assemblée nationale du Québec.



GÉNÉALOGIE ET INFORMATIQUE

Guy Simard (5905)

CHOIX D'UN LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE

COMMENT CHOISIR UN LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE?

Cette question est généralement posée autrement : « Quel est le meilleur logiciel de généalogie? ». Et comme réponse, chacun indiquera le nom de son logiciel préféré. La question, plus complexe qu'elle n'y paraît à première vue, nécessite d'abord une réflexion sur des points essentiels.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE?

L'autre manière de poser cette question serait : « Pourquoi faites-vous de la généalogie? ». Si vous souhaitez uniquement retrouver les noms de vos principaux ancêtres, voire jusqu'à celui qui est venu d'ailleurs, sans plus, alors une grande feuille d'arborescence en éventail¹ suffit pour répondre à vos attentes; donc, vous n'avez pas besoin de logiciel. Si vous projetez monter un dictionnaire de toutes les personnes d'un patronyme de votre choix,

alors vous n'avez pas besoin d'un logiciel de généalogie non plus. Il vous faudra plutôt, dans ce cas, un bon gestionnaire de bases de données. Finalement, si vous vous intéressez vraiment à votre famille, aux ascendants autant qu'aux descendants, aux liens qui les unissent, à leur histoire, et que vous souhaitez rechercher les documents qui tissent l'histoire de famille, alors oui, un logiciel de généalogie peut vous servir et vous aider dans vos recherches en généalogie.

COMPLEXITÉ DES DONNÉES DE GÉNÉALOGIE

Les données de généalogie peuvent se résumer à peu de choses, comme elles peuvent s'étendre à un ensemble important de données relationnelles, c'est-à-dire des données possédant des relations les unes avec les autres. Une prise de conscience s'impose ici. Les personnes qui débutent en généalogie n'ont généralement pas idée des don-

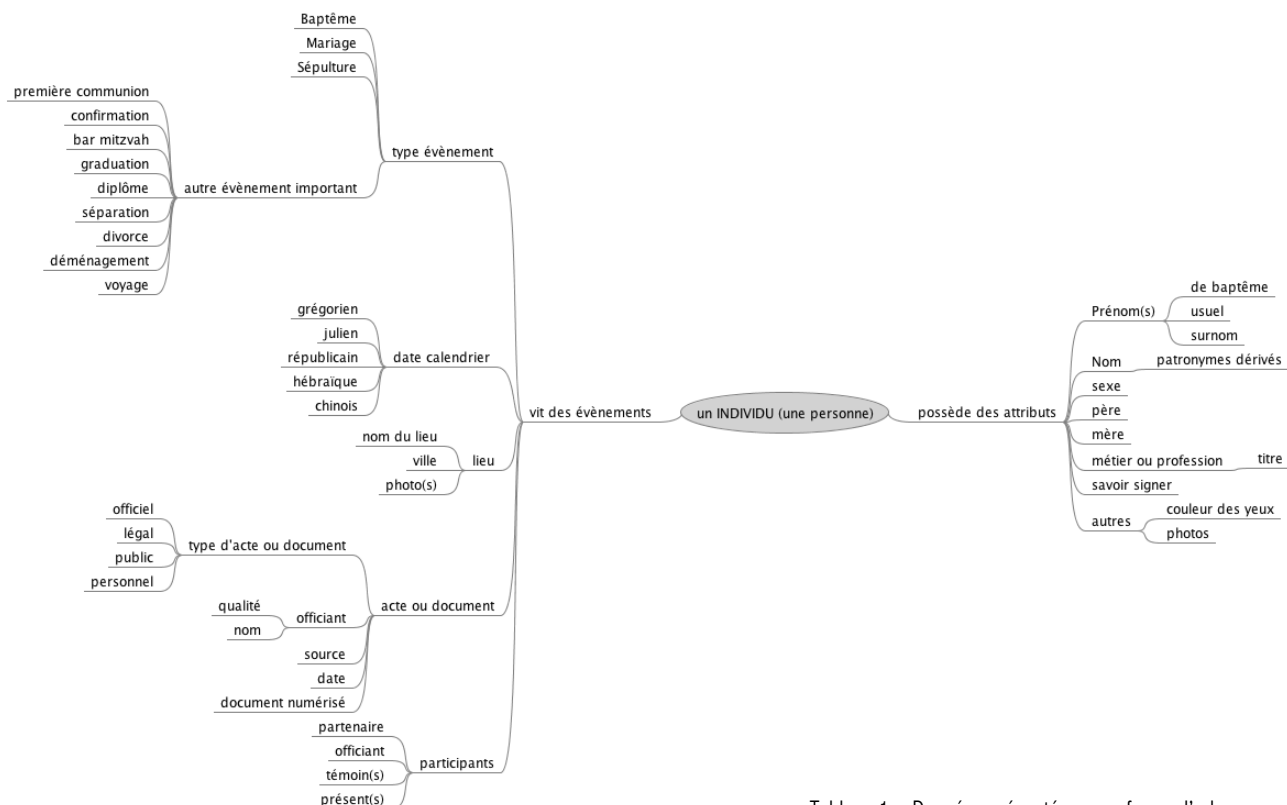


Tableau 1 – Données présentées sous forme d'arborescence.

¹ Disponible à la Société de généalogie de Québec.

nées qu'elles devront gérer ni comment les gérer, ou des relations plus ou moins complexes qui les lient les unes aux autres (voir Tableau 1).

D'une part, un individu – une personne – possède un certain nombre d'attributs, c'est-à-dire des données qui le qualifient, notamment, son ou ses prénoms, pour lequel il faudra établir le prénom usuel, les prénoms de baptême ou même le surnom; son nom de famille (patronyme), qui peut être écrit sous différentes graphies; son sexe; l'identité de ses parents, en spécifiant s'il s'agit de parents naturels ou adoptifs, ou simplement de tuteurs; ainsi que d'autres attributs plus ou moins personnels.

D'autre part, dans la vie d'un individu trois événements intéressent plus particulièrement les généalogistes : le baptême, le mariage et la sépulture. Pour qui s'intéresse le moins à l'histoire de chaque personne, il y aurait avantage à pouvoir enregistrer les données afférentes à d'autres événements tels un déménagement, l'obtention d'un diplôme, un voyage, bref, tout événement intéressant susceptible de raconter l'histoire de la personne concernée. Cependant, un événement se passe à un endroit, à une date et à une heure précises, et peut impliquer d'autres personnes, faire l'objet d'un document plus ou moins officiel, écrit ou rédigé par une personne ou une organisation. Un acte ou un document se trouve généralement stocké ou enregistré à un endroit, et un renseignement, quant à lui, se trouve dans un document servant de preuve (livre, découpage de journal, photo, cette dernière pouvant être datée ou non, identifiée ou non, etc.).

Un événement fait souvent appel à des participants qui, eux-mêmes, feront partie des individus de l'arborescence généalogique. Pensons ici à un époux ou à une épouse, aux parents des époux, aux témoins, parrains ou marraines et à d'autres personnes présentes, ayant signé ou non un acte ou un registre. Potentiellement, tous ces renseignements devraient pouvoir être enregistrés par le logiciel de généalogie.

Pour ceux et celles qui souhaiteraient pousser encore plus loin l'enregistrement de données associées à la généalogie ou, plus spécifiquement, à l'histoire de la famille – pensons ici à certains événements importants de nature locale, régionale, voire internationale –, il faudrait que le logiciel puisse répondre aussi à ce besoin. Donc, il devient important de déterminer quelles données l'on va devoir gérer et manipuler afin d'effectuer un choix aussi éclairé que possible de l'outil qui nous permettra de le faire.

FACILITER LA TÂCHE DU GÉNÉALOGISTE

L'objectif d'un logiciel de généalogie ne tient pas uniquement à l'enregistrement des données et à leurs relations. Le logiciel doit aider le généalogiste et lui faciliter sa tâche. En ce sens, le logiciel doit lui permettre

d'obtenir une certaine vision par rapport à un individu choisi. Par exemple, voir rapidement l'arborescence des ascendants ou des descendants d'une personne, retrouver rapidement une personne précise, fusionner deux personnes en une seule lorsqu'on constate qu'il s'agit de la même personne, retrouver les personnes répondant à des critères ou à des paramètres précis, etc.

À quoi serviraient des données si on ne peut pas, après les avoir saisies et enregistrées, les récupérer et les organiser d'une autre manière afin de répondre à un besoin d'information? On peut penser ici à diverses listes d'ascendance ou de descendance, à des arborescences présentées graphiquement et incluant certains renseignements, tels une photo, un événement incluant la date, le lieu, etc. Ces renseignements peuvent être produits directement par des fonctions déjà programmées, ou par des paramètres fournis à un moteur de recherche plus ou moins sophistiqué.

Par exemple, un bon moteur de recherche devrait permettre d'obtenir la liste des personnes centenaires, tout comme la liste des personnes qui se sont mariées avant l'âge de 16 ans.

Le généalogiste pourra-t-il traiter indépendamment les individus, les lieux, les sources de renseignements ou de documents, les événements, etc.? En fait, c'est ce à quoi doit servir un bon logiciel de généalogie.

LA FACILITÉ DE NAVIGATION

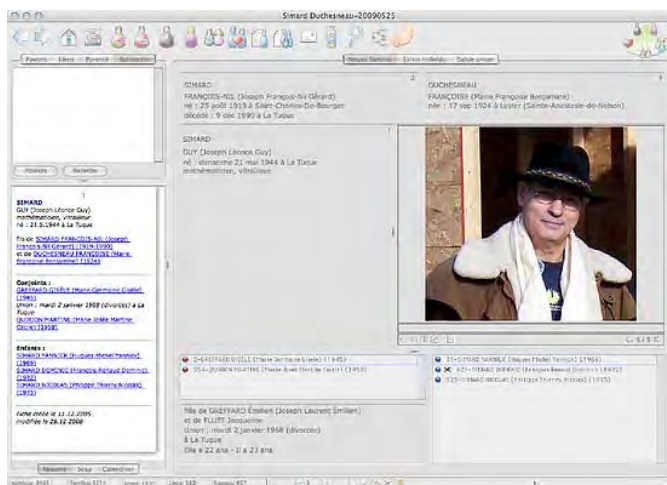
Un élément important à considérer lors du choix d'un logiciel de généalogie, c'est celui de la facilité ou de la convivialité de navigation; autrement dit, de l'ergonomie du logiciel. Une bonne manière de poser la question consiste à se demander : « Comment est-ce que je me sens lorsque j'utilise tel logiciel? ». Nous soulignons ici un aspect tout à fait personnel qui fait référence aux connaissances du généalogiste ainsi qu'à sa manière plus ou moins intuitive de travailler avec un outil informatique.

Les images présentées ci-après se rapportent à trois différents logiciels de généalogie. Bien que pour deux d'entre eux la présentation paraisse semblable, la navigation et l'appel aux fonctions ne s'appuient pas sur des approches identiques. Il en résulte donc, pour chacun de ces logiciels, que la navigation, l'accès aux données et leur traitement s'effectuent d'une manière complètement différente.

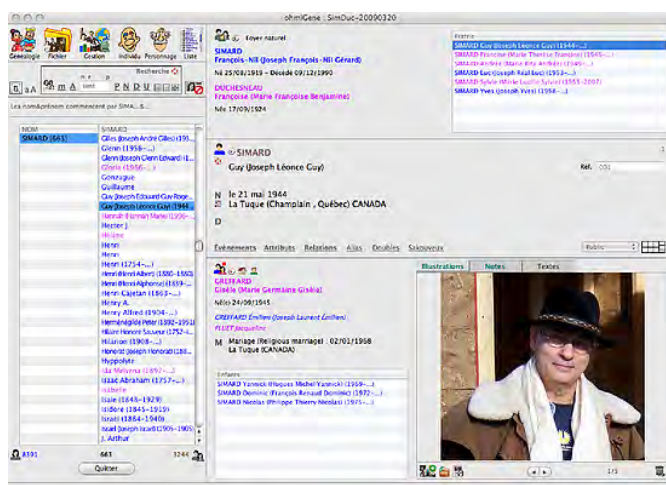
UN INVESTISSEMENT À CONSENTIR

Pour répondre à la question « Comment est-ce que je me sens avec ce logiciel? », il n'y a qu'une seule manière de le savoir : l'essayer. Les essayer tous? Oui, tous! Le temps pris à essayer les logiciels fait partie de l'investissement auquel doit consentir le généalogiste. Si vous ne le faites pas, vous risquez fort de ne pas être entièrement satisfait de votre logiciel de généalogie.

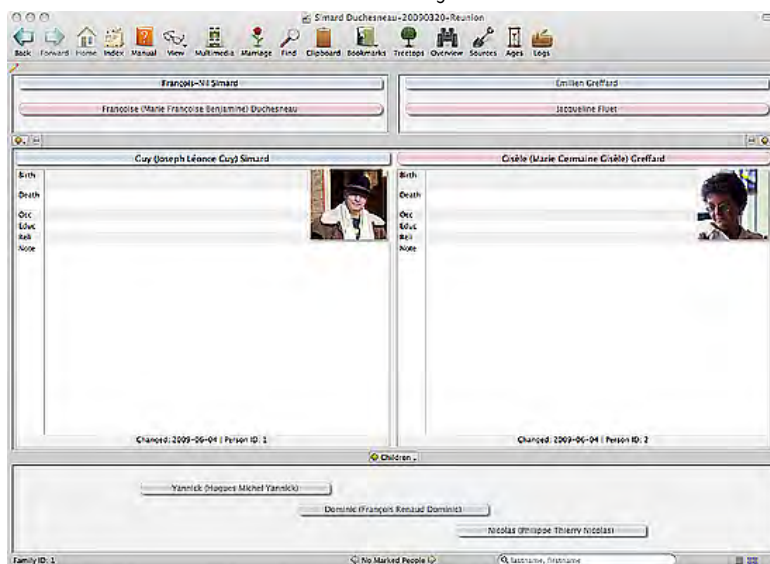
Ces trois logiciels ne sont mentionnés qu'à titre d'exemple



Logiciel Heredis



Logiciel OhmGene



Logiciel Réunion

En général, les entreprises proposant un produit sérieux offrent aussi une version « démo ». Ces versions « démo » comportent généralement une ou plusieurs contraintes, mais permettent de toute façon au généalogiste de se faire une bonne idée de l'outil. Ce peut être une limite de temps d'utilisation ou une limite du nombre d'individus qu'on pourra enregistrer, ou encore, l'interdiction d'accès à l'impression de rapports.

LA PÉRENNITÉ DES DONNÉES

Par pérennité des données, il faut comprendre la propriété de transférer toutes les données accumulées dans le temps, soit vers une autre version du logiciel – généralement une nouvelle version – soit vers un tout autre logiciel de généalogie. Il est reconnu que les données de généalogie peuvent se transférer en faisant appel à un format standard de fichier de données de généalogie appelé « format GEDCOM ».

Ce standard – bien qu'imparfait – possède l'avantage d'enregistrer les données dans un format de texte avec des mots clés et une structure spécifique à respecter.

Il est donc impératif – je dis bien IMPÉRATIF – que le logiciel à choisir puisse exporter et enregistrer toutes vos données de généalogie en format GEDCOM (extension .GED). S'il ne le fait pas, mieux vaut l'oublier, à moins que vous soyez prêt à saisir manuellement à nouveau toutes ces données. Il n'est pas rare de rencontrer des généalogistes qui ont consigné plus de 10 000 individus dans leur banque de généalogie. À vrai dire, j'estime que c'est probablement la première question à se poser : « le logiciel supporte-t-il le format GEDCOM? ».

Mais attention! Les logiciels de généalogie ne supportent pas tous le format GEDCOM de la même manière, ni avec le même niveau de précision.

Par pérennité, telle que présentée ici, j'inclus aussi la notion de sécurité. En effet, on peut considérer comme une bonne pratique le fait d'exporter ou d'enregistrer ses données de généalogie dans le format GEDCOM de temps à autre. Car si votre logiciel – ou une autre composante de votre ordinateur – vous laisse tomber, ce fichier GEDCOM pourrait bien devenir votre bouée de sauvetage et alors, vous vous félicitez d'avoir sauvegardé vos données dans ce format, puisqu'elles pourront être récupérées par un bon nombre de logiciels de généalogie. Mieux encore...

Imaginez que vous décidiez de changer de type d'ordinateur, de passer d'un PC à un Mac, ou vice versa, votre fichier GEDCOM pourra alors être lu aussi facilement sur l'un ou l'autre appareil.

CONCLUSION

Le choix d'un logiciel de gestion de données de généalogie nécessite d'abord une prise de conscience de l'ensemble des données à manipuler de même que des liens qu'elles pourront avoir les unes avec les autres. Ce choix doit aussi être fait en fonction de vos besoins et de l'importance – nous pourrions dire « de la profondeur » ou « de la passion » – que vous accordez à ce champ d'activité. Ce choix doit impérativement inclure la sauvegarde des données de généalogie en format GEDCOM. Finalement, en plus d'investir une somme plus ou moins importante en pièces sonnantes et trébuchantes, vous devez planifier l'investissement d'un certain temps d'essais de quelques logiciels, afin de valider votre agrément dans l'utilisation d'un outil de gestion de données de généalogie. Si le logiciel répond à ces caractéristiques, alors choisissez celui dont l'utilisation vous semble plus facile.

NOTES

1. Il existe plus d'une centaine de logiciels de généalogie. Sur 100 logiciels, environ 60 fonctionnent sur PC, 30 sur MAC et 10 sous LINUX. Les meilleurs fonctionnent sur au moins deux plateformes.
2. Si vous n'avez pas de temps à investir pour les essais – ce qui nécessite quelques mois – vous pouvez soit assister à quelques présentations (au moins deux ou trois), ou en parler à une personne qui utilise un logiciel depuis suffisamment longtemps pour en discuter d'une manière détachée et impartiale (si cela est possible).
3. Si vous devez recourir à un ordinateur qui n'est pas le vôtre (par exemple, celui de la bibliothèque municipale), il est possible de monter une arborescence généalogique sur le Web. Même si vous utilisez votre propre ordinateur, il existe des sites offrant de recueillir vos données. C'est une option limitée et risquée, dans la mesure où de tels sites peuvent ne pas offrir d'éditer vos données en format GEDCOM afin de les récupérer.
4. Le coût d'un logiciel de généalogie varie de gratuit à 200 \$ environ. Le coût n'est pas garant de la qualité ni de la facilité d'utilisation. Si vous choisissez un logiciel de type « don volontaire », de grâce, donnez une compensation qui ne sera pas dérisoire. Le développement d'un logiciel de généalogie constitue un travail de grande envergure.
5. Il n'y a pas de logiciel de généalogie parfait. Pour répondre adéquatement à tous vos besoins, vous aurez probablement à composer avec deux ou même trois logiciels².

ÉCRIVEZ-NOUS

L'auteur est désireux de connaître vos champs d'intérêt en généalogie par informatique. Si vous avez des problèmes spécifiques en cette matière, ou pour suggérer des thèmes pouvant faire l'objet d'articles dans L'Ancêtre, écrivez à Guy Simard à l'adresse courriel sgq@total.net

² L'auteur utilise quatre logiciels de généalogie, et le passage de l'un à l'autre se fait par un fichier de format GEDCOM.

RASSEMBLEMENT 2009 DES DUBÉ D'AMÉRIQUE



UN RENDEZ-VOUS INUSITÉ À OTTAWA

Pour la première fois de son histoire, l'**Association des Dubé d'Amérique**, membre de la Fédération des familles souches du Québec, donne à ses membres et à toutes les personnes intéressées rendez-vous à Ottawa, au cœur de la capitale du Canada. En effet, cette association tiendra son rassemblement annuel à Bibliothèque et Archives Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, le samedi 3 octobre 2009. Il faut souligner la qualité particulière du site choisi et des activités qui sont proposées. Pour plus de renseignements, consultez le site Internet de l'Association au www.association-dube.org



LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS (1^{RE} PARTIE)

Jacques Olivier (4046)

L'auteur est membre de la SGQ depuis 1998, et est l'actuel rédacteur en chef de la revue *L'Ancêtre*.

Résumé

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus (A.M.J.) sont les premières religieuses hospitalières qui arrivent à Québec, le 1^{er} août 1639, sous le nom de Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Les circonstances de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, premier hôpital en Amérique, sont bien connues grâce aux *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636 – 1716*. Mais bientôt ce premier noyau donnera naissance à une autre institution. Un total de 443 femmes en joignent les rangs. Jusqu'à aujourd'hui, elles nous étaient presque inconnues et absentes des répertoires de généalogie.

Nous lisons dans les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* : « On choisit donc à la pluralité des voix quatre religieuses pour l'Hôpital Général, qui furent mes sœurs : Marguerite Bourdon de Saint-Jean-Baptiste qui était hospitalière, Louise Soumande de Saint-Augustin qui était assistante, Geneviève Gosselin de Sainte-Madeleine qui était encore au noviciat et Madeleine Bacon de la Résurrection ». Il était entendu qu'elles restaient et demeuraient professes de l'Hôtel-Dieu, selon la lettre d'obédience du 31 mars 1693; elles ne formaient pas une nouvelle communauté, mais plutôt une extension de la maison de Québec.

Cet état de choses, entre deux maisons cloîtrées, ne pouvait durer, car il était difficile pour la mère Saint-Ignace, supérieure, de juger ce qui pouvait être le plus avantageux pour la nouvelle maison. L'évêque de Québec, M^{gr} de Saint-Vallier, estima donc qu'il était à propos qu'une supérieure soit nommée. L'élection eut lieu à l'Hôtel-Dieu le 26 juin 1694. Mère Louise Soumande de Saint-Augustin fut élue à l'unanimité.

Nous avons écrit sur sœur de Saint-Augustin, née Louise Soumande, et ses cinq consœurs fondatrices de l'Hôpital général de Québec dans *L'Ancêtre* « Compassion – une œuvre d'art en hommage aux trente-trois communautés hospitalières installées au Québec », n° 284, vol. 35, automne 2008, sous la signature de Juliette Cloutier, A.M.J. (1080). Ces consœurs étaient : Marie Madeleine Bacon dite De La Résurrection; Marguerite Bourdon dite Saint-Jean-Baptiste; Gabrielle Denys dite Marie De L'annonciation; Marie Geneviève Gosselin dite Sainte-Madeleine; et Marie Madeleine Soumande dite De La Conception.

Mais qu'en est-il des 437 autres femmes qui ont joint les rangs de cette communauté? Qui étaient-elles? Qui étaient leurs parents? La communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus a décidé de nous les faire connaître. Jusqu'à maintenant, nous ne possédions que des bribes d'information. Grâce à la collaboration de S^r Juliette Cloutier, archiviste de la communauté au monastère de l'Hôpital général de Québec, *L'Ancêtre* vous livre, dans le présent numéro, une première de quatre tranches regroupant chacune une centaine de religieuses, par ordre alphabétique de nom de famille. Les trois autres tranches seront présentées dans les trois prochains numéros. Devant l'ampleur du registre de la communauté duquel s'inspirent ces quatre parutions, les notes relatives à chaque religieuse sont reproduites selon son numéro d'entrée en communauté, dans un tableau ci-après.

N° COMMENTAIRE

- 1F Fondatrice du mon. de l'Hôpital général de Québec.
- 4F Fondatrice du mon. de l'Hôpital général de Québec. Décès à l'H.-D.
- 014 Sur l'extrait de baptême : Élisabeth QUARTIER.
- 018 Michel Langlois donne Berman de la Martinière.
- 028 Sur l'extrait de baptême : BOUCO.
- 045 Sur l'extrait de baptême : aucune mention de LACHENAYE.
- 052 Michel Langlois donne BERMAN DE LA MARTINIÈRE.
- 059 Sur l'extrait de baptême : ADHÉMART DE LANTAGNAC.
- 069 Extrait de bapt. : ADHÉMART DE LANTAGNAC, et DULINOT.
- 082 Extrait de bapt. : COUILLARD DESPRÉ, ET POINTE-À-CAILLE.
- 087 Extrait de bapt. : COUILLARD DESPRÉ, ET POINTE-À-CAILLE.
- 098 Sur l'extrait de baptême : COTTÉ.
- 102 Tanguay (vol. 2, p. 140), Michel BEAUDET dit Jean-Jean 1768.
- 104 Sur l'extrait de baptême : aucune mention de DESPRÉS.
- 107 Sur l'extrait de baptême : COUILLARD DESPRÉS.
- 135 Sur sa cédule de vœux : Marie Angèle.
- 193 Baptême sous condition.
- 209 Décès à l'H.-D. de Chicoutimi.
- 220 Sur le registre : Saint-Anselme de Lauzon.
- 254 Livre des entrées : Marc Octave CHAVIGNY DE LA CHEVROTIÈRE.
- 255 Dans le livre des entrées : COULOMBE et Marie LAPOINTE.
- 256 Dans le livre des entrées: Marie Henriette Wilhelmine et Adélaïde ROY DIT DESJARDINS.
- 262 Dans le livre des entrées : Marie Louise Héloïse.
- 264 Dans le livre des entrées : Hermine Pierre JEAN.
- 265 Bapt. : M. Victoria Rébecca Elmière Alice Rachel, et Entrées : Joséphine Vénérande DEBLOIS.
- 268 Dans le livre des entrées : Olive BÉDARD.
- 275 Entrées: Marie Angéline Adine BERNARD, et Marie-Louise GADBOIS.
- 313 Baptême : Marie Magdelaine, et Vallérie PELLETIER.
- 342 Sortie le 07/08/1916.
- 346 Profession temporaire 09/09/1919, perpétuelle 09/09/1922.
- 352 Profession temporaire 13/04/1921, perpétuelle 01/05/1924.
- 353 Profession temporaire 08/12/1921, perpétuelle 08/12/1924.
- 369 Profession temporaire 11/02/1932, perpétuelle 11/02/1935.
- 370 Prof. temp. 19/09/1932, perp. 19/09/1935. Transfert à l'H.-D. Gaspé 10/10/1956.
- 374 Profession temporaire 25/08/1933, perpétuelle 25/08/1936.
- 382 Profession temp. 26/08/1937, perp. 20/08/1941. Inh. 24/09/1996.
- 383 Profession temp. 26/08/1937, perp. 26/08/1940. Inh. 24/07/1999.
- 391 Prof. temp. 29/10/1942, perp. 29/10/1945. Sortie 24/11/1971.
- 393 Profession temp. 29/10/1942. Sortie 23/10/1945.
- 410 Profession temp. 10/02/1947, perp. 10/02/1950.
- 417 Profession temp. 05/09/1954, perp. 25/09/1957.
- 425 Prof. temp. 25/11/1959, perp. 25/11/1962. Inh. 28/02/2009.

			<i>L'Ancêtre</i> , numéro 288, volume 36, automne 2009, page 18											
N°	LIEU	NOM	PRÉNOM	NOM EN RELIGION	ORIGINE	PRÉNOM PÈRE	NOM MÈRE	PRÉNOM MÈRE	NAISS.	BAPTÊME	ENTRÉE	VÊTURE	PROF.	DATE DÉCÈS
059		ADHÉMAR DE LANTAGNAC	JEANNE CHARLOTTE	SAINTE-RADEGONDE	N.-D.-DE-QUÉBEC	GASPARD	MARTIN-DE LINO	GENEVIEVE	05/10/1729	06/10/1729	01/10/1749	01/04/1750	02/04/1751	15/09/1754
069		ADHÉMAR DE LANTAGNAC	MARIE-THÉRÈSE	SAINT-ÉLISABETH	CHAMBLY (ST-JOSEPH)	GASPARD	MARTIN-DE LINO	GENEVIEVE	20/01/1737	20/01/1737	07/07/1754	07/01/1755	08/01/1756	16/05/1802
426		ANCTIL	M. GERTRUDE LÉONIE	SAINT-JACQUES	ST-PHILIPPE-DE-NÉRI (KAM.)	LÉO	BÉRUBÉ	LÉONIE						
353		ARSENAULT	MARIE ALICE	SAINT-CYRILLE	SAINT-GERVAIS	CYRILLE	LAMONTAGNE	JOSEPHINE	14/08/1898	14/08/1898	12/09/1919	09/09/1920	08/12/1921	08/03/1931
310		AUBERT	MARIE LAÉTITIA ALICE	SAINT-ALBERT	QUÉBEC (ST-SAUVEUR)	IGNACE	MOISAN	MATHILDE	15/01/1879	16/01/1879	01/09/1900	03/09/1901	04/09/1902	10/11/1903
051		AUBERT DE GASPÉ	CHARLOTTE-JOSEPH	SAINTE-CLAIRE	SAINT-ANTOINE-DE-TILLY	PIERRE	LE GARDEUR	ANGÉLIQUE	30/07/1721	30/07/1721	06/08/1744	16/02/1745	19/02/1746	18/02/1764
045		AUBERT DE LACHENAYE	CLAIRE AGATHE LOUISE	SAINT-MICHEL	N.-D.-DE-QUÉBEC	FRANÇOIS	GUYON DE LALANDE	MARIE-THÉRÈSE	29/07/1723	15/07/1724	15/05/1739	24/11/1739	28/11/1740	12/07/1745
039		AUBERT DE LACHENAYE	THÉRÈSE BARBE	SAINT-ANDRÉ	N.-D.-DE-QUÉBEC	FRANÇOIS	GUYON DE LALANDE	MARIE-THÉRÈSE	05/04/1720	05/04/1720	06/12/1736	06/06/1737	09/06/1738	13/07/1744
204		AUCLAIR	MARIE OLIVETTE	SAINT-AGNÈS	LORETTEVILLE (ST-AMBROISE)	PIERRE	BÉDARD	GERTRUDE	23/01/1825	24/01/1825	21/11/1849	20/06/1850	26/06/1851	17/12/1862
393		AUCLAIR	M. GEMMA GÉRALDINE JNE-D'ARC	SAINT-FERDINAND	QUÉBEC (ST-JN-BTE)	FERDINAND	TARDIF	ROSE-ANNA	03/11/1916	03/11/1916	12/09/1940	29/04/1941	29/10/1942	===
074		AUCLAIR DESNOYERS	MARIE-MARGUERITE	SAINT-ANDRÉ	CHARLESBOURG (ST-CHS-B.)	FRANÇOIS	MARTIN	MARIE CHARLOTTE	31/03/1735	31/03/1735	01/11/1757	08/05/1758	20/01/1760	16/07/1800
290		AUDET DIT LAPOINTE	MARIE ANNE JOSEPHINE	SAINT-DOMINIQUE	QUÉBEC (ST-ROCH)	JOSEPH	LECLERC	ELMIRE	01/08/1873	01/08/1873	17/03/1895	17/03/1896	23/03/1897	07/08/1959
220		AUDET DIT LAPOINTE	MARIE OLYMPE	SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS	SAINT-ANSELME	FRANÇOIS	DE VILLERS	LUCE	01/01/1840	01/01/1840	15/08/1859	16/02/1860	07/03/1861	24/11/1866
250		AUDET DIT LAPOINTE	MARIE PHILOMÈNE	SAINT-ROSALIE	SAINT-GEORGES (BEAUCE)	DAVID	ROY	CATHERINE	13/03/1855	13/03/1855	19/03/1875	16/09/1875	25/10/1876	05/10/1917
223		BACON	MARIE ANGE FILIA	ST-ALPHONSE-M.-DE-LIGUORI	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	ANTOINE	FOURNIER	ANGE	08/09/1841	09/09/1841	15/08/1860	07/03/1861	20/03/1862	17/12/1913
4F	HD	BACON	MARIE-MADELEINE	DE LA RÉSURRECTION	QUÉBEC	GILLES	TAVERNIER	MARIE	19/10/1653	19/10/1653	19/03/1668	10/09/1668	19/10/1669	25/09/1727
217		BARRY	CHARLOTTE	SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES	N.-D.-DE-QUÉBEC	HENRY	CARR	ANN	24/01/1837	27/01/1837	08/09/1856	01/04/1857	08/04/1858	03/06/1908
050		BASTIEN DIT BASQUIN	MARIE JEANNE	SAINT-BARTHÉLÉMI	N.-D.-DE-QUÉBEC	PIERRE	COTTON	JEANNE	10/06/1714	11/06/1714	24/03/1744	30/09/1744	02/10/1745	26/12/1750
102		BEAUDET	MARIE BRIGITTE	SAINT-CLAUDE	LOTBINIÈRE (ST-LOUIS)	MICHEL	LEMAY	MARIE CATHERINE	20/08/1768	20/08/1768	19/09/1789	22/04/1790	05/07/1791	13/12/1837
006		BEAUDOIN	MARIE MARGUERITE CHARLOTTE	SAINT-AGNÈS	N.-D.-DE-QUÉBEC	GERVAIS	AUBERT	ANNE	11/01/1690	11/01/1690	26/07/1704	19/12/1704	16/01/1706	14/09/1757
346		BEAULIEU	M. ANNE MARGUERITE	CATHERINE-DE-ST-AUGUSTIN	SAINT-GERVAIS	PIERRE	ROY	LÉDA	29/12/1897	29/12/1897	12/09/1917	05/09/1918	09/09/1919	18/04/1966
264		BEAULIEU	MARIE ALPHONSINE	SAINT-MARTINE	SAINT-PACÔME (KAM.)	ROMUALD	JEAN	HERMINE	27/11/1857	28/11/1857	28/08/1882	15/03/1883	24/04/1884	02/01/1896
201		BÉDARD	ÉMILIE	SAINT-SCOLASTIQUE	LORETTEVILLE (ST-AMBROISE)	JEAN-BAPTISTE	LEFEBVRE	MARIE	25/02/1829	26/02/1829	24/08/1847	07/03/1848	24/05/1849	20/03/1912
268		BÉDARD	MARIE JOSÉPHINE	SAINT-JÉRÔME	CHARLESBOURG	JOSEPH URBAIN	BÉDARD	MARIE OLIVETTE	14/01/1856	15/01/1856	25/05/1884	27/01/1885	10/02/1886	04/03/1936
077		BÉDARD	MARIE LOUISE	SAINT-MADELEINE	CHARLESBOURG (ST-CHS-B.)	JACQUES JOSEPH	VACHON	MARIE LOUISE	19/11/1737	19/11/1737	07/03/1764	06/09/1764	30/07/1766	28/06/1808
311		BÉDARD	MARIE LOUISE ATTALA	SAINT-CÉCILE	QUÉBEC (ST-ROCH)	CHARLES OLIVIER	VILLENEUVE	MARIE LOUISE	11/11/1881	12/11/1881	01/09/1900	03/09/1901	04/09/1902	02/03/1953
323		BÉLANGER	M. ANNE ÉLISABETH	SAINT-JEAN-BERCHMANS	SAINT-ANTONIN (TÉMISCO.)	ZÉPHIRIN	BOIS	PHILOMÈNE	15/04/1886	15/04/1886	28/04/1905	27/04/1906	02/05/1907	10/04/1919
132		BELLEAU (BELAU)	MARIE LOUISE	SAINT-HENRY	STE-FOY (N.-DAME-DE-FOY)	CHARLES	MASSE	MARIE	16/05/1799	17/05/1799	24/08/1817	04/05/1818	24/05/1819	11/11/1853
071		BERLINGUET	MARIE LOUISE	SAINT-FRANÇOIS	QUÉBEC	FRANÇOIS	GAUVREAU	MARGUERITE	25/06/1740	26/06/1740	02/07/1754	02/01/1755	27/06/1756	30/07/1760
018		BERMEN DE LA MARTINIÈRE	JEANNE FRANÇOISE	SAINT-HÉLÈNE	N.-D.-DE-QUÉBEC	CLAUDE	CAILLETEAU	MARIE-ANNE	20/05/1699	21/05/1699	23/11/1716	15/05/1717	30/05/1718	05/11/1747
052		BERMEN DE LA MARTINIÈRE	MARIE CATHERINE	SAINT-JOSEPH	N.-D. MONTRÉAL	CLAUDE ANTOINE	PARSONS	CATHERINE	24/01/1730	25/01/1730	23/05/1745	23/11/1745	29/11/1746	17/04/1784
262		BERNARD	M. ALPHONSINE ELMIRE	SAINT-BERNARD	CHAMBLY	PROSPER	GADBOIS	HÉLOÏSE	20/07/1858	22/07/1858	28/06/1882	15/03/1883	24/04/1884	19/02/1941
275		BERNARD	M. ÉLISE ALEXINA	MARIE DU ROSAIRE	BELOEIL (ST-MATHIEU)	PROSPER	GADBOIS	ÉLOÏSE	09/07/1860	10/07/1860	15/08/1887	08/03/1888	22/05/1889	02/02/1917
335		BERNARD	MARIE LOUISE HÉLÈNE	MARIE DE JÉSUS	MONTRÉAL (ST-JACQUES-LE-MAJEUR)	RICHARD	WHEELER	APPOLINE	19/04/1886	20/04/1886	24/09/1912	02/09/1913	03/09/1914	12/08/1925
400		BERTRAND	M.-PAULE BLANDINE GISÈLE	SAINT-rita	SAINT-ALBAN (PORTNEUF)	ALFRED	VALLÉE	MARIE-ANNE						
417		BILODEAU	M. MARTHE BERNADETTE	SAINT-CÉCILE	QUÉBEC (ST-ROCH)	LOUIS	BOUTIN	CÉLESTINE	05/11/1927	06/11/1927	12/09/1952	02/09/1953	05/09/1954	===
390		BISSON	ANNE MARIE PHILOMÈNE	SAINT-GÉRARD-MAJELLA	SAINT-ZACHARIE (BEAUCE)	ALFRED	TARDIF	ELMIRE						
433		BISSON	M.-ROSE-ANGÉLINE	AIMÉE DU SACRÉ-COEUR	SAINT-ZACHARIE (BEAUCE)	AIMÉ	FORTIER	MARIE-ANNE						
193		BLAICKLOCK	MARY ÉLIZABETH	SAINT-NARCISSE	N.-D.-DE-QUÉBEC	GEORGE	JACKSON	CAROLINE	1817 ou 1818	26/05/1837	25/11/1845	09/06/1846	17 /08/1847	18/12/1847
342		BLAIS	MARIE YVONNE LAURA	SAINT-ÉDOUARD	QUÉBEC (ST-JN-BTE)	ÉDOUARD NAPOLEON	ROY	MARIE-AMANDA	18/11/1888	19/11/1888	19/03/1915	07/03/1916		27/06/1967
257		BOIS	MARIE ÉLISE	SAINT-IGNACE-DE-LOYOLA	SAINT-JEAN-PORT-JOLI	LOUIS	PELLETIER	VALLÉRIE (VALÉRIE)	29/12/1854	29/12/1854	28/08/1880	17/02/1881	09/03/1882	26/02/1889
313		BOIS	MARIE MADELAINE	SAINT-PHILOMÈNE	SAINT-JEAN-PORT-JOLI	LOUIS	PELLETIER	MARIE (VALLÉRIE)	07/01/1873	07/01/1873	01/03/1901	18/02/1902	24/02/1903	06/08/1930
296		BOIS	MARIE MARCELINE	SAINT-MADELEINE	SAINT-AUBERT	LOUIS	PELLETIER	MARIE	22/04/1868	23/04/1868	08/09/1896	14/09/1897	15/09/1898	23/11/1950
240		BOIS	MARIE VIRGINIE	SAINT-MADELEINE	SAINT-JEAN-PORT-JOLI	LOUIS	COUILLARD	LÉOPOLDE	13/03/1847	14/03/1847	24/04/1871	30/11/1871	19/12/1872	29/12/1888
383		BOIS	M. BERTHE CLARA ISABELLE	MARIE DE LA TRINITÉ	SAINT-JEAN-PORT-JOLI	LOUIS	DESJARDINS	MARIE	26/01/1911	27/01/1911	08/09/1935	25/08/1936	26/08/1937	20/07/1999
046		BOISSEL	CHARLOTTE	SAINT-STANISLAS-KOSTKA	N.-D.-DE-QUÉBEC	CLAUDE	MORIN	MARGUERITE	26/01/1716	28/01/1716	22/11/1741	25/05/1742	26/06/1743	24/03/1782
139		BOISVERT	MARIE FÉLICITÉ	SAINT-CROIX	SAINTE-CROIX (LOTB.)	LOUIS	DEMERS (DAMARSE) MARIE		01/10/1798	02/10/1798	14/09/1820	07/05/1821	09/05/1822	26/06/1835
370		BOUCHER	M. MARGUERITE THÉRÈSE	MARIE DE LOURDES	QUÉBEC (ST-JN-BTE)	JOSEPH	DROLET	MARIANE	18/06/1909	18/06/1909	08/09/1930	17 /09/1931	19/09/1932	26/03/1967
425		BOUCHER	MARGUERITE-M.-CLAIRE-DENISE	ST-ANTOINE-DE-PADOUE	QUÉBEC (ST-MALO)	ANTONIO	GARNEAU	CÉCILE	06/04/1940	07/04/1940	08/09/1957	15/05/1958	25/11/1959	26/02/2009
256		BOUCHER	MARIE HENRIETTE	SAINT-EDMOND	N.-DAME-DU-LAC (TÉMISCO.)	EDMOND	DESJARDINS	ADÉE	12/03/1861	20/03/1861	09/02/1880	16/09/1880	20/09/1881	13/03/1947
391		BOULAY	MARIE-YOLANDE	MARIE DU SACRÉ-COEUR	STE-FLORENCE (MATAP.)	J. ÉMILE	LEMIEUX	ALICE	13/07/1922	17/07/1922	24/05/1940	INCONNUE	29/10/1942	30/05/1981

369	BOURDAGE	MARIE ADÈLE	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER	CAPLAN (ST-CHARLES)	CHARLES	CYR	MARIE JEANNE	15/04/1909	16/04/1909	19/03/1930	10/02/1931	11/02/1932	11/08/1989
1F	HD BOURDON	MARIE-MARGUERITE	SAINT-JEAN-BAPTISTE	QUÉBEC	JEAN	POTEL	JACQUELINE	12/10/1642	12/10/1642	23/01/1657	22/04/1657	15/10/1658	11/10/1706
374	BOUTIN	M. ÉMILIE BERTHE ALICE	SAINT-ÉLISABETH	SAINT-MARGUERITE (DORCH.)	JOSEPH	LALIBERTÉ	ZÉLIA	21/09/1902	22/09/1902	08/09/1931	24/08/1932	25/08/1933	24/12/1991
352	BRETON	M. DESMERISE ALFRÉDINE	MARIE DE LA MERCI	SAINT-MARIE DE BEAUCE	NAPOLÉON	TURMEL	DESMERISE	28/10/1892	28/10/1892	19/03/1919	13/04/1920	13/04/1921	02/03/1953
407	BRETON	MARIE-PAULE-ADÉLA	MARIE DU BON-CONSEIL	QUÉBEC (N.-D.-J.-CARTIER)	PIERRE	BÉLANGER	JEANNETTE						
269	BRIÈRE	MARIE REINE ELMINA	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER	WEEDON (SAINT-JANVIER)	FRANÇOIS	CÔTÉ	PHILOMÈNE	15/12/1865	31/12/1865	13/11 /1884	14/07/1885	27 /07 /1886	28/12/1924
427	BROUSSEAU	MARINA AZILDA FRANÇOISE	SAINT-MADELEINE	JOLY (SAINT-JANVIER)	ROLAND	LAGRANGE	ERNESTINE						
128	BROWN (BROUN)	MARIE LOUISE	SAINT-HYACINTHE	SAINT-NICOLAS	LUC	COÏTE	MARIE LOUISE	27/03/1789	05/04/1789	06/02/1814	15/08/1814	18/08/1815	17 /07 /1849
278	BRUNET	M. JOSÉPHINE CAROLINE	MARIE DE LA MERCI	QUÉBEC (ST-ROCH)	PHILÉMON	TOURANGEAU	JOSÉPHINE ALVINE	13/06/1869	13/06/1869	19/03/1890	15/10/1890	21/10/1891	28/03/1899
177	CADORETTE	CAROLINE	DE LA CROIX	N.-D.-DE-QUÉBEC	HENRI	WALKER	ANNE	06/10/1821	07/10/1821	09/10/1842	01/04/1843	18/04/1844	30/08/1847
121	CAIRNS	CATHERINE	SAINT-AGNÈS	QUÉBEC	ALEXANDRE	BERGIN	MARIE	04/07/1792	05/07/1792	15/10/1809	19/10/1809	23/01/1811	26/02/1835
135	CANNON	MARIE ÉLISE	SAINT-AMBROISE	N.-D.-DE-QUÉBEC	AMBROISE	BAKER	MARIE	02/04/1802	02/04/1802	26/12/1818	30/07/1819	06/07/1820	30/08/1886
243	CANTILLON	ÉLISABETH LAURA	SAINT-BRIGITTE	STE-FOY (N.-DAME-DE-FOY)	JOSEPH	McMAHON	ANN	17/11/1849	18/11/1849	15/08/1872	19/12/1872	08/01/1874	13/08/1898
119	CANTIN	MARIE VICTOIRE	SAINT-AUGUSTIN	SAINT-PIERRE, I.O.	AMBROISE	CHABOT	VICTOIRE	01/07/1784	01/07/1784	19/01/1809	17/07/1809	30/07/1810	20/11/1825
260	CARON	HONORINE LOUISE ZOÉ OSINE	SAINT-CLAIRE-D'ASSISE	N.-D.-DE-QUÉBEC	RENÉ EDOUARD	DEBLOIS	MARIE JOSÉPHINE	02/11/1844	05/11/1844	09/04/1882	04/10/1882	16/10/1883	05/03/1902
398	CARON	M. FRANCOISE RITA	MARIE IMMACULÉE	QUÉBEC (ST-ROCH)	JOSEPH ÉMILE	FERLAND	MARGUERITE						
328	CARON	MARIE IMELDA	SAINT-MARTHE	SAINT-JEAN-PORT-JOLI	BARTHÉLÉMY	CARON	DOMITILDE	27/08/1886	28/08/1886	29/09/1908	16/09/1909	20/09/1910	11/12/1965
265	CARON	ALICE RACHEL	SAINT-JOSÉPHINE	N.-D.-DE-QUÉBEC	RENÉ EDOUARD	DEBLOIS	MARIE JOSÉPHINE	21/12/1852	24/12/1852	01/05/1883	16/10/1883	21/10/1884	18/06/1920
289	CARROLL	JESSÉ CAMPBELL	MARIE DE L'ASSOMPTION	KAMOURASKA (ST-LOUIS)	MICHAEL	CAMPBELL	MARGARET	04/11/1874	05/11/1874	08/12/1894	17/12/1895	22/12/1896	04/09/1951
014	CARTIER	ÉLISABETH	SAINT-GENEVIÈVE	N.-D.-DE-QUÉBEC	PAUL	BOYER	BARBE	00/00/1690	01/02/1690	00/00/1716	31/03/1717	21/04/1718	11/01/1737
228	CASGRAIN	M. CATHERINE EUGÉNIE	SAINT-BERNARD	L'ISLET	OLIVIER EUGÈNE	DIONNE	MARIE HORTENSE	29/08/1844	31/08/1844	28/01/1862	05/08/1862	08/09/1863	15/03/1884
100	CHALOUX	MARIE ESTHER	SAINT-JOSEPH	INCONNU	JEAN-BAPTISTE	BELLEFONTAINE	MADELEINE ANNE	00/00/1770	00/00/1770	01/04/1787	24/09/1787	25/09/1788	01/09/1839
218	CHAMBERLAND	MARIE CLÉMENTINE	SAINT-MARTHE	T ^{ROIS} -PISTOLES (N.-D.-NEIGES)	ANDRÉ	MIVILLE (DESCHÈNES)	LUCIE	23/11/1832	23/11/1832	28/08/1856	01/04/1857	08/04/1858	06/07/1908
126	CHARBONNEAU	MARIE JOSEPH	SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE	VARENNES (STE-ANNE)	LOUIS	RAJOTTE	JOSEPHTE	09/12/1793	09/12/1793	10/06/1812	02/01/1813	10/03/1814	01/06/1876
116	CHARRIER	MARIE	SAINT-ANASTASIE	SAINT-CHARLES, BELL.	CHARLES	BÉGIN	ROSE	09/12/1790	09/12/1790	16/07/1805	04/02/1806	05/02/1807	11/01/1843
031	CHARTIER DE LOTBINIÈRE	MARIE-LOUISE	SAINT-EUSTACHE	N.-D.-DE-QUÉBEC	EUSTACHE	DES MELOISES	FRANÇOISE	27/03/1718	28/03/1718	08/12/1734	07/06/1735	11/06/1736	27/12/1750
057	CHAUSEGROS DE LÉRY	JOSÈPHE ANTOINETTE	SAINT-MARIE	QUÉBEC	GASPARD	LE GARDEUR DE BEAUVAIS M. RENÉE		03/07/1729	04/07/1729	21/07/1745	11/03/1748	03/03/1749	22/09/1825
254	CHAVIGNY DE LA CHEVROTIERE	M. LINA CAMILLE	SAINT-VINCENT-DE-PAUL	LOTBINIÈRE (ST-LOUIS)	OCTAVE C.	GLACKMEYER	HENRIETTE	17/08/1859	18/08/1859	28/10/1779	04/05/1880	21/06/1881	26/10/1933
004	CHORET	MARIE	SAINT-PAUL	SAINT-PIERRE, I.O.	JOSEPH	LOIGNON	ANNE	23/04/1684	26/04/1684	05/03/1803	18/06/1703	24/08/1704	11/09/1757
076	CHORET	MARIE ROSALIE	SAINT-MARGUERITE	SAINT-CROIX (LOTB.)	FRANÇOIS-XAVIER	LAMBERT	MARIE-ANGÉLIQUE	28/08/1742	28/08/1742	24/10/1758	24/06/1760	16/07/1761	12/06/1812
382	CLOUTIER	M. ÉMÉLIA CORINNE	MARIE DU SAINT-ESPRIT	CHARLESBOURG	JOSEPH	AUCLAIR	MARIE-ANNE	20/12/1914	21/12/1914	08/09/1935	25/08/1936	26/08/1937	23/09/1996
402	CLOUTIER	M. MADELEINE JULIETTE	STE-THERÈSE-L'ENFANT-JÉSUS	SAINT-JOSEPH (KAM.)	ARTHUR	OUELLET	MARIE-LOUISE						
394	CLOUTIER	M.-MADELEINE-AURORE	SAINT-ALBERT	SAINT-FRÉDÉRIC (BEAUCE)	JOSEPH	TURMEL	EUGÉNIE						
028	COLOMBE	LOUISE	SAINT-BARBE	SAINT-LAURENT, I.O.	LOUIS	BOUCAULT	JEANNE MARGUERITE	23/07/1679	04/08/1679	20/06/1720	19/08/1720	21/08/1721	31/07/1756
255	COLOMBE	MARIE JOSÉPHINE	SAINT-JEAN-BERCHMANS	BUCKLAND (N.-DAME-AUX.)	ALEXIS	AUDET (LAPOINTE)	MARIE	07/03/1863	07/03/1863	17/06/1880	16/09/1880	20/09/1881	18/04/1897
060	CORRIVEAU	MARIE FRANÇOISE	SAINT-JEAN	SAINT-VALLIER, BELL.	JEAN	HÉLY	FRANÇOISE	10/02/1719	10/02/1719	03/05/1750	06/11/1750	25/11/1751	22/06/1806
410	CORRIVEAU	JOSEPH M. ANNETTE SIMONE	SAINT-LOUIS	SAINTE - JUSTINE (DORCH.)	ODILON	RICHARD	ÉVANGÉLINE	23/02/1916	24/02/1916	19/03/1945	04/02/1946	10/02/1947	27/02/1992
174	CÔTÉ	EUGÉNIE JOSÉPHINE	SAINT-JACQUES	N.-D.-DE-QUÉBEC	ANTOINE	ROBITAILLE	MARIE	24/01/1824	24/01/1824	10/09/1840	19/03/1841	12/04/1842	27/09/1861
163	CÔTÉ	FLAVIE	SAINT-CECILE	INCONNU	PAUL	TALBOT	FRANÇOISE	1810 ou 1811	1810 ou 1811	01/04/1834	02/10/1834	26/10/1835	09/04/1900
209	CÔTÉ	HENRIETTE	SAINT-ANDRÉ-DE-BOBOLA	ISLE VERTE (ST-JN-BTE)	ANDRÉ	CÔTÉ	SÉRAPHINE	29/06/1835	30/06/1835	02/02/1854	24/08/1854	20/09/1855	20/02/1892
153	CÔTÉ	MAGDELEINE (MADELEINE)	SAINT-MARGUERITE	SAINT-GERVAIS	ÉTIENNE	BOUTIN	MAGDELEINE	20/04/1803	20/04/1803	20/06/1827	23/01/1827	28/05/1828	20/03/1859
098	CÔTÉ	MARIANNE	SAINT-AGATHE	ILLINOIS	GABRIEL	DESJARDINS	AGATE (AGATHE)	28/02/1767	25/07/1768	15/11/1786	08/05/1787	15/05/1788	13/11/1797
215	CÔTÉ	MARIE	SAINT-PIERRE	T ^{ROIS} -PISTOLES (N.-D.-NEIGES)	MAXIM	SIROIS (DUPLESSIS)	SÉVÉRINE	13/11/1831	13/11/1831	08/09/1856	01/04/1857	08/04/1858	12/05/1898
130	CÔTÉ	MARIE AGNÈS	SAINT-MADELEINE	CHÂTEAU-RICHER (VISITATION)	JOSEPH	GRAVEL	MARIE AGNÈS	09/05/1789	09/05/1789	19/03/1816	16/09/1816	22/09/1817	05/04/1871
067	COTTON	JEANNE FRANÇOISE	SAINT-BARTHÉLÉMY	N.-D. MONTRÉAL	MICHEL	GAGNON	FRANÇOISE	24/07/1739	24/07/1739	24/01/1754	24/07/1754	29/07/1755	21/10/1806
063	COTTON	LOUISE ÉLISABETH	MARIE DE JÉSUS	N.-D. MONTRÉAL	MICHEL	GAGNON	FRANÇOISE	13/12/1736	15/01/1737	12/07/1752	23/01/1753	24/01/1754	30/04/1779
061	COTTON	MARIE-FRANÇOISE (HÉLÈNE)	MARIE DE SAINT-AUGUSTIN	N.-D. MONTRÉAL	MICHEL	GAGNON	FRANÇOISE	20/03/1733	20/03/1733	08/07/1750	07/01/1751	08/01/1752	08/07/1803
107	COUILLARD DESPRÉS	FRANÇOISE	SAINT-MARTHE	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	JEAN-BAPTISTE	FOURNIER	MARIE GENEVIÈVE	11/02/1777	11/02/1777	15/12/1798	17/07/1799	29/07/1800	09/05/1845
087	COUILLARD DESPRÉS	MARIE FRANÇOISE	DES ANGES	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	JOSEPH	BLANCHET	ÉLISABETH	03/12/1760	03/12/1760	08/05/1779	25/11/1779	27/11/1780	30/07/1804
104	COUILLARD DESPRÉS	MARIE LOUISE	SAINT-THERÈSE	MONTREAL	GUILLAUME	LAMAGDELEINE	MARIE LOUISE	05/05/1774	05/05/1774	24/04/1798	15/10/1798	17 /10/1799	22/01/1835
082	COUILLARD DESPRÉS	MARIE MADELEINE ROGER	SAINT-THOMAS	MONTMAGNY (ST-THOMAS)	JOSEPH	BLANCHET	ÉLISABETH	05/05/1752	05/05/1752	20/02/1772	07/07/1772	08/07/1773	24/11/1835
			L'Anctère, numéro 288, volume 36, automne 2009, page 19										

HOMMAGES-POSTHUMES

JEAN-JACQUES (JACQUES) SAINTONGE

Gabriel Brien (1693)



Jean-Jacques Saintonge (1926-2009), l'une des figures dominantes du monde de la généalogie québécoise en ces dernières décennies, nous a quittés (inspiré de l'hommage à l'abbé Armand Proulx, en 1998), le 25 mai 2009. Il était l'époux d'Estelle Beaumier. Ces termes, il les a repris plusieurs fois dans *L'Ancêtre* en ses éloges de plus de 18

membres de la Société de généalogie de Québec, à leur décès! Entré à la Société comme membre du Comité de *L'Ancêtre*, en septembre 1985, il en devint le directeur en septembre 1986, tâche qu'il mena à bien, avec expérience et brio jusqu'en 1994.

Après une carrière de journaliste au *Nouvelliste* de Trois-Rivières, puis au *Journal des débats* de l'Assemblée nationale du Québec dont il était devenu le troisième éditeur, M. Saintonge a continué d'écrire de nombreux articles généalogiques et historiques dans *L'Ancêtre*. Il a aussi assumé la direction de la collection *Nos ancêtres*, au lendemain du décès subit du père Gérard Lebel, en 1996. En plus de nombreuses biographies de pionniers de la Nouvelle-France qu'il y avait écrites ou révisées, parmi les 400 de la collection, il a assuré, de surcroît, la publication des trois derniers volumes (29-31) parus à Sainte-Anne-de-Beaupré.

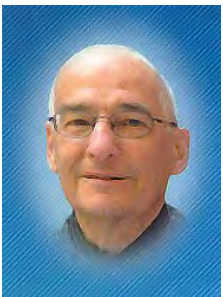
Il a tenu la plume pour une chronique fort appréciée dans *L'Ancêtre*, intitulée *L'Événement de 1899*, commencée en 1999 et terminée en 2001. De cet ancien quotidien de Québec, il faisait ressurgir à la face des généalogistes du siècle nouveau, des faits vécus par des personnages de premier plan, un siècle plus tôt. Et, tout cela, après des heures de lecture et de résumés, présenté en 11 chroniques. Ses textes étaient toujours transmis fidèlement avant la date de tombée!

Il est intéressant de mentionner qu'il a fourni plus de 75 articles à *L'Ancêtre*. Lors de ses funérailles, le samedi 29 mai 2009, l'un de ses collègues a exprimé le désir suivant : la publication d'un volume de tous ses articles dans *L'Ancêtre*. Je passe le message! En plus d'un hommage à M. Saintonge, il y voyait un intérêt pour des générations de chercheurs...

Notons que M. Jacques Saintonge était un amant de la musique et que sa riche voix de ténor a longtemps résonné à son église de Saint-Benoît-Abbé, à Sainte-Foy, et dans des salles de concert où il s'est occasionnellement produit avec M. Richard Verreault. Journaliste expérimenté, savant érudit, chercheur infatigable en histoire et en généalogie, bénévole dévoué, musicien, il laisse un souvenir et une renommée enviables. À la Société de généalogie de Québec, nous sommes fiers de l'avoir compté dans nos rangs! Nos condoléances respectueuses à son épouse et à ses enfants, qui l'ont si bien soutenu dans son généreux bénévolat à la Société.

PAUL-ANDRÉ DUBÉ

André G. Bélanger, président (5136)



Le 5 juin dernier, nous apprenions le décès de notre collègue. La Société de généalogie de Québec a perdu un valeureux bénévole. Il a œuvré plusieurs années comme formateur et conférencier à la SGQ, dans les écoles et les bibliothèques de la grande région de Québec. Il a contribué à la mission de la Société par la diffusion des connaissances en généalogie.

C'était un bénévole d'agréable compagnie, féru d'histoire et de généalogie. Il s'est toujours montré intéressé par les différents projets de la Société, notamment l'année dernière où il a contribué de façon exemplaire à la recherche sur les Filles du roi et leur histoire, pour les besoins du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique de 2008.

Tous ont apprécié son passage comme directeur du Comité de formation. Sa méthode de travail bien ordonnée avait pour effet de rassurer et de conforter les intervenants. Cette préoccupation du bien-être des autres le caractérisait partout où il a passé. Régulièrement, il répondait à l'appel du bénévole pour encadrer les chercheurs ou les visiteurs, des jeunes et des moins jeunes : une contribution remarquable dans un cheminement pédagogique.

Lors d'un voyage de pêche, nos soirées se sont croisées et nous en avons profité pour échanger sur nos valeurs, nos intérêts et nos familles. J'ai découvert un gars sympathique, chaleureux, pas compliqué et rempli d'un amour sans borne pour sa famille et les siens.

Paul-André sera toujours présent dans nos souvenirs.



DÉCÈS AU CHAMP D'HONNEUR DE VALÈRE MONTMINY À LA GUERRE 1914-1918

Marcel A. Genest (0567)

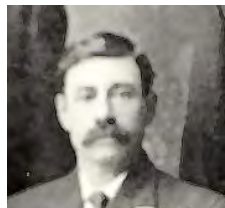
Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans à des adolescents, il assume la direction d'une école, puis devient conseiller pédagogique, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite.

PRÉAMBULE

La jeunesse canadienne-française, qui émigra aux États-Unis fin XIX^e début XX^e siècle, espérait y trouver le paradis; c'est plutôt l'enfer du conflit mondial qui l'attendait. Plusieurs y ont laissé leur vie, entre autres, mon oncle Valère Montminy.

LES MARIAGES DE GRAND-MÈRE

Ma grand-mère, Marguerite Tailleur, épousa Philéas Breton, marchand général, le 10 janvier 1881 à Saint-Gilles de Lotbinière. De ce couple sont nés trois enfants, dont ma mère, qui est née la première, une sœur qui est décédée bébé, et un frère. Pendant qu'elle était enceinte de ce garçon, ma grand-mère a eu le malheur de perdre son mari. Alors âgé de 28 ans, mon grand-père décédait de la tuberculose le 25 août 1885.



Charles Montminy
Source : l'auteur.

Le 5 juillet 1886, Marguerite Tailleur épousait en secondes noces Charles Montminy, célibataire, aussi de Saint-Gilles. Charles demeurait avec ses parents sur la ferme familiale. Ces derniers firent donation de leurs biens à leur fils avec tous les avantages et aussi les obligations et contraintes que cela pouvait comporter.

L'ATTRAIT DES ÉTATS-UNIS

François Montminy, le frère aîné de Charles, avait émigré en Nouvelle-Angleterre et n'avait de cesse de vanter à son benjamin les charmes de la vie américaine. Charles se laissa séduire et décida de tout vendre (ses parents étant décédés); il n'aurait plus de vaches à traire à cinq heures du matin, plus de travail le dimanche, plus de patau-

geage dans le fumier, un bon travail dans les *factory* de coton et surtout... un salaire à la fin de la semaine.

Accompagné de son épouse et de ses dix enfants, Charles quitte Saint-Gilles pour Manchester dans le New Hampshire. À ce moment, le plus âgé, Philias, a 21 ans; le petit dernier, Henri est âgé de 3 ans; Valère, qui fait le sujet de cet article, en a 15. Une exception : ma mère, la plus âgée de tous, ne les suit pas aux États-Unis. Un grand-oncle âgé, sans enfant, et demeurant à Sainte-Croix de Lotbinière, demande à ma mère de les accompagner, lui et son épouse, jusqu'à leurs derniers jours.

LES MALHEURS DE LA GRANDE GUERRE

Survint la guerre 1914-1918, la Grande Guerre, mettant en présence, d'une part les alliés France, Grande-Bretagne et Russie, et d'autre part, l'Allemagne. Les Américains, en avril 1917, se joignirent aux troupes alliées.

Volontaire ou conscrit, Valère a 27 ans; membre de la compagnie G du 309^e régiment d'infanterie à titre de *private first class*, il est envoyé combattre en France. Le 20 octobre 1918, 22 jours



Valère Montminy
Source : l'auteur.

avant la signature de l'armistice, au coteau 182 au nord de Saint-Juvin dans les Ardennes, Valère est frappé à mort par un éclat de shrapnel. Pour parer au plus pressé, sa dépouille est inhumée dans le cimetière de Saint-Juvin, dans la fosse 41 BA.

Le conflit terminé, l'armée américaine inaugure à Romagne, dans le département de la Meuse, en France, un cimetière entière-



Rangée du haut : Marie-Ange, Armand-Philias et Philibert Genest, Valère Montminy
Rangée du bas : Rose, Élie, Marguerite Tailleur, Henri, Charles Montminy, Émilienne, Angéline. Source : l'auteur.

ment réservé à ses soldats morts au combat. C'est ainsi que le 3 mai 1919, on procède à la translation des restes de Valère dans ce nouveau cimetière.

À l'annonce du décès de son fils, Charles demande aux autorités militaires que les objets personnels ayant appartenu à son fils lui soient retournés. Après d'intenses recherches, on découvrit que seulement une montre-bracelet lui appartenait au moment de son décès. On découvrit également que la montre avait été récupérée par le soldat Arthur Bruneau. Ce dernier, ayant été blessé, avait été rapatrié aux États-Unis.

MÉDAILLE POSTHUME

Le 25 septembre 1920, Charles Montminy décède. Le 26 mars 1921, ma grand-mère écrit aux autorités américaines en vue de récupérer le corps de son fils. Sa requête fut agréée, mais son vœu n'a été exaucé que le 13 août 1921, date où les restes de son fils furent remis, 22 mois après son décès, à l'entrepreneur de pompes funèbres Bouffard Letendre, de Manchester. C'est ainsi que Valère a pu prendre place au côté de son père dans le cimetière Mount Calvary à Manchester. Sa mère Marguerite les rejoindra en septembre 1937.

Pour avoir donné un fils à sa patrie, Marguerite Tailleur a reçu la décoration *Silver Star* (Étoile d'or). À son décès, elle était la doyenne des mères qui avaient reçu cette décoration.

Source : Les principales informations m'ont été fournies par la Légion américaine.



NDLR : La médaille *Silver Star* est la troisième plus haute décoration pouvant être décernée à un membre d'une unité de l'armée des États-Unis d'Amérique. Elle est aussi la troisième plus haute distinction pouvant être décernée pour bravoure face à l'ennemi.

Source : http://en.wikipedia.org/wiki/File:Silver_Star_medal.jpg



Ma grand-mère dans son costume d'apparat qu'elle portait fièrement les jours de la fête de l'armistice. Collection de l'auteur.



Les Canadiens à Courcellette, aquarelle de J.-B. Lagacé
Source : Musée de l'Amérique Française, 90-1692-22



Pierre tombale des Montminy, cimetière Mount Calvary à Manchester.
Source : l'auteur.



ÉTIENNE-ALEXIS GAGNÉ DIT BELLAVANCE, FILS D'UN SEIGNEUR-HABITANT DANS LA TOURMENTE

Stéphane Côté

Stéphane Côté est né à Québec en 1972. Diplômé en science politique de l'Université Laval, il travaille pour une agence du gouvernement du Québec. Il est le père de jumelles nées en 2004. Fils d'une mère issue de la famille Gagné, il signe ici son troisième article de généalogie, mais son premier portant sur ce patronyme.

Résumé

L'article porte sur le quotidien d'Étienne-Alexis Gagné dit Bellavance, fils d'Alexis, seigneur de la seigneurie Gagné de Cap-Saint-Ignace, tout au long de sa vie (1721 à 1790). Il s'agit d'un texte généalogique et historique mettant en lumière les lieux, les époques, les unions, la famille, les propriétés, la vie et la mort, ainsi que les événements qui parsèment le passage sur terre de ce membre de la famille Gagné. Le tout est narré sur un fond de période charnière, à la fois de l'histoire du Québec et de celle du village de Cap-Saint-Ignace.

Étienne-Alexis naît le 22 mai 1721 et est baptisé deux jours plus tard à Cap-Saint-Ignace. Il est le 10^e de 12 enfants nés du mariage d'Alexis Gagné dit Bellavance, seigneur, et de Marie-Catherine Cloutier. Ses parrain et marraine sont Basile et Marie, ses frère et sœur. Étienne-Alexis Gagné fait partie de la quatrième génération de Gagné en terre d'Amérique. Son grand-père Louis Gagné dit Bellavance est le premier seigneur de la seigneurie Gagné.

SON ENFANCE

Ses frère et sœur, parrain et marraine, ont quinze ans de plus que lui, soit une importante différence d'âge entre les premiers et derniers enfants issus du mariage d'Alexis Gagné et Catherine Cloutier. Étienne-Alexis grandit dans les parages de Cap-Saint-Ignace, sur les terres que possède son père, entouré de plusieurs frères et sœurs, pour la plupart plus âgés que lui.

SA JEUNESSE, DES TERRES

Très tôt, à l'aube de ses 10 ans, par une journée du printemps du 20 avril 1731, Étienne-Alexis reçoit une concession de son père. Alexis Gagné concède à ce moment de nombreux terrains à plusieurs de ses enfants. C'est le notaire Abel Michon qui prend note des concessions de terre pour chacun des enfants. Ces terres font un arpent de front sur le fleuve, sur toute la profondeur de la seigneurie. Ainsi, Étienne-Alexis Gagné, qui n'a pas encore célébré ses 10 ans, se fait concéder un lot d'un arpent de front (58,5 m) sur le fleuve sur plus d'une lieue de profondeur (plus de 80 arpents ou 4,7 km). L'acte précise différentes conditions dont celle-ci : tout nouveau propriétaire doit payer 5 sols par arpent en culture. Il y est également question de la localisation des différentes terres à Cap-Saint-Ignace. Encore enfant, Étienne-Alexis se doute qu'une partie de son avenir est déjà assurée.

SON MARIAGE

Étienne-Alexis Gagné épouse Marie-Madeleine Gravel, à Cap-Saint-Ignace, le 9 octobre 1747. La mariée est la fille d'Augustin Gravel et Élisabeth Caron. Le registre des mariages révèle en outre la présence de Benjamin Desgagné, Louis Gagné et Pierre Gravel. Un contrat de mariage est signé chez le notaire Abel Michon en date du 8 octobre 1747. L'acte, difficile à déchiffrer, montre toutefois qu'Étienne-Alexis Gagné ne signe pas son propre contrat de mariage. Il se contente d'y laisser sa marque.

SA FAMILLE

Le couple met au monde au moins six enfants, tous nés à Cap-Saint-Ignace : Marie-Catherine (mariée à Pierre Gamache), Marie-Élisabeth (décédée en bas âge), Étienne-Basile (marié à Judith Fortin), Jean-Marie (décédé en bas âge), Reine (décédée à 20 ans) et Marie-Geneviève (mariée à Joseph-Claude Guimont). Un seul de ses fils atteindra l'âge adulte.

DÉCÈS DE SON PÈRE

Quelque temps après son mariage, le 19 mars 1748, son père, Alexis, seigneur de la seigneurie Gagné, décède. Une période de deuil suivra. Il faudra ensuite assurer la succession de l'aïeul Gagné, un homme important à l'époque.

TUTORAT CONTROVERSÉ

À la suite de la mort de son père, Étienne-Alexis Gagné devient le tuteur légal de sa sœur Delphine, encore mineure à l'époque. François Fortin devient le subrogé tuteur. C'est d'ailleurs le curé de la paroisse de Cap-Saint-Ignace qui rend jugement à cet effet le 27 avril 1748.

Ce jugement de tutelle confirme que le choix d'Étienne-Alexis Gagné comme tuteur n'a pas été fait se-

lon les règles. En temps normal, c'est par une élection tenue lors d'un conseil de famille qu'est choisi le tuteur d'un enfant mineur. Or dans ce cas-ci, c'est le curé de la paroisse qui l'a fait.

L'explication réside dans ce corollaire : avec ce jugement de tutelle qui le nomme tuteur de sa sœur mineure, Delphine, qui habitait encore la maison paternelle au moment du décès d'Alexis Gagné, Étienne-Alexis Gagné peut prétendre à la maison paternelle ainsi qu'à tous les droits et prétentions relatifs à la succession de son père Alexis. À ce propos, ses autres frères et sœurs, pour certains, ne demeurent plus dans les parages de Cap-Saint-Ignace. C'est notamment le cas du plus âgé de ses frères, Basile, lequel s'est au fil des ans établi dans les environs de Rimouski, dont il fut l'un des pionniers. Ce dernier, en conformité avec la coutume de Paris de l'époque, convoite néanmoins la succession de son père.

INVENTAIRE DES BIENS DE FEU SON PÈRE

Dans son écrit, le notaire Abel Michon mentionne d'emblée que l'inventaire, tenu dans l'avant-midi du 29 avril 1748, se déroule notamment à la requête des sieurs « Étienne Gangné de la frenay au nom et Comme tuteur de Delfine Gangné (...) ». L'inventaire en question est également effectué à la requête de Guy Després et de Michel Lebreux-Saint-Amand, au nom de leur épouse Gagné. La mineure, Delphine Gagné, qui habite toujours la maison familiale, prête le serment selon lequel tous les biens et meubles se trouvent bel et bien sur place. Un inventaire complet des biens meubles et immeubles est ainsi constitué.

VENTE DES BIENS DE LA SUCCESSION

Après l'inventaire des biens, il est néanmoins décidé, le lendemain le 30 avril 1748, à la requête des sieurs Després et Lebreux-Saint-Amand notamment, de vendre les biens de la succession au plus offrant. Ce qui a été fait pendant toute la journée. Plusieurs biens ont alors été vendus.

UNE RENONCIATION

Le 1^{er} mai 1748, en avant-midi, Étienne-Alexis Gagné rencontre le notaire Abel Michon dans la maison d'Alexis Gagné, de son vivant seigneur primitif du fief Lafresnaye de la seigneurie Gagné. Deux témoins sont présents : Philippe Fortin et Louis Lemieux. L'acte de la rencontre précise qu'Étienne-Alexis Gagné de sa *libre volonté* renonce à *tous les droits et prétentions qu'il peut avoir et prétendre en la succession de ses père et mère Alexis Gangné (sic) et Catherine Cloutier vivant seigneur du fief et seigneurie de la frenay et qu'il (...) se dit pour content et satisfait de ce que ses père et mère luy ont donné (...)*.

L'écrit notarié précise enfin que la renonciation est définitive et ne peut être abandonnée sous *quelque pretexte que ce soit*. Étienne [-Alexis] Gangné (sic) a *déclaré ne savoir écrire ni signer du requis*, poursuit le notaire dans son écrit. Trois signatures figurent au bas de l'acte : celles des deux témoins et du notaire Michon.

Ainsi, à cette date, Étienne-Alexis Gagné dit Bellavance signe une renonciation aux droits de succession de ses père et mère. La renonciation n'est pas signée de sa main, ce qui laisse présumer qu'il ne sait pas le faire. Il ressort donc qu'il renonce au titre de seigneur de la seigneurie Gagné, mais accepte ce que ses parents lui ont donné, probablement des biens matériels, soit des terres et la maison familiale. La suite des faits en lien avec la succession démontre qu'il se contentera de représenter les intérêts de sa sœur mineure, pour laquelle il agit en tant que tuteur. Ainsi, il laisse vraisemblablement le chemin libre à son frère aîné, Basile, pour qu'il prenne le contrôle de la seigneurie Gagné et devienne seigneur en chef du fief de Lafresnaye. Ceci est en conformité avec la coutume de Paris, qui précise que c'est le fils aîné qui garde le contrôle des affaires, lors du décès d'un seigneur.

PARTAGE DES BIENS

Dans l'après-midi de cette même journée du 1^{er} mai 1748, en présence du notaire Michon, Étienne-Alexis assiste au partage des biens d'Alexis Gagné, son père. C'est d'ailleurs notamment à la requête d'Étienne-Alexis Gagné, qui représente alors les intérêts de sa sœur Delphine, qu'a lieu le partage. Pour l'occasion, plusieurs autres personnes sont présentes, la plupart comme représentants des enfants d'Alexis Gagné : Louis Gagné est le *chargé de pouvoir de Basile Gagné et de Pierre Changné (sic)*; Benjamin Desgagné représente sa *femme Claire Gagné*; Guy Després représente sa *femme Geneviève Gagné*; et Michel Lebreux pour Catherine Gagné.

L'acte de partage fait mention du fait que les parties ont décidé, à la suite de l'inventaire des biens, de vendre aux enchères tous les effets. Ainsi, précise le notaire, *il nous ont requis de faire la répartition des effets (sic) de la manière la plus juste et égale que faire*. Comme les effets n'ont pu être tous vendus faute d'acheteur, continue le notaire, les parties *nous ont requis de faire la répartition des effets invendus et de l'argent tiré de la vente et ce de manière juste et égale*. La manière la plus simple fut de constituer neuf lots et de les attribuer au sort parmi les enfants du défunt. Claire reçut le premier lot; Catherine, le second; (nom illisible), le troisième; Delphine (mineure représentée par Étienne-Alexis), le quatrième; Jean, le cinquième; Basile, le

sixième; Geneviève, le septième; Charlotte, le huitième; et enfin Marie, le dernier.

ENTERREMENTS ILLÉGAUX ET SANCTIONS

Aucun écrit ne fait mention des Gagné de cette famille dans le triste épisode des enterrements illégaux effectués à Cap-Saint-Ignace en 1748. Il reste tout de même que toutes les personnes impliquées demeurent assurément dans ce village, comptant quelques centaines d'habitants à l'époque – des connaissances d'Étienne-Alexis Gagné de cette génération. Les Louis et Vital Gagné impliqués dans le scandale, appartiennent assurément à sa famille éloignée, qu'il s'agisse d'oncles ou des cousins. Chose certaine, ce ne sont pas ses frères, aucun d'eux ne répondant à ces prénoms.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES ENTERREMENTS

La première église, construite notamment par l'ancêtre Louis Gagné en 1683, a été utilisée jusqu'en 1721, année où une nouvelle église en pierre est érigée tout près du fleuve Saint-Laurent. En 1741, celle-ci est emportée par les flots du fleuve lors d'une grande marée. C'est ainsi que débute la plus importante chicane de clocher de l'histoire de Cap-Saint-Ignace.



En 1759, la paroisse de Cap-Saint-Ignace n'a plus de véritable église, celle-ci s'étant effondrée dans le fleuve vers 1740. Pendant ces années, c'est notamment le manoir de la famille Gamache qui sert de lieu de culte. Pendant la guerre de la conquête, les Anglais l'auraient donc épargnée conformément aux instructions de Wolfe au sujet des lieux de culte. Ce bâtiment existe encore aujourd'hui.

Rapidement, la paroisse se scinde en deux camps. Deux presbytères servent d'églises, l'un dans la seigneurie Gamache, l'autre dans la seigneurie Vincelotte. La chicane règne entre les deux seigneurs desdits lieux. À la fin de l'été 1748, les autorités ecclésiastiques décident que ce sera dorénavant à Vincelotte (L'Anse-à-Gilles actuelle) que se tiendront tous les offices religieux.

La révolte dans les seigneuries Gamache et Gagné fut terrible : les habitants décidèrent non seulement de ne plus aller à l'église, mais ils commencèrent à tenir

leurs propres offices religieux et à enterrer leurs morts, sans la présence d'un prêtre, près du presbytère de fortune érigé dans la maison du seigneur Gamache. Douze personnes furent inhumées de la sorte entre septembre et décembre 1748.

En 1749, le gouverneur Roland Barrin de la Galissonnière et l'intendant François Bigot rendirent également un jugement sévère : les responsables des inhumations furent condamnés à exhumer les corps des défunts et à les amener à Vincelotte afin qu'ils reçoivent les cérémonies ordinaires et qu'ils soient enterrés selon les coutumes d'usage. De plus, plusieurs personnes, dont deux membres de la famille Gagné, qui ne font pas partie de la présente lignée, ainsi que des Gamache, Fortin, Cahouet, Richard, Langlois, Lemieux, Fournier, furent condamnées à payer des amendes allant de 50 à 150 livres parce qu'elles avaient encouragé les inhumations et y avaient assisté. Les deux instigateurs du sacrilège, des membres des familles Bernier et Fortin, qui étaient allés jusqu'à officier aux enterrements, furent quant à eux condamnés à payer une amende de plus de 250 livres chacun.

Si les condamnations par les autorités de l'époque ont effectivement fait cesser les enterrements illégaux, cela n'allait pas régler la chicane à propos de l'église, laquelle dura encore 20 autres années.

UN MARIAGE, UNE TRAGÉDIE

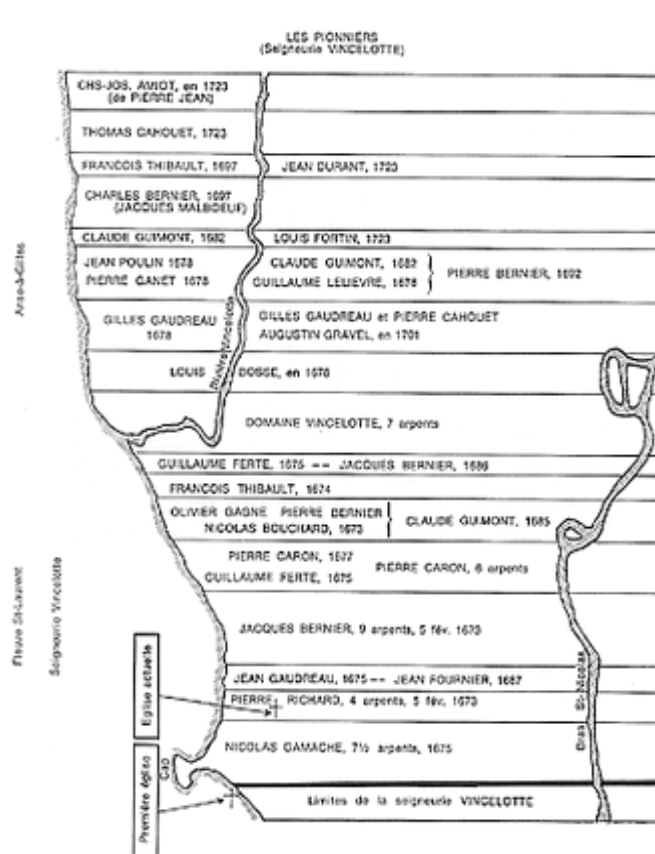
Peu de temps après le scandale lié aux enterrements, soit au début de l'année de 1749, un 17 février, sa sœur, Delphine Gagné, pour laquelle il avait agi à titre de tuteur, épouse un dénommé Pierre Gravel. Plusieurs membres de la famille Gagné assistent à la célébration.

Les réjouissances seront de courte durée. Delphine Gagné décède, le mois suivant, le 9 mars 1749 et est inhumée le 10. Elle décède des suites d'un accouchement qui tourne au cauchemar. Selon les registres paroissiaux de Cap-Saint-Ignace, son enfant meurt le même jour. On conclut ainsi que sa sœur, Delphine Gagné, était d'ores et déjà enceinte lors de son mariage. La fin des années 1740 s'avère décidément éprouvantes pour cet aïeul Gagné et sa famille.

TERRE DE LA SUCCESSION DE SON PÈRE

Étienne-Alexis Gagné fait l'acquisition d'une terre située dans le fief de Lafresnaye le 30 mai 1754. De la plume du notaire Dupont, l'acte révèle que les vendeurs sont Marie Gagné, sa sœur, et Louis Lanau, son beau-frère, lesquels habitent en la seigneurie de Rymousquy. Étienne Gagné obtient ainsi une terre d'un arpent de front (58,5 m) sur le fleuve sur une lieue de profondeur

(4,7 km). Il s'agit d'une terre provenant de la succession d'Alexis Gagné et Catherine Cloutier. Trois cents livres sont exigées par la vendeuse, somme qui sera partiellement payée comptant par Étienne-Alexis. Ce dernier rachète de la sorte un premier lot issu de la succession de son père.



Source : Joseph-Arthur RICHARD, *Histoire de Cap-Saint-Ignace, 1672-1970*, s.n., 1970, p. 40.

LA GUERRE

Étienne-Alexis Gagné n'a pas encore 40 ans quand les Anglais envahissent la Nouvelle-France en 1759. Il fait vraisemblablement partie des 121 hommes valides de 16 à 60 ans disponibles à Cap-Saint-Ignace, et qui sont enrôlés comme miliciens pour défendre la patrie.

LES ANGLAIS EN NOUVELLE-FRANCE

Peu de traces écrites demeurent quant à la situation qui prévalait à Cap-Saint-Ignace pendant cette période charnière de l'histoire du Québec. Ainsi, on sait peu de choses sur les combats ou les destructions qui ont eu lieu à Cap-Saint-Ignace. Ceci dit, des traces écrites confirment toutefois que la ville de Montmagny fut presque entièrement détruite lors du passage de l'armée anglaise. Le manoir seigneurial, ainsi que plusieurs maisons et étables furent notamment détruits.

Bon nombre d'hommes furent faits prisonniers à cet endroit. Quelques-uns, originaires de Montmagny, périrent lorsqu'ils résistèrent au passage de l'armée anglaise.

SON COUSIN DÉCÈDE À QUÉBEC

Le cousin d'Étienne-Alexis Gagné, Alexis, qui résidait à Montmagny, fils de Pierre, le frère de son père, a perdu la vie, en 1759, à proximité des Plaines d'Abraham. Ce dernier a été atteint par un projectile sur les murs de Québec, peu avant la reddition de la ville de Québec aux mains de l'armée anglaise.

DES PRISONNIERS DE GUERRE

Au moins six autres habitants de Cap-Saint-Ignace seront également mêlés à Québec aux combats qui se déroulèrent à ce moment-là. Certains seront envoyés en Angleterre. Des membres des familles Fortin, Richard, Gamache et Cahouet se retrouveront dans une prison anglaise. Deux membres de la famille Richard y mourront. Compte tenu de la faible population du village de Cap-Saint-Ignace à l'époque, Étienne-Alexis Gagné devait connaître toutes ces personnes engagées dans cette guerre.

UN HÉRITAGE

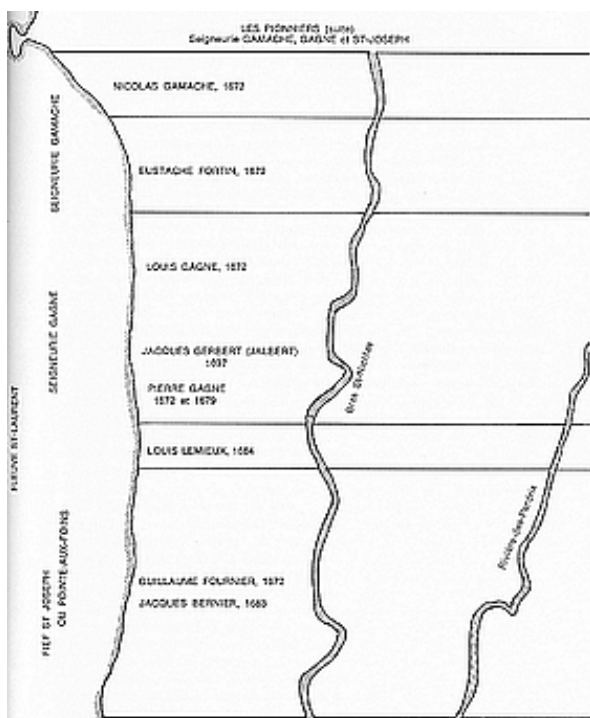
Le notaire Noël Dupont prend note, le 2 mai 1767, d'un partage de droits successifs dans des parts de terres entre Joseph Fortin, Joseph Gravel, Pierre Gravel, Louis Gravel ainsi qu'Étienne-Alexis Gagné et sa femme, Marie-Madeleine Gravel. L'acte, peu lisible, révèle néanmoins que le couple Gagné-Gravel compte parmi les héritiers du beau-père Gravel.

D'AUTRES RACHATS DE TERRE LIÉS À LA SUCCESSION DE SON PÈRE

Étienne-Alexis Gagné achète de Michel Lebreux, son beau-frère, veuf de Catherine Gagné, qui réside dans la seigneurie de La Pocatière, une terre sise dans le fief Lafresnaye. La transaction, datée du 2 juillet 1768, peut être consultée dans les livres du notaire Noël Dupont. Il s'agit de la partie de terre que Catherine Gagné avait obtenue lors du décès de son père, Alexis Gagné. Étienne-Alexis rachète ainsi la part d'héritage de sa sœur qui habite La Pocatière.

De plus, Étienne-Alexis fait l'acquisition d'une autre terre située dans le fief de Lafresnaye. C'est son frère, Pierre Gagné, qui lui vend la terre et qui rencontre le notaire Dupont, le 6 juillet 1769, pour conclure la transaction.

Quelques mois plus tard, le 22 novembre 1769, Étienne-Alexis convainc Basile Gagné, son frère, de lui vendre une terre sise dans le fief Lafresnaye. La



Source : Joseph-Arthur RICHARD, *Histoire de Cap-Saint-Ignace, 1672-1970*, s.n., 1970, p. 41.

terre, seigneurie et située sur le fief Du Domaine De lafrénais de deux arpents (117 m) sur une lieue (4,7 km), coûte à Étienne-Alexis Gagné la somme de *cinq cent livres en espèces sonnantes*. Les deux frères, qui habitent ledit fief, rencontrent le notaire Dupont pour officialiser la transaction. L'un des illustres témoins signataires de l'acte notarié est Jean-Gabriel-Amiot de Vincelotte-Duhandmeny, seigneur de la seigneurie de Vincelotte.

Étienne-Alexis Gagné complète le carré d'as et rachète ainsi en argent sonnante plusieurs des lots auxquels il avait renoncé lors de la succession de son père Alexis.

MORT DE SA FEMME

Le 27 décembre 1769, Madeleine Gravel, son épouse, s'éteint à l'âge de 43 ans. Elle est inhumée le lendemain à Cap-Saint-Ignace. Étienne-Alexis Gagné assiste aux funérailles.

SON TUTORAT

À la suite du décès de sa femme, Étienne-Alexis Gagné devient le tuteur de ses enfants mineurs. Un membre de la famille éloignée, le cousin Toussaint Gagné, devient subrogé tuteur des mineurs.

INVENTAIRE DE SES BIENS DE SON VIVANT

Après le décès de Madeleine, Étienne-Alexis Gagné décide de vendre une partie de ses biens, de répartir l'argent tiré de cette vente, et de partager certaines de ses

terres. Il veut ainsi assurer sa succession de son vivant au profit des enfants issus de son premier mariage.

Ainsi, le matin du 21 mars 1774 est consacré à faire l'inventaire des biens d'Étienne-Alexis Gagné, habitant du fief de Lafresnaye. Plusieurs objets sont portés à l'inventaire : des biens d'utilité aux animaux, en passant par les grains, vêtements et linges. Un montant de 170 livres en espèces sonnantes est également déposé et pris en note par le notaire. L'inventaire des immeubles et terres fait notamment ressortir certaines possessions :

- 1) une terre de 2 arpents de front (117 m) sur une lieue de profondeur (84 arpents ou 4,7 km), bornée par les terres des Lemieux père et fils, ainsi que par le fleuve;
- 2) une terre de 4 arpents de front (234 m) devant le fleuve, bornée notamment par les terres de Basile Gagné et de Jean Simoneau;
- 3) une terre d'un arpent sur 7 perches (58,5 sur 35,2 m), bornée par celle de Toussaint Gagné et par celle d'un Lemieux. Sur cette dernière terre est située une maison de 30 pieds sur 24 (9,2 sur 7,3 m), deux granges de chacune 28 pieds sur 20 (8,5 sur 6,1 m) couvertes de paille, ainsi qu'une dernière de 33 pieds sur 20 (10 sur 6,1 m), mais qui est *prête à tomber en ruine*.

VENTE DE SES BIENS

Le procès-verbal de la vente des biens meubles d'Étienne-Alexis Gagné, veuf de Madeleine Gravel, figure dans les livres du notaire Nicolas-Charles-Louis Lévesque en date du 22 mars 1774. C'est à 9 h le matin que débute *l'encan au plus attrayant donneur*. Plusieurs personnes sont sur place pour faire des offres. Une quantité importante d'autres biens sera ainsi vendue. Parmi les objets vendus se trouvent des harnais à chevaux, des pièges, deux peaux de mouton avec la laine, une peau de vache, au moins sept poules, un coffre, des lits de plumes, des charrettes, plusieurs autres animaux, du blé, de l'avoine, etc. Il est à noter qu'Étienne-Alexis Gagné rachète lui-même certains de ses effets. Son fils Basile en achète également. Le montant total de la vente s'élève à 511 livres et des poussières.

PARTAGE DE TERRES DE SON VIVANT

Le lendemain 23 mars 1774, dans l'après-midi, devant le même notaire Lévesque, Étienne-Alexis Gagné procède au partage de certaines terres situées dans le fief Lafresnaye de Cap-Saint-Ignace à son profit et à celui de ses quatre enfants dont certains sont mineurs. Trois estimateurs divisent d'abord une terre de 1 arpent sur 7 perches (58,5 sur 35,2 m), sur laquelle est située une habitation, ainsi qu'une terre d'environ

4 arpents de front (234 m) sur une lieue de profondeur (4,7 km), le tout en deux lots justes et égaux *plus que faire se peut*. La première terre d'un arpent de front est bornée notamment par les terres de Louis Lemieux et de Toussaint Gagné tandis que la terre d'environ 4 arpents de front sur une lieue de profondeur est bornée par les terres de Basile Gagné et de Jean Simoneau.

On procède ensuite à un tirage au sort selon la coutume des papiers dans le chapeau, deux billets y étant déposés : l'un au nom d'Étienne-Alexis Gagné père, l'autre avec les noms de ses enfants. C'est le billet d'Étienne-Alexis Gagné qui sort en premier. Pour la terre attribuée aux enfants, un autre tirage au sort est effectué pour en assurer sa division en quatre lots égaux, quatre billets contiennent le nom de chacun des enfants Gagné. La première terre joignant celle du sieur Étienne-Alexis Gagné père échoit à Geneviève, la seconde à Reine, la troisième à Catherine, et enfin la dernière, la plus éloignée du paternel, à Étienne-Basile. L'acte notarié précise que l'habitation et les autres bâtiments demeureront en commun entre les partageants.

INVASION AMÉRICAINE

En 1776, des Américains de Boston tentent une invasion du Canada désormais aux mains des Anglais. Comme à peu près partout au Canada, les habitants de Cap-Saint-Ignace prennent partie pour l'un ou l'autre des deux camps. Selon les écrits, la majorité des habitants de la Côte-du-Sud est alors sympathique à l'armée américaine. Il ressort également des écrits de l'époque que la famille Gagné a pris partie pour l'armée américaine, ce qui n'est pas un mystère en soi étant donné qu'au moins un membre de la famille et plusieurs habitants du village de Cap Saint-Ignace ont été tués quelques années auparavant par les Anglais lors de la guerre de 1759-1763.

Une enquête a néanmoins été ouverte par les autorités anglaises, quelque temps après l'invasion ratée pour identifier les rebelles qui avaient aidé les Bostoniens. Voici les conclusions de l'enquête : le capitaine de milice de Cap-Saint-Ignace, un membre de la famille Bernier, était le chef des rebelles. Les Dion, Gravel, Balan, Boulet, Rodrigue, Fortin, Forgeau, Boulanger et Gagné, furent tous notés comme mauvais sujets et bannis de la milice.

Aucun document ne fournit le prénom du Gagné mentionné parmi les rebelles. Aucune certitude quant à l'identité de ce Gagné. Il ressort néanmoins que la famille Fortin, dont François et Philippe font partie, était proche de la famille Gagné. Le seul fils d'Étienne-Alexis Gagné épousera Judith Fortin, une fille de Philippe Fortin et Geneviève Richard. Les familles Dion et

Gravel sont aussi des familles proches des Gagné. Il est à noter qu'Étienne-Alexis Gagné avait épousé en premières noces Marie-Madeleine Gravel. De plus, Pierre Balan sera présent au second mariage d'Étienne-Alexis Gagné, célébré quelques années plus tard. À la lumière de ces faits, il est plus que plausible qu'il s'agisse du Gagné de cette lignée ou de son fils unique, Étienne-Basile. Si tel est le cas, il ressort alors qu'Étienne-Alexis Gagné fut décrié comme étant un mauvais sujet du roi d'Angleterre et banni de la milice de sa paroisse à la suite de l'invasion ratée du Canada britannique par les États-Unis d'Amérique.

TITRE DE SUBROGÉ TUTEUR

Peu de temps après l'Invasion du Canada par les Américains, le 18 février 1777, Étienne-Alexis Gagné devient le subrogé tuteur des enfants mineurs de Basile Gagné, son frère, veuf de Françoise Pinault. Pour représenter certains des enfants mineurs de Basile Gagné, Étienne-Alexis assiste à cet effet au partage d'une terre sise au premier rang du fief Lafresnaye. L'acte notarié, en date du 19 février de l'année 1777, mentionne que Toussaint Bellavance, curateur d'Antoine Gagné, est absent lors du partage. On y apprend qu'Antoine Gagné est le fils de Basile Gagné. Ni Antoine Gagné, ni son curateur n'assistent donc au partage des terres.

SECONDE UNION

Le 26 octobre 1779, à l'âge de 58 ans, Étienne-Alexis Gagné, de Cap-Saint-Ignace, veuf de « Madeleine Gravelle », épouse en secondes noces Angélique Renaud. Le mariage est célébré à Saint-Thomas de Montmagny, lieu de résidence de l'épouse. Étienne Gagné, fils de l'époux, Pierre Gamache, Pierre Balan, Jean-Baptiste Duchesneau, Jean Renaud, Jean-Baptiste Talbot sont présents au mariage. Tous, y compris les époux, *ont déclarés ne savoir signer de ce requis*. Le curé Maisonbasse signe de sa main. Un contrat de mariage a précédemment été conclu le 19 octobre 1779 devant le notaire Saint-Aubin. L'ancêtre Gagné vivra ainsi en compagnie de sa nouvelle épouse pendant plus de dix ans, jusqu'à sa mort.

DÉCÈS ET INHUMATION

Étienne-Alexis Gagné décède à Cap-Saint-Ignace le 16 avril 1790. Il est inhumé le 19 avril dans le cimetière de la paroisse. Les registres paroissiaux précisent que l'ancêtre Gagné, époux « en secondes noces d'Angélique Renault » s'éteint, « âgé de 71 ans, (...) muni des sacrements de l'Église ». Plusieurs personnes sont présentes lors des obsèques, dont sa seconde épouse Angélique Renaud.

INVENTAIRE DE SES BIENS

Le 26 avril 1790, à la demande de plusieurs personnes, dont dame Angélique Renault, épouse en secondes noces du défunt, d'Étienne Gagné, fils du défunt, de Joseph Guimont et de sa femme Marie-Geneviève Gagné, fille du défunt, de Pierre Gamache, veuf et tuteur des enfants mineurs de Marie-Catherine Gagné, fille décédée du défunt, on dresse l'inventaire des biens d'Étienne-Alexis Gagné. Plusieurs biens d'utilité sont d'abord inventoriés par le notaire Antoine Jolliet. Quelques dettes passives sont aussi portées à l'inventaire. Suit la nomenclature des titres papiers.

Ainsi les biens-fonds de l'ancêtre Gagné sont constitués de plusieurs articles :

- 1) une portion de terre d'un peu plus de neuf perches (45 m) sur une lieue de profondeur (4,7 km), sise dans le fief Lafresnaye, bornée par le fleuve, par Louis Lemieux et Étienne Gagné fils;
- 2) une terre d'un arpent et demi de front (88 m) sur toute la profondeur dudit fief, bornée par le fleuve, aux héritiers de Basile Gagné et au sieur Gamache;
- 3) un autre morceau de terre de plus de huit perches de front (43,2 m) sur toute la profondeur dudit fief (une lieue ou 4,7 km).

Suivent les bâtiments :

- 1) une maison de bois de 30 pieds sur 24 (9 sur 7,3 m) à sept ouvertures;
- 2) 30 pieds sur 20 de grange (9 sur 6 m), entourée de pieux debout, couverte de paille;
- 3) une étable de 36 pieds sur 20 (11 sur 6 m);
- 4) une laiterie en bois.

VENTE À L'ENCAN

Le lendemain 27 avril 1790, on procède à l'encan et à la vente des biens du défunt. Plusieurs biens d'utilité sont à cette occasion vendus aux plus offrants, pour la plupart des voisins ou des personnes des alentours de Cap-Saint-Ignace. Plus de 808 livres sont ainsi amassées.

PARTAGE DE SES BIENS ET SA SUCCESSION

Le surlendemain 28 avril, on effectue ensuite le partage des biens d'Étienne-Alexis Gagné. On commence tout d'abord avec les 808 livres tirées de la vente de certains biens. Ainsi, une partie de cette somme servira à payer les quelques dettes répertoriées ainsi que les frais liés à la succession. La veuve Angélique Renault, par son contrat de mariage, reçoit d'emblée un quart des biens-fonds possédés par Étienne-Alexis Gagné. Pour ce qui est du reste, quatre billets sont déposés dans un chapeau en vue d'un tirage au sort. Le reste des terres sera ainsi réparti entre les trois enfants Gagné et la veuve Re-

nault. De la sorte, certaines des terres deviendront des propriétés conjointement détenues par les enfants Gagné et Angélique Renault. Ces derniers revendront certaines de ces terres peu après.

Étienne-Alexis Gagné avait déjà procédé de son vivant, lors du décès de sa première épouse, au partage de plusieurs de ses biens, qui sont alors demeurés dans la famille Gagné. Ce sont donc les enfants d'Étienne-Alexis qui ont hérité de la plupart des ses biens, sa succession étant depuis longtemps assurée.

MÉMOIRE ET POSTÉRITÉ

Étienne-Alexis Gagné avait renoncé dès son plus jeune âge aux fonctions de seigneur de Lafresnaye. À un moment donné, sans prétendre officiellement au titre de seigneur, il dispose quand même d'un pourcentage élevé des terres Gagné provenant de la succession de son père, parce qu'il a racheté la plupart des terres qu'il avait abandonnées au profit de ses frères et sœurs lors du décès de son père Alexis, seigneur de Lafresnaye.

Cet ancêtre Gagné sera témoin de très près des événements parmi les plus importants de l'histoire de Cap-Saint-Ignace et de la Nouvelle-France. Il évoluera au cœur d'une période charnière au cours de laquelle il vivra autant l'histoire marquante des inhumations illégales que la guerre franco-anglaise ou l'invasion américaine.

Sa descendance est assurée par ses enfants, tout particulièrement par son seul et unique fils, Étienne-Basile.

BIBLIOGRAPHIE

- BAnQ - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval : actes notariés, contrats, etc.
- *Bulletin des recherches historiques*, « Un épisode de l'histoire du cap Saint-Ignace », vol. XXXI, Lévis, 1925.
- CÔTÉ, HÉBERT, LABERGE, SAINT-PIERRE. *Histoire de la Côte-du-Sud*, 1993, 644 p.
- GAGNÉ, Albert. *Avant d'oublier*, 1998.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec (des origines à 1730)*, Montréal, PUM, 1983, 1 176 p.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)* tome II, 1999.
- LEMIEUX, Louis-Guy. « Les Gagné-Bellavance : deux noms, une souche », *Le Soleil*, 17 août 2003.
- *Montmagny : sur les traces de nos ancêtres*, Les publications du Saint-Laurent, 1995.
- OLIVIER, Jacques. « Gasnier, Gagné et Bellavance, épopée en Amérique », *L'Ancêtre*, n° 276, vol. 33, automne 2006.
- PRÉVOST, Robert. *Généalogie : portraits de familles pionnières*, Montréal, Libre Expression, 1993, tome 1.
- PROVENCHER, Jean. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal, 1988, 605 p.
- RICHARD, Jos-Arthur. *Histoire de Cap-Saint-Ignace 1672-1970*, Montmagny, s.n., 1970, 467 p.
- TALBOT, Éloi-Gérard. *Recueil de généalogie des comtés de Charlevoix et Saguenay, depuis l'origine jusqu'à 1939*, tome 1, 1996.

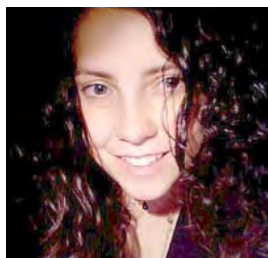
POLITIQUE DE RÉDACTION – REVUE *L'ANCÊTRE* DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1. La revue *L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec (SGQ), est publiée quatre fois par année. Cette revue est régie par la présente Politique de rédaction et elle propose des articles longs (cinq pages ou plus) et courts (moins de cinq pages), des chroniques diverses, de l'information provenant de la Société, et un service d'entraide.
2. *L'Ancêtre* publie dans chaque numéro un minimum de 24 pages d'articles de nature généalogique, et un minimum de 18 pages de chroniques diverses reliées à la généalogie.
3. Toute personne peut soumettre un article à *L'Ancêtre*. Cependant, si cette personne n'est pas membre de la SGQ, elle n'est pas admissible au concours annuel du Prix de *L'Ancêtre*. Le concours annuel du Prix de *L'Ancêtre* porte sur les articles recevables ** publiés dans un même volume de la revue.
4. Les articles soumis pour publication sont présentés sur support papier ou électronique et sans mise en page. L'auteur * est responsable d'ajouter une illustration par trois pages finales publiées. Les illustrations peuvent être refusées par le rédacteur en chef. Les articles doivent être signés par l'auteur, qui indique son numéro de membre s'il y a lieu. Les articles à publier doivent être accompagnés d'une courte note biographique de l'auteur, de sa photo, et d'un résumé de l'article.
5. Chaque texte soumis est ensuite évalué par au moins deux membres du Comité de *L'Ancêtre*. Les recommandations de ces lecteurs-réviseurs sont entérinées par le Comité de *L'Ancêtre*. Après acceptation du texte, la SGQ et l'auteur signent un protocole sur les droits d'auteur, par lequel l'auteur accorde à la SGQ la permission de publier son texte sous toute forme de support écrit ou électronique. Toutefois, pour reproduire un texte en tout ou en partie hors de *L'Ancêtre*, format papier ou électronique, l'auteur détient l'autorisation finale, sous réserve des clauses du protocole déjà conclu entre l'auteur et la SGQ. De plus, le Comité de *L'Ancêtre* souhaite que cette réponse dépende des deux conditions suivantes :
 - a) la conclusion d'une entente de réciprocité : le Comité permet la reproduction de l'article, s'il reçoit d'abord un article d'intérêt généalogique et de longueur équivalente pour publication éventuelle dans *L'Ancêtre*;
 - b) une diffusion restreinte : l'article s'adresse à un nombre limité de personnes.
6. Le Comité de *L'Ancêtre* est libre d'accepter ou de refuser un texte soumis. En rendant sa décision, le Comité s'appuie sur des critères d'exclusivité, d'originalité, d'innovation généalogique, d'avancement de la généalogie ou de suivi ou réponse à un article déjà publié dans la revue.
7. Le Comité de *L'Ancêtre* peut apporter aux textes soumis des modifications mineures et des corrections linguistiques et ajouter des illustrations, mais il ne peut changer substantiellement le contenu de l'article sans avoir consulté l'auteur avant publication.
8. Les publications de la revue sont classées par numéro, par volume et par saison. Le volume correspond à l'année de parution. Le numéro est le nombre séquentiel de parution. La saison correspondant à autant de trimestres (Automne, Hiver, Printemps, Été).
9. Autant pour les auteurs que pour les lecteurs-réviseurs, le contenu de la revue s'appuie sur les normes linguistiques recommandées et les usages mentionnés par les ouvrages suivants :
 - DE VILLERS, Marie-Éva. *Multidictionnaire de la langue française*, 4^e éd., Éditions Québec-Amérique, 2003, 1542 p.
 - GUILLOTON, Noëlle, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène. *Le français au bureau*, 6^e éd., Les Publications du Québec, 2005, 754 p.
 - Dictionnaire Larousse.
 - Dictionnaire *Le Petit Robert*.
10. La rédaction de *L'Ancêtre* s'engage à respecter les principes du droit d'auteur, autant dans sa version papier qu'électronique, et demande aux auteurs de textes et de chroniques de la soutenir en ce sens. Les auteurs devront au besoin attester qu'ils ont souscrit à ces principes et déposer sur demande les preuves de l'acquiescement des droits d'auteur ou de droit de reproduction d'illustrations, s'il y a lieu.

Septembre 2009

* La forme masculine n'est utilisée que pour alléger le texte.

** La réglementation propre au Prix de *L'Ancêtre* s'applique.



À L'AUBE DE LA CONQUÊTE, LES TARIEU DE LANAUDIÈRE*

Sophie Imbeault

L'auteure a obtenu en 2006 un diplôme de maîtrise en Administration publique, option Analyse et développement des organisations, de l'École nationale d'administration publique du Québec (ENAP). Sa maîtrise à l'ENAP était complétée d'un stage au Secrétariat général de l'Organisation des villes du patrimoine mondial. Elle avait au préalable (2003) obtenu une maîtrise en Histoire de l'Université Laval. Son mémoire de maîtrise s'intitulait *Le destin des familles nobles après la Conquête : l'adaptation des Lanaudière au Régime britannique (1760-1791)*. Sa formation de base était un baccalauréat en Histoire de l'Université Laval (1999). M^{me} Imbeault possède ainsi un bagage impressionnant, qui s'est révélé dans son livre *Les Tarieu de Lanaudière : une famille noble après la Conquête (1760-1791)*.

*Cette conférence a été prononcée devant les membres de la Société de généalogie de Québec le 18 février 2009.

Résumé

Les trente années qui précèdent la Conquête voient la montée de fortunes personnelles dont celles des de Lanaudière. Aisance financière et statut social vont alors de pair, être et paraître étant les raisons d'exister pour l'élite de la fin de la Nouvelle-France. Ces fortunes personnelles, la possession de seigneuries et des antécédents militaires permettront à ces gens de la noblesse d'accepter la vie sous le Régime anglais, plutôt que le retour en France.

En 1763, la colonie française d'Amérique du Nord passe définitivement aux mains de l'Angleterre et plusieurs membres de l'élite canadienne doivent choisir entre rester dans la colonie ou poursuivre leur carrière au sein du royaume français. La famille de Lanaudière illustre bien le destin des familles nobles canadiennes qui choisissent de demeurer en Amérique après 1760. Au moment de la Conquête, elle compte parmi les familles éminentes de la colonie. Ses membres ne sont pas des immigrants de fraîche date, mais sont au contraire bien établis, ont accumulé des biens, possèdent un réseau de relations étoffé et rayonnent dans la colonie depuis près d'une centaine d'années. De plus, sous le Régime français, la famille fait partie de l'élite militaire et seigneuriale. Tous ses membres masculins, dont Charles-François et Charles-Louis, ont embrassé la carrière des armes et comptent parmi les hauts gradés de l'armée. Cette famille est également attachée, notamment par le mariage, aux plus brillants noms de l'élite canadienne.

MARIAGE PRESTIGIEUX

Le 6 janvier 1743, Charles-François Tarieu de La Pérade épouse Louise-Geneviève Deschamps de Boishébert, fille de défunt Henri-Louis Deschamps de Boishébert, capitaine dans les troupes de la Marine et seigneur de Rivière-Ouelle, et de Louise-Geneviève de Ramezay. Il s'allie par le fait même à une prestigieuse famille de l'élite coloniale. Le marié est alors âgé de 33 ans et la mariée, de 18 ans. Charles-François amène en biens, en plus de ce qui va lui échoir de la succession de ses parents, 30 000 livres « qu'il a présentement comptant en argent, monnaie de ce pays, qu'en bons effets

le tout par luy acquis [...] moitié d'icelle [somme] entrera en la d^e future communauté ainsi que tout le mobilier¹ ». Il s'agit là d'une somme fort appréciable, provenant assurément du commerce des fourrures. Le douaire s'élève à 12 000 livres et le préciput est de 3 000 livres. Louise-Geneviève, de son côté, promet d'apporter ce qu'elle va recevoir de la succession de ses parents.

C'est un événement d'une grande importance, à en juger par la longue et prestigieuse liste de personnes qui figurent sur le contrat de mariage. On y distingue notamment le triumvirat qui est à la tête de la colonie : Charles de Beauharnois de La Bölsche, gouverneur de la Nouvelle-France, Gilles Hocquart, intendant, et Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec. Outre les hauts dirigeants dont il a été question précédemment, une quarantaine de parents et d'amis appartenant à l'élite coloniale sont conviés à la signature du contrat de mariage. Le mariage témoigne, par le nombre de croix de Saint-Louis* et d'officiers des troupes de la Marine, du groupe social auquel appartiennent Charles-François et sa femme.

*NDLR : *Ordre royal et militaire de Saint-Louis*, créé par Louis XIV en 1693, fondé sur le mérite et accessible sans condition de naissance. Supprimé en 1792 et rétabli de 1814 à 1830 (Larousse).

DESCENDANCE MENACÉE

De l'union de Charles-François et de Louise-Geneviève naissent sept enfants. Neuf mois seulement

¹ BAnQ-Q, greffe de Dulaurent - Contrat de mariage de Charles-François Tarieu de La Pérade et Geneviève Deschamps de Boishébert, Québec, 4 janvier 1743.

après le mariage, plus précisément le 14 octobre 1743, le premier enfant du couple, prénommé Charles-Louis, voit le jour à Québec. Rapidement donc, la descendance semble assurée. Mais Charles-Louis sera l'unique enfant du couple, donc le seul héritier, qui parviendra à l'âge adulte. Le malheur semble avoir accablé la famille puisque les six enfants suivants décéderont quelques jours ou quelques mois seulement après leur naissance.

VIE MONDAINE ET RELATIONS SOCIALES

Sous le Régime français, les de Lanaudière profitent des plaisirs de Québec et reçoivent beaucoup, assumant ainsi l'une des fonctions sociales de la noblesse qui est celle de paraître en société. Ce sont des habitués du grand monde. Le château Saint-Louis (résidence du gouverneur), le palais de l'intendant et les salons sont les lieux de rendez-vous par excellence de l'élite en Nouvelle-France. On y retrouve le couple qui semble être de toutes les fêtes et de toutes les réunions. Louise-Geneviève fait partie de la cour de François Bigot. Or, les relations qu'elle entretient avec ce dernier ne sont pas dénuées de tout soupçon aux yeux de ses contemporains, comme Madame Bégon.

La guerre de Sept Ans qui débute en 1754 ne vient pas perturber les divertissements de l'élite. Pendant ces années de conflit armé, les officiers français et canadiens ne sont pas uniquement absorbés par les opérations militaires, en particulier pendant l'hiver où ils ne sont pas en campagne. La guerre devient donc prétexte à une vie mondaine intense où chacun soigne ses relations avec les membres de l'élite. Le théâtre principal de cette vie est Québec. Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Charles-François n'habita cette seigneurie en permanence que dans son enfance. Comme la plupart des nobles, il se rapproche de ceux qui détiennent le pouvoir en vivant en ville. Entouré de domestiques, le couple formé par Charles-François et Louise-Geneviève Deschamps de Boishébert vit alors à la Haute-Ville. Ils possèdent, rue du Parloir, une maison en pierres de deux étages.

La résidence devient rapidement l'un des hauts lieux de rassemblement de l'élite de la colonie. Louise-Geneviève y tient salon où l'on retrouve, entre autres, Louis-Joseph, marquis de Montcalm de Saint-Véran, qui a beaucoup d'estime pour le couple. Il écrit à Lévis en 1757 : « Nous avons deux bonnes maisons : l'hôtel Péan [rue Saint-Louis] et Mme de la Naudière ». En 1759, il note encore : « Rien de nouveau, mon cher chevalier; les plaisirs à l'ordinaire; deux bals encore; ma vie accoutumée entre les maisons Péan et Lanaudière ». D'ailleurs, Montcalm confie à François-Charles de Bourlamaque :

« M. de la Naudière vous aime et vous estime, c'est le meilleur de mes amis, il dîne demain chez moi² ».

Le marquis de Montcalm n'a pas seulement du respect pour Charles-François, il est également lié à Louise-Geneviève. Il y fait allusion à de nombreuses reprises dans sa correspondance, mentionnant notamment le décès d'une de ses sœurs à l'Hôpital général de Québec ou encore un accouchement. Un attachement particulier unit Montcalm à Louise-Geneviève et la mort du général ne vient que le confirmer. Son aide de camp Marcel écrit au chevalier de Lévis, le 14 septembre 1759 : « [...] Il y a à Montréal, soit chez M. de Montcalm ou au séminaire, une caisse de papiers de conséquence. L'intention de M. le marquis de Montcalm est qu'elle vous soit remise, ainsi que tous les autres papiers lui appartenant. Je crois, mais je n'en suis pas sûr, que M^{me} de La Naudière ou M^{me} de Beaubassin en ont aussi, et d'autres effets à lui [...] »³.

Outre l'honneur qu'ont les de Lanaudière de recevoir, rue du Parloir, les plus importantes familles nobles du Canada et les membres de la haute hiérarchie militaire, ils ont en plus le privilège de participer à plusieurs rassemblements et réjouissances de l'élite. Montcalm s'est plu à les consigner dans sa correspondance. Le 16 décembre 1757, il écrit : « Dimanche, il y aura grand souper à quatre-vingts couverts, beaucoup de dames, concert, lansquenets à neuf coupeurs, qui seront, M. l'Intendant, Mme Péan, MM. De Béran, de Saint-Félix, capitaines dans Berry, L'Etang, de Selles, de la Sarre, Bêlot, de Guyenne, La Naudière, Saint-Vincent, Mercier, de la colonie⁴ ». Soirées, dîners, jeux de hasard et bals sont encore organisés en 1759, malgré l'état précaire de la colonie et l'imminence de l'invasion du Canada.

La ville de Québec est bombardée par les Anglais à partir du 12 juillet 1759. Le 16, neuf maisons de la côte de la Montagne sont incendiées. C'est sans doute à ce moment que la maison des de Lanaudière commence à subir des dommages.

CHARLES-FRANÇOIS, PROPRIÉTAIRE TERRIEN

Charles-François de Lanaudière n'est pas seulement officier, il est aussi seigneur de Sainte-Anne-de-la-Pérade, gérée par les Gouin, intendants de la seigneurie, qui est en plein développement au moment où

² Montcalm à Lévis, 7 novembre 1757, Henri-Raymond CASGRAIN, *Montcalm peint par lui-même d'après des pièces inédites*, Montréal, s.l., [1890], p. 7 et 24 [septembre 1757]; Henri-Raymond CASGRAIN, dir., [Collection des manuscrits du maréchal de Lévis], vol. 6, *Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis*, Québec, L.-J. Demers, 1894, p. 59 et 102.

³ Marcel à Lévis, Québec, 14 septembre 1759, *Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis*, op. cit., p. 230.

⁴ Montcalm à Lévis, 16 décembre 1757, *Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis*, op. cit., p. 14.

il en hérite, probablement à la mort de son père en 1757. Ce n'est pas sa seule propriété. Quelques années plus tôt, soit le 1^{er} mars 1750, Charles-François s'est fait concéder une seigneurie, celle de Lac-Maskinongé ou plus couramment appelée de Lanaudière. Elle occasionne toutefois à Charles-François certainement plus de dépenses que de bénéfices, compte tenu de sa concession récente.

Charles-François devient seigneur à la fin du Régime français, au moment où la guerre l'accapare. Il a ainsi peu de temps à accorder au développement de ses terres. D'ailleurs, la propriété seigneuriale nous apparaît jouer à ce moment un rôle secondaire dans ses activités, surtout lorsqu'on la compare au commerce.

CHARLES-FRANÇOIS, NÉGOCIANT

Il pratique en effet avec succès le commerce des fourrures au cours des années 1730 à 1760, activité à laquelle il consacre beaucoup d'énergie et dont il tire d'importants profits. De multiples actes notariés, engagements, obligations, quittances et rentes, démontrent que Charles-François exerce une activité économique intense sous le Régime français. Il s'agit malgré tout d'un complément, fort appréciable certes, à ses appointements qui ne remet aucunement en cause sa carrière dans les armes.

De Lanaudière engage à titre personnel de nombreux hommes pour la traite, notamment alors qu'il est commandant pour le roi au poste des Miamis. Ces engagements se répètent annuellement. Leur nombre varie entre 1 et 17, atteignant même 25 en mai et juin 1745. Tous ces engagements n'ont qu'une seule destination : le fort Pontchartrain du Détroit. Charles-François les y emploie pour son propre compte mais aussi au nom de compagnies qu'il forme avec d'autres. Entre 1738 et 1748, il fait un peu plus d'une centaine d'engagements et ce, sans compter ceux effectués par son frère. De Lanaudière investit de fortes sommes dans le commerce des fourrures. En plus des gages des voyageurs, qui se si-

tuent entre 60 et 200 livres par an, il doit déboursier des montants assez élevés en achat de marchandises.

Charles-François ne se confine pas au commerce des fourrures. Il importe de France de grandes quantités de denrées destinées à la consommation locale. Il ne semble toutefois pas avoir pratiqué le grand négoce triangulaire avec les Antilles et la France. De Lanaudière, qui possède des intérêts dans le navire l'*Entrepreneur*, s'associe avec Jean-Victor Varin de La Marre, le 16 octobre 1753. En 1755, ils répètent l'expérience et font venir de la société juive de Bordeaux, David Gradis & fils, du vin et de l'eau-de-vie pour un montant de 48 000 livres. Du sucre, du vin, de l'eau-de-vie, du lard et des planches en quantité et pour des sommes considérables, à quoi peuvent bien être destinées ces denrées? À la revente assurément. Varin et de Lanaudière ont possiblement fourni des marchandises aux magasins du roi des villes et des forts de la colonie.



Charles-François-Xavier Tardieu de Lanaudière.
Source : BANQ-Q, P1000S4D63PL29.

La chasse aux phoques et aux marsouins et la pêche à la morue représentent une autre partie importante du commerce de Charles-François. Le 4 avril 1754, il forme une société avec son beau-frère, Jean-François Gaultier, pour exploiter le poste de la baie des Châteaux situé dans le détroit de Belle Isle, sur la côte du Labrador.

Les revenus qu'il obtient du commerce lui permettent de vivre dans l'aisance et la guerre ne vient pas limiter ses dépenses somptuaires. En effet, en 1758, il souhaite acheter de l'argenterie. Le négociant Meynardie lui écrit à ce propos : « Monsieur labbé lacorne ma demandé de l'argent pour vôtre compte pour profiter des bons rencontres qu'il trouvoit de l'argenterie a bas prix suivant vos ordres je lui ay remis six mille cinquante neuf livres⁵ ». La fortune de Charles-François demeure

donc solide, malgré les aléas de la guerre. C'est d'ailleurs vraisemblablement cette fortune qui sera en grande partie responsable de la brillante situation de la famille après la Conquête.

⁵ Meynardie à Lanaudière, s.d., Université de Montréal, Collection Baby, Correspondance, u/8524.

GUERRE DE LA CONQUÊTE : LES ACTIVITÉS DES TARIEU DE LANAUDIÈRE

Si la guerre de Sept Ans débute officiellement en 1756 en Europe, c'est deux ans plus tôt, soit en 1754, que commencent les hostilités entre l'Angleterre et la France en Amérique du Nord. Cette année-là, on le retrouve en Acadie où il est chargé de distribuer des vivres aux habitants qui se sont réfugiés dans la forêt. Il y seconde son beau-frère, Charles Deschamps de Boishébert. Charles-François participe à deux victoires françaises d'importance : au siège du fort George (William-Henry), le 9 août 1757, puis à celui de Carillon, le 8 juillet 1758. Son comportement semble avoir fait grand effet car il fait dire à Montcalm : « je ne saurois trop me louer de luy [de Raymond], de Messieurs de St Ours, Lanaudière, Gaspé et généralement du très petit nombre d'officiers que vous y aviez⁶ ».

On peut penser que cette appréciation est vite communiquée au ministre de la Marine. Ce dernier écrit à Montcalm : « J'ai fait valoir avec plaisir auprès du Roi les demandes que vous avez faites en faveur [...] des officiers des troupes de Canada [...] elle [Sa Majesté] a remarqué avec satisfaction qu'elles étaient toutes conformes à ce que M. de Vaudreuil en a écrit de son côté [...] Elle a accordé [...] la croix de Saint-Louis en sieur Laprade de La Naudière ». Le 18 mai 1759, Montcalm mentionne qu'il a reçu plusieurs lettres du ministre de la Marine : « [...] On me parle dans ces réponses de ceux que j'avois recommandés, particulièrement Raymond, la Naudière, Langy [...] »⁷. Charles-François, qui est alors âgé de 49 ans et qui compte 32 ans de service à son actif, se voit confirmer la nouvelle dans une lettre de Nicolas-René Berryer, ministre de la Marine et des colonies.

Dès le début de 1759, la défense de la colonie s'annonce difficile. Dans les mois qui suivent, de Lanaudière est totalement absorbé par sa carrière. Il ne brille toutefois pas par ses hauts faits d'armes. Charles-François est d'abord chargé, après en avoir suggéré l'idée, de construire des cageux* pour bloquer l'avancée des Anglais dans le fleuve Saint-Laurent. Mais, face au faible état d'avancement des travaux, François-

Louis Poulin de Courval propose de construire des cageux différents de ceux de Tareu de Lanaudière.

*NDLR : terme du XVIII^e siècle pour désigner un radeau.

Le projet est approuvé et Poulin de Courval le seconde. Le 22 mai, Charles-François est dépêché à l'île aux Coudres pour mettre le plan en application. Sitôt débarqué, il voit arriver la flotte anglaise, qui aborde finalement l'île le 27 mai. De Lanaudière brûle les cageux déjà construits, afin qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi, et bat en retraite, geste que d'aucuns seront tentés de qualifier de fuite. Il se replie enfin sur Québec où il arrive le 1^{er} juin. Le 30 mai, Montcalm note :

Nous apprenons par le sieur Pommereau, détaché aux ordres de M. de Lanaudière, que le 27 du présent, les vaisseaux anglais étaient venus mouiller à l'île aux Coudres, qu'ils y sont au nombre de 13 ou 14, mais qu'il ne sait pas précisément s'il y a beaucoup de vaisseaux de guerre, qu'aussitôt que le dit M. de Lanaudière les avait vus venir à ce mouillage, il ne s'était occupé que de sa retraite qui s'est faite avec beaucoup de précipitation, abandonnant armes, munitions, ainsi que du monde sur ladite île, se retirant en cet ordre par le travers de l'église de la Petite-Rivière-Saint-François, environ à $\frac{3}{4}$ de lieue [3 km] dans les bois où il est maintenant en observation⁸.

Après cette opération peu reluisante, le gouverneur Pierre de Rigaud de Vaudreuil et l'intendant François Bigot demandent à Charles-François, dans une ordonnance datée du 7 juin 1759, de réquisitionner les bœufs, vaches et taureaux du gouvernement de Québec afin que l'armée puisse assurer sa subsistance en vivres. Il est d'ailleurs spécifié que les animaux seront remplacés par d'autres, achetés dans le gouvernement de Montréal.

La réquisition des animaux, qui inclut le gouvernement de Trois-Rivières depuis le 13 août, semble difficile pour Charles-François : « Je sens bien la peine et l'embarras que vous donne la mission dont je vous ay chargé et que la situation des habitants est triste mais il est essentiel que nous pourvoyons à la subsistance de l'armée [...]. Il ne faut pas que vous laissiez plus de une charrue de deux en deux habitants et à l'égard des vaches moderez en le nombre à l'indispensable nécessité pour faire vivre les familles [...] »⁹. Il exécute toutefois les ordres reçus.

Charles-François participe, en tant que capitaine, à la bataille des Plaines d'Abraham le 13 septembre

⁶ Montcalm à Vaudreuil, Carillon, 9 juillet 1758, *Collection des manuscrits contenant lettres, mémoires et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France : recueillis aux archives de la province de Québec, ou copiés à l'étranger/mis en ordre et édités sous les auspices de la Législature de Québec*, vol. IV : 1755-1789, Québec, Impr. A. Côté, 1883-1885, p. 170.

⁷ Berryer à Montcalm, Versailles, 26 janvier 1759, Thomas Chapais, *Le marquis de Montcalm (1712-1759)*, Québec, J. P. Garneau, 1911, p. 143-144. H.-R. Casgrain, *Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, tome 5, *Lettres de M. de Bourlamaque au chevalier de Lévis*, Québec, L.-J. Demers, 1891, p. 315.

⁸ Henri-Raymond CASGRAIN, *Collection des manuscrits, op. cit.*, vol. 7; *Journal du marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada, de 1756 à 1759*, p. 525, 529 et 532.

⁹ Gouverneur de Vaudreuil à M. de Lanaudière, 23 juillet 1759, [Charles-François-Xavier Tareu de Lanaudière et la campagne de 1759], *Bulletin des recherches historiques*, 32 (1926), p. 692.

1759 et à celle de Sainte-Foy le 28 avril 1760. Entre les deux événements, il se retire dans sa seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Nous ignorons ensuite où se trouvent les de Lanaudière, ni ce qu'ils font jusqu'à la capitulation de Montréal (8 septembre 1760).

Le fils de Charles-François, Charles-Louis, suit ses traces. Né le 14 octobre 1743, il commence tôt la carrière des armes après des études au Séminaire de Québec de 1752 à 1756. Il s'engage dans le régiment de La Sarre dès 1756. À ce moment, il a à peine 13 ans. La colonie ayant besoin de renfort, les régiments réguliers de l'armée française, appelés troupes de terre, y sont dépêchés. Ce sont six bataillons empruntés aux régiments de la Reine, du Languedoc, de Guyenne, du Béarn, de Bourgogne et d'Artois. En 1756, les régiments de La Sarre et du Royal-Roussillon ont chacun un bataillon à Québec, tout comme le régiment de Berry en 1757.

On retrouve par la suite peu de traces de ses activités. Il est toutefois vraisemblable de croire qu'il participe aux campagnes dans lesquelles son régiment est engagé. On le revoit dans la correspondance de Montcalm quelques années plus tard. Le 12 janvier 1758, le marquis écrit, sur un ton amusé : « elle n'a pas empêché hier une bien jolie fête dont je n'étais pas prié [...] j'y étais avec le plus joli officier de la Sarre que l'on puisse voir. Je vous jure que vous lui donneriez la préférence sur la Naudière. Mais motus...¹⁰ ». Pas de mention de la présence de Charles-Louis aux combats du 13 septembre mais, à l'âge de seize ans, il prend part à la bataille de Sainte-Foy comme lieutenant, où il est d'ailleurs blessé à une jambe. Il passe ensuite plusieurs semaines de convalescence à l'Hôtel-Dieu de Québec.

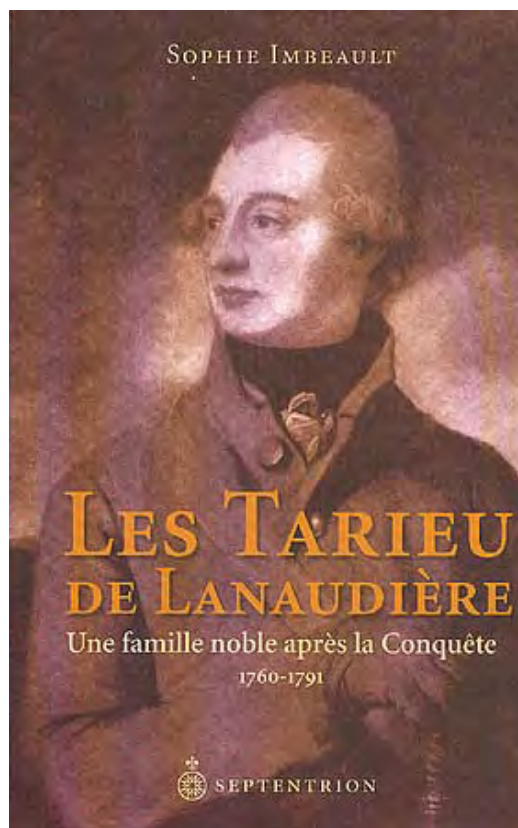
La famille s'est faite avare de commentaires sur ces batailles. Dans les décennies qui suivent, ce silence n'est guère étonnant, comme le fait remarquer Philippe Aubert de Gaspé en parlant de Charles-Louis : « J'ai souvent parcouru avec lui le champ de bataille, témoin de notre dernière victoire avant la Conquête; et chose étrange, il ne m'a jamais rien dit du glorieux rôle qu'il y avait joué à l'âge de seize ans. Mais, il est vrai de dire qu'alors on ne se parlait que dans le tuyau de l'oreille, crainte de passer pour des *French and bad subjects* (Français et sujets déloyaux)¹¹ ».

À la fin du Régime français, la carrière militaire est d'une grande importance économique puisqu'elle facilite l'accès aux postes de traite, et sociale pour la famille de Lanaudière. La question qui se pose pour elle au lende-

main de la défaite est de savoir ce qu'il adviendra de cette carrière sous un nouveau gouvernement.

La famille de Lanaudière occupe sans conteste une place enviable dans la société canadienne du XVIII^e siècle. Sous le Régime français, elle a le privilège, en tant que représentante de la noblesse, de bénéficier de l'appui des autorités coloniales, ce qui a évidemment pour effet de consolider sa position. Il s'agit d'une famille seigneuriale qui fonde sa fortune sur des activités commerciales très diversifiées, pour qui la carrière militaire et le service du roi sont inséparables de sa destinée, et qui entretient des relations étroites avec les familles nobles et les hauts dirigeants du pays. On retrouve en effet à sa suite tous les personnages importants de la colonie. Les de Lanaudière, dont les intérêts sont intimement liés au sort de la colonie, voient leur vie bouleversée par la chute de la Nouvelle-France en 1760. Que vont signifier la défaite militaire et la cession de la colonie pour eux? Pourront-ils maintenir cette distinction qui les caractérisait jusqu'alors, distinction à laquelle ils pensent avoir droit par leur naissance, leur fortune et leurs services?

Pour plus d'informations, consulter Sophie IMBEAULT, *Les Tarieu de Lanaudière. Une famille noble après la Conquête, 1760-1791*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2004, 268 pages.



¹⁰ Montcalm à Lévis, Québec, 12 janvier 1758, Henri-Raymond CASGRAIN, *Montcalm peint par lui-même, op. cit.*, p. 22.

¹¹ Philippe Aubert DE GASPÉ, *Mémoires*, Montréal, Fides, 1971, p. 81-82.

LES PRIX DE *L'ANCÊTRE* DU VOLUME 36

Depuis le volume 25 (1998-1999), la Société de généalogie de Québec récompense les auteurs des meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, en leur attribuant les prix de *L'Ancêtre*. Le Comité de *L'Ancêtre* présente ici les règles qui s'appliqueront aux articles publiés dans le volume 36 de la revue, soit dans les numéros de l'automne 2009 et ceux de l'hiver, du printemps et de l'été 2010. Il s'agit de la 12^e édition du prix de *L'Ancêtre*.

1. Sont admissibles aux prix de *L'Ancêtre* les membres en règle de la Société de généalogie de Québec au moment de la publication de leur article.
2. Sont automatiquement recevables les articles de fond (textes longs de cinq pages ou plus à la parution) et les études (textes courts de quatre pages ou moins à la parution) publiés en cours d'année d'un même volume, à l'exception des textes parus sous la rubrique *Conférence*.
3. Sont exclus du concours les membres du Conseil d'administration de la Société, les membres du Comité de *L'Ancêtre*, et les personnes qui acceptent d'être membres du jury du Prix de *L'Ancêtre*.
4. Le jury est formé de trois membres (plus un substitut) qui élisent entre eux une présidente ou un président.
5. Les membres du jury sont choisis sur recommandation du Comité de *L'Ancêtre*, et répondent de leurs décisions au Conseil d'administration de la Société.
6. Les décisions du jury doivent être motivées, et elles sont sans appel.
7. Le jury peut ne pas attribuer de prix s'il le juge à propos.
8. L'identité des membres du jury n'est connue que lors du dévoilement des noms des lauréates et lauréats.
9. Les critères servant à l'évaluation des articles sont les suivants :
 - un texte à caractère généalogique ou à connotation historique ou héraldique reliée à la généalogie;
 - un texte d'intérêt général;
 - un texte traitant d'éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
 - un texte affichant une recherche appuyée sur des sources citées et vérifiables;
 - un texte démontrant une bonne maîtrise de la langue française de la part de son auteur.
10. Les prix remis par le Conseil d'administration de la Société et se répartissent comme suit :
 - 1^{er} prix – 300 \$ - pour le meilleur article de fond (cinq pages ou plus); offert par Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ);
 - 2^e prix – un coffret incluant une publication éditée par la CCNQ pour la meilleure étude (quatre pages ou moins);
 - 3^e prix – un coffret incluant une publication éditée par la CCNQ pour un article de fond ou une étude digne de mention.

Les noms des gagnantes ou gagnants sont révélés aux membres lors de la remise des prix qui est faite en une circonstance appropriée choisie par le Conseil d'administration de la Société.

Les noms des gagnantes ou gagnants sont publiés dans les pages de *L'Ancêtre*.

Le Comité de *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec, juin 2009



L'IMMIGRATION PORTUGAISE AU QUÉBEC DE 1608 À 1900*

Denis Racine (0144)

Denis Racine est avocat au sein de l'étude Bussièrès, Racine et Langevin, de Sainte-Foy, Québec. Passionné d'histoire et de généalogie depuis l'adolescence, il est l'auteur du *Dictionnaire généalogique de la famille Racine*, du *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada* et de *Adélard Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture*, ainsi que d'un grand nombre d'articles parus dans des revues spécialisées. M^e Racine a été conseiller municipal de la Ville de Sainte-Foy, président du CLSC Sainte-Foy-Sillery et a siégé dans de nombreuses instances du Mouvement Desjardins. Il est actuellement maire de Ville de Lac-Sergent. Il a été président de la Société de généalogie de Québec (1975-1977) (1998-1999) et de la Société historique de Québec. Il a été président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (2005-2009). M^e Racine est également membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie.

*Communication présentée lors du VI^e Colloque de l'Académie internationale de généalogie tenu à Gimaraes (Portugal) les 2, 3, 4 et 5 avril 2009.

Résumé

Bien que l'immigration portugaise au Canada et au Québec n'ait véritablement pris de l'ampleur qu'à compter des années 1950, quelques Portugais ont joué un rôle dans notre histoire, avant et pendant l'époque de la Nouvelle-France.

LES EXPLORATEURS

En 1472, Joao Vaz Corte Real aurait exploré les côtes du Groenland et de Terre-Neuve. De leur côté, les Portugais Joao Fernandes Lavrador et Pedro de Barcelos, qui auraient atteint le Labrador et la baie d'Hudson, sont partis du port de Bristol, en Angleterre, comme Giovanni Caboto, le découvreur officiel de Terre-Neuve en 1497. Ils voulaient, semble-t-il, éviter des complications ou des conflits à la suite de la bulle du pape Alexandre VI en 1493 et du Traité de Tordesillas l'année suivante, qui séparaient les nouveaux territoires entre l'Espagne et le Portugal.

En 1500, Gaspar Corte Real, fils de Joao, a franchi le détroit de Davis et a probablement exploré les côtes de Terre-Neuve et celles du Labrador jusqu'au détroit d'Hudson. Il est alors persuadé d'avoir découvert la route des Indes. Il périra dans une nouvelle expédition l'année suivante et son corps ne sera jamais retrouvé, malgré le voyage de son frère Miguel en 1502, parti à sa recherche. Ces territoires figurent sur la carte de Cantino de 1502, sous le nom « Terre du Roi du Portugal », de même que sur les cartes de Kunstmann. Ces découvertes sont contemporaines à celle du Brésil par Pedro Alvares Cabral en l'an 1500. Par la suite, ils ont été nombreux à venir exploiter les grands bancs de Terre-Neuve, riches en morues. D'ailleurs, le roi Manuel 1^{er} ordonne en 1506 à Diogo Brandao de percevoir une dîme sur la pêche en provenance de Terre-Neuve. En 1521, il attribue à Joao Alvares Fagundes la capitainerie des côtes américaines de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse.

Ce sont ces explorateurs qui sont à l'origine du nom de la rivière Terra Nova, à Terre-Neuve, ainsi que de noms de lieux où se réfugiaient les pêcheurs, aujourd'hui anglicisés,

comme Conception Bay ou Trinity Bay. Le Labrador devrait son nom à Joao Fernandes Lavrador, son premier explorateur. Ce nom désigne un « lavrador », un cultivateur ou un petit propriétaire terrien¹.

Enfin, certains ont même prétendu que le nom de la plus grande île du Québec, l'île d'Anticosti, serait d'origine portugaise². Il semble, d'après les récentes études, que le nom soit d'origine amérindienne³.

Comme nous venons de le voir, avec un peu plus de persévérance, la côte est du Canada aurait pu être portugaise au lieu d'anglaise ou française.

L'IMMIGRATION PORTUGAISE AU CANADA ET AU QUÉBEC : DONNÉES STATISTIQUES

Sous le Régime français, de 1608 à 1760, il est venu 18 Portugais en Nouvelle-France. De 1760 à 1900, il est plus difficile d'en savoir le nombre exact, car ils sont regroupés avec les Espagnols dans les recensements de 1851 à 1901. Néanmoins, on sait que les membres de ces deux groupes ethniques sont une cinquantaine au Québec entre 1861 et 1901, tandis que dans le reste du Canada, leur nombre varie de 149 en 1861, 305 en 1871, 215 en 1881, 169 en 1891, à 270 en 1901.

À titre comparatif, en 1910 aux États-Unis, ils sont 111 122 sur une population de 32,2 millions⁴. Selon Joel

¹ *Les rameaux de la famille canadienne - Histoire des peuples du Canada*, Cercle du Livre de France, 1980, p. 216.

² Joao Antonio ALPALHAO et Victor Manuel PEREIRA DE ROSA, *Les Portugais du Québec - Éléments d'analyse socioculturelle*, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1979, p. 56.

³ Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec*, Les Publications du Québec, 2006.

⁴ Recensement des États-Unis, 1910.

Serrao, 379 130 Portugais seraient arrivés aux États-Unis entre 1820 et 1872, pour s'occuper de la pêche à la baleine ou d'agriculture⁵. Ils se sont installés principalement en Nouvelle-Angleterre et en Californie. Pendant cette période, soit de 1875 à 1904, 615 926 Portugais ont quitté la mère patrie vers d'autres pays⁶.

Sans doute, et à juste titre, ont-ils en majorité préféré le Brésil, alors colonie portugaise, et son climat plus clément.

L'immigration portugaise au Canada débute réellement en 1953, année où un accord de recrutement de travailleurs agricoles est intervenu entre les gouvernements portugais et canadien. La même année, le Canada reçoit un premier contingent de 555 travailleurs portugais⁷. Le mouvement prend de l'ampleur au point qu'en 1973, le Portugal est au quatrième rang des pays d'origine des immigrants canadiens arrivés cette année-là. Ainsi, ils sont :

- de 1940 à 1951	325
- de 1951 à 1960	21 914
- de 1961 à 1970	64 474
- de 1971 à 1980	76 602
Total :	163 514 ⁸

Au recensement de 1971, ils sont 75 197 en Ontario, 18 799 au Québec, 9 952 en Colombie-Britannique, 4 423 au Manitoba et 2 000 dans les autres provinces, pour un total de 110 371. À titre comparatif, en 1981, ils sont 139 765 dans l'ensemble du pays, dont 21 595 au Québec et 95 610 en Ontario.

Dans les années 1970, la majorité des Canadiens d'origine portugaise (60 %) provenait des Açores, 38 % du territoire métropolitain et le reste, de Madère.

En 1976, le Canada comprend la sixième communauté portugaise hors du pays, après la France, le Brésil, les États-Unis, l'Afrique du Sud et l'Allemagne de l'Ouest⁹.

La vague d'immigration s'est considérablement ralentie, notamment après l'intégration du Portugal à la Communauté européenne. Ainsi, selon le recensement de 2006, 151 740 personnes vivant au Canada sont nées au Portugal.

Mais revenons à notre sujet. Nous diviserons notre exposé entre deux périodes, soit le Régime français de 1608 à 1760 et le Régime anglais et la Confédération, débutant en 1760, pour nous rendre jusqu'en 1900.

1- LE RÉGIME FRANÇAIS (1608-1760)

Certes, Samuel de Champlain, le fondateur de la ville de Québec en 1608, ne provenait pas du Portugal et n'avait pas de Portugais parmi ses compagnons de voyage.

Mais nous savons qu'il a accompagné son oncle Guillaume Allène en 1598 jusqu'à Cadix, en Espagne, où le vaisseau de ce dernier, le *Saint-Julien*, est intégré dans l'Armada royale de la Carrera de Indias, commandée par Francisco Coloma, qui se rend annuellement en convoi aux Amériques. C'est ainsi que Champlain se serait rendu au Mexique et à La Havane de Cuba vers 1600. Rappelons que la couronne portugaise est réunie à celle de l'Espagne entre les années 1580 et 1640.

Ils seront 18 Portugais à venir en Nouvelle-France, plus précisément à Québec, entre 1608 et 1760 : 17 hommes et une femme, dont 10 sont célibataires et 8 sont mariés. Neuf sont arrivés entre 1620 et 1700, six de 1701 à 1754 et trois de 1755 à 1760¹⁰.

Deux de ces Portugais sont des agriculteurs ou des pêcheurs, un est militaire, six sont marins, cinq des engagés ou des domestiques; il y a aussi une femme au foyer et deux exerçant des métiers non précisés¹¹.

Qui sont-ils? Marcel Fournier, dans son ouvrage intitulé *Les Européens au Canada, des origines à 1765*, les a identifiés.

Joseph Boyer dit Pellion, fils de Jean Boyer et Marie-Thérèse Daimont, né à Lisbonne en 1732, arrive au pays comme soldat de la compagnie de Courtemanche des Troupes de la Marine. Il épouse Élisabeth Perron le 7 février 1757 à Baie-Saint-Paul où il devient marchand, avant de revenir à Québec en 1769 avec sa femme et ses six enfants. Son fils Théodore se marie le 18 juillet 1785 à Notre-Dame de Montréal, avec Marie-Angélique Morel.

Emmanuel Lopez dit Madère, fils de François Lopez et Antoinette de la Coste, né vers 1637 à Madère; il reçoit une concession de terre des pères jésuites à Charlesbourg en 1666. Le 3 octobre 1667 à Québec, il épouse Marguerite Renaud, une Fille du roi arrivée au pays la même année. Il épouse en secondes noces, le 25 février 1675 à Québec, Jeanne Lerouge. Au cours de ses deux mariages, il a eu huit enfants qui semblent être tous morts en bas âge. Lopez décède à Charlesbourg en 1686.

Emmanuel Tavare dit Lamirande, fils d'Emmanuel Tavare et Catherine Spire, né en 1648 dans la paroisse Sainte-Croix, île de Gratiose, aux Açores, est matelot et arrive en Nouvelle-France avant 1670. Le 8 septembre 1670, il signe un contrat de mariage avec une Fille du roi, Marguerite Duval, mais les fiançailles sont rompues peu après. Tavare se déplace vers l'Acadie, où il épouse en 1675, à Beaubassin, Marguerite Bourgeois qui lui donnera neuf enfants dont un fils, Joseph, et trois filles qui se marieront sous le nom de Mirande et feront souche en Acadie et à Saint-Pierre-et-Miquelon. Il décède peu avant 1706.

⁵ ALPALHAO et al., *op. cit.*, p. 50.

⁶ *Ibid.*, p. 23.

⁷ *Ibid.*, p. 58.

⁸ David HIGGS, *Les Portugais au Canada*, Société historique du Canada, 1982, p. 4.

⁹ ALPALHAO et al., *op. cit.*, p. 24.

¹⁰ Marcel FOURNIER, *Les Européens au Canada, des origines à 1765*, Éd. du Fleuve, p. 45 et 49.

¹¹ *Ibid.*, p. 53.

Espérance du Rosaire, originaire du Brésil, baptisée dans la paroisse de Saint-Paul, à Lisbonne, arrive en Nouvelle-France comme Fille du roi en 1668 et épouse le 9 octobre de la même année à Québec, Simon Longueville. On perd la trace de ce couple après leur mariage.

Martin Pirez, fils de Sébastien Pirez et Anne Consalve, né vers 1636 dans la paroisse de Saint-Martin, évêché de Braga. Il arrive en Nouvelle-France vers 1670 comme engagé. Devenu agriculteur, il épouse à Québec, le 15 octobre 1674, Françoise Dufaye, une Fille du roi. Martin Pirez décède à Charlesbourg, près de Québec, le 8 décembre 1711. Ses sept enfants lui assureront une descendance sous le nom de Henné dit Lepire, et Lepire.

Pierre Dasilva dit le Portugais, fils de Joseph Dasilva et Marie François, né dans la paroisse de Saint-Julien, à Lisbonne vers 1647, il arrive en Nouvelle-France vers 1676. Il épouse en 1677 Jeanne Greslon qui lui donnera 15 enfants. Le couple se fixe d'abord à Beauport, puis à Québec à compter de 1687. Dasilva est un voyageur, car il agit comme messenger pour porter le courrier de Québec à Trois-Rivières et Montréal. Le 23 décembre 1705, l'intendant Raudot lui donne une commission de messenger, l'autorisant à porter les ordres du roi, les lettres du gouverneur et celles des particuliers en tous lieux de ce pays, à raison de 10 sols par lettre. Il décède à Québec et y est inhumé le 2 août 1717¹². Il a laissé une nombreuse descendance qui comprend notamment un avocat, François Dassylva dit Portugais (1818-1862), qui a été grand connétable du district judiciaire de Trois-Rivières de 1856 à 1862¹³. Une plaque commémorative apposée en 1938 sur l'édifice des postes de Montréal rappelle le souvenir de Pierre Dasilva, premier courrier connu au Canada.

NDLR : Postes Canada a émis en 2003 un timbre commémorant le 50^e anniversaire de l'immigration portugaise au Canada, et le premier messenger de la Nouvelle-France, Pedro da Silva. Oblitération factice.

Jean Rodrigues, fils de Jean Rodrigues et Suzanne Lacroix, né dans la paroisse de Saint-Jean à Lisbonne, vers 1650, arrive en Nouvelle-France comme matelot vers 1667 et s'établit à Cap-Rouge, près de Québec, où il a reçu une terre en concession. Il épouse à Québec, le 28 octobre 1671, Anne Roy et, après avoir vendu sa terre à Cap-Rouge, s'installe à Beauport. Non seulement il s'occupe de sa terre, mais il continue à naviguer, tel qu'en font

foi plusieurs contrats d'engagement à cette fin entre 1672 et 1677. Il décède à Beauport le 14 novembre 1720¹⁴. Il laisse une nombreuse descendance, surtout dans la région de Chaudière-Appalaches. Parmi elle, mentionnons Romuald Rodrigue, député du comté de Beauce à la Chambre des Communes de 1968 à 1972, Jean-Guy Rodrigue, ingénieur, député de Vimont à l'Assemblée nationale du Québec (1981-1985) et ministre dans les gouvernements de René Lévesque et de Pierre-Marc Johnson, de même que l'actuel directeur de l'État civil du Québec, Pierre E. Rodrigue. Toutefois, les Rodrigue du Québec ne descendent pas tous de Jean Rodrigues, car trois Rodriguez, originaires d'Espagne, sont venus s'installer en Nouvelle-France vers 1750, dont l'un, François, périra sur l'échafaud.

Marie-Joseph Angélique, esclave, née au Portugal en 1705. Les Portugais ont le sang chaud, dit-on. Celle-ci nous en fournit un bel exemple. Acquis par un Flamand qui la revend à un marchand de Montréal, le sieur François Poulin de Francheville, ce dernier la fait baptiser dans cette ville le 28 juin 1730. Elle est alors enceinte des œuvres de César, un esclave appartenant à Ignace Gamelin. L'enfant naît en 1731, et est suivi de jumeaux en 1732. Puis, Angélique devient amoureuse de Claude Thibault, un homme libre. Cependant, l'esclave a la conviction que sa maîtresse, Thérèse Decouagne, veuve du sieur de Francheville, veut la vendre. Elle propose à son amant de fuir la Nouvelle-France. Pour mieux ménager sa fuite, elle met le feu à la maison de sa maîtresse dans la nuit du 10 au 11 avril 1734. Malheureusement, le feu se propage et 46 maisons sont détruites, en plus du couvent et de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Durant ce temps, elle fuit avec son amant. Toutefois, elle est capturée par les officiers de la maréchaussée, tandis que Thibault poursuit sa fuite.

Ramenée à Montréal, emprisonnée, elle est jugée et reçoit la sentence le 4 juin suivant. Elle est condamnée, selon la rigueur du droit criminel français de l'époque, à faire amende honorable, nue en chemise avec la corde au col, tenant une torche en ses mains, devant l'église paroissiale de Montréal, d'où elle sera emmenée dans un tombereau servant à ramasser les immondices, ayant un écriteau devant et derrière affichant le mot « incendiaire ». Là, après avoir déclaré qu'elle a mis le feu et demandé pardon à Dieu, elle aura le poing coupé, puis sera transportée, toujours dans le tombereau, à la place publique, où elle sera brûlée vive et ses cendres jetées au vent. On ne rigole pas avec la justice! Angélique



¹² Michel LANGLOIS, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, La Maison des Ancêtres, Sillery, 1998, vol. I, p. 36.

¹³ Pierre-Georges ROY, *Les avocats de la région de Québec*, Lévis, 1936, p. 116.

¹⁴ LANGLOIS, *op. cit.*, vol. IV, p. 280.

portera sa cause en appel devant le Conseil supérieur, qui la maintiendra le 12 juin 1734, tout en modifiant le châtiement : elle n'aura pas le poing coupé et elle sera pendue au lieu d'être brûlée vive. Quelle consolation!

La sentence sera exécutée le 21 juin suivant à Montréal. Quant à son amant, il n'a jamais été retrouvé, et les recherches furent abandonnées en 1736¹⁵.

Quelques-uns de ces immigrants ne laisseront que peu de traces de leur passage en Nouvelle-France :

Jean Decoste, né en 1731 à Madère. Il arrive au pays comme contremaître sur le vaisseau *Le Canadien*. Il décède à Québec le 22 septembre 1758.

Joseph Descarreau, qui arrive un peu avant 1738 et demeure à Québec jusqu'en 1765. Entre 1738 et 1752, il a été bedeau à Québec.

Antoine Dessis, prisonnier de guerre. Il décède le 21 avril 1747 à Québec, âgé de 40 ans.

Emmanuel Dijz, qui est parrain, le 25 juin 1676 à Québec, d'Emmanuel Pirez, fils de son compatriote Martin Pirez.

François Grenaille, matelot de son état, est confirmé par l'évêque de Québec, M^{gr} François de Montmorency-Laval, le 8 avril 1670.

François Martin, matelot, né vers 1680, qui décède à Québec le 21 juillet 1710.

Antoine Nonne, matelot, hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 16 juillet au 8 août 1691.

Pierre Pieraz, né en 1732 à Lisbonne, matelot sur le vaisseau *La Toison d'Or*, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 août 1757.

Bastien et son frère **Jean Serbère**, nés en 1729 et 1730 à Tersere, qui s'engagent le 8 mai 1749 à Michel Rodrigue, négociant de La Rochelle, pour aller faire la pêche à l'île Royale, en Acadie, comme matelots.

Ajoutons également **Pierre-Jean Rodrigue de Fond**, négociant, de Viana do Castelo (Portugal), fils de Jean et Anne Maure, qui épouse le 16 mars 1707 à Port-Royal, en Acadie, Anne Bellisle dit LeBorgne.

Enfin, il y a des personnes qui portent le surnom de Portugal ou Portugais, sans être nées dans ce pays, contrairement à Pierre Dasilva. Mentionnons :

Mathurin Bideau dit Portugal, né le 23 octobre 1723 à Louannec (Côte d'Armor, France) qui épouse Marie-Anne Drapeau¹⁶ le 31 janvier 1757 à Notre-Dame-de-Québec; et

Joseph de Morache, qui porte occasionnellement le surnom de « dit le Portugais », né en 1654, qui épouse en 1674 Marie-Anne Auber et qui décède le 15 mars 1690 dans l'incendie de sa maison, à Batiscan. On lui donne ce surnom dans une sentence du 12 novembre 1677 prononcée contre lui et son épouse en faveur de François Chorel de Saint-Romain, relativement à un acte d'obligation intervenu devant le notaire Adhémar le 23 juin 1674¹⁷.

Qu'en est-il? Souvent les surnoms étaient donnés aux militaires à cause de leur origine, leurs traits physiques ou de caractère. Dans le cas de Bideau, son origine française ne fait aucun doute. Quant à de Morache, son acte de mariage ayant disparu, peut-être était-il d'origine portugaise. Ont-ils voyagé au Portugal? Avaient-ils l'air de Portugais, encore que cela soit difficile à définir? Sans une recherche plus poussée, nous l'ignorons.

2- LE RÉGIME ANGLAIS ET LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE (1760-1900)

Assez curieusement, le XIX^e siècle constitue, dans les archives québécoises d'état civil, un grand trou noir. En effet, nos origines ont été amplement étudiées et les actes sont indexés jusqu'en 1799. Mais, l'essentiel de l'immigration du XIX^e siècle étant d'origine anglophone et souvent de passage pour s'établir en Ontario ou dans les Prairies, la période semble n'avoir intéressé que peu de généalogistes. Ce sera sûrement la grande piste de développement de la généalogie québécoise dans les prochaines années. Mais, en attendant, les registres d'état civil ne sont pas indexés, ce qui rend la recherche difficile.

En 1768 est fondée à Montréal la première congrégation juive, nommée *Shearith Israel*, qui suivait le rite « sefardi » des juifs espagnols et portugais, et qui existe toujours sous le nom de *Spanish and Portuguese Synagogue*. Ceci laisse croire que quelques Portugais seraient venus au Canada avec ou à la suite des troupes britanniques de la guerre de Sept Ans.

Nous avons relevé dans les archives judiciaires un acte du 24 juillet 1807 nommant James Fisher, médecin de Québec, à titre de curateur à la succession de Robert Lester, marchand, décédé le 12 juillet 1807 à Québec, âgé de 61 ans et originaire de Falway, en Irlande; il doit représenter ses héritiers, à savoir André James Morrogh, absent, de Lisbonne, les cinq filles de feu Patrick Octavius Morrogh, de la Corogne (La Coruña, Espagne) et les deux filles de feu James Lester, de Lisbonne.

Puis, de façon totalement fortuite, nous avons découvert quelques immigrants portugais arrivés au début du XIX^e siècle.

François Dasilva, marchand-aubergiste, fils de Jean-Antoine Dasilva et Louise Domingos, de Lisbonne, qui

¹⁵ Marcel TRUDEL, *L'esclavage au Canada français – histoire et conditions de l'esclavage*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1960, p. 226 à 228.

¹⁶ *Fichier Origine*, n° 240371.

¹⁷ *Rapport des Archives nationales du Québec*, vol. 49, 1971, p. 10, cité par ALPALHAO et al, *op. cit.*, p. 64.

épouse le 19 novembre 1804 à Notre-Dame de Montréal, Anne MacMulon. Il serait décédé le 5 mai 1812 à Montréal, à l'âge de 60 ans.

Jean Rodrigues, fils de Jean Rodrigues et Vincence Catanès, maçon, de la paroisse de Saint-Sauveur, à Lisbonne. Enrôlé le 4 juillet 1807 dans la 8^e compagnie du Régiment de Meuron, il arrive au Canada avec son régiment le 25 juillet 1813, au service de l'Angleterre qui est en guerre contre les États-Unis. En garnison à Chambly, au sud de Montréal, c'est là qu'il épouse Dorothee Salois le 10 juin 1816, peu avant sa démobilisation. Ils auront au moins quatre enfants dont deux mourront en bas âge. Il quitte Chambly pour Napierville, près de la frontière américaine. Nous perdons sa trace après 1836. Peut-être a-t-il fui la Rébellion de 1837-1838, qui a durement affecté cette région, pour trouver refuge aux États-Unis¹⁸.

La fin des guerres napoléoniennes donne le signal d'une immigration de plus en plus importante vers le Canada. Même si elle est constituée principalement d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, cela n'a pas empêché des ressortissants de la plupart des pays européens de venir chercher fortune dans le Nouveau-Monde.



Là où on parle portugais dans le monde.

Source : www.teiportuguesa.com/cacaatoesourolusofonia/index.htm

Parmi eux, nous avons relevé les Portugais suivants :

Joseph Lockquelle, fils de parents anglais : Jean Lockquelle, cordonnier, et Pasqualea Padilla, né en 1796 dans la paroisse de Saint-Pierre, à Lisbonne. Arrivé vers 1817, il épouse à la cathédrale anglicane de Québec, le 31 août 1818, Henriette Lizotte dit Sanschagrin, qu'il mariera à nouveau dans la religion catholique le 12 mars 1824 à Sainte-Foy. Le couple aura de nombreux enfants. Joseph se signale par le vol de pièces d'or appartenant à George Middleton, ce qui lui vaudra le 30 septembre 1819 une sentence d'un an de prison¹⁹. Il décède à Sainte-

Foy le 8 novembre 1864. Sa descendance sera connue sous le patronyme Lockwell et comprend un conseiller municipal de la Ville de Québec de 1908 à 1918, Joseph Camélien Lockwell (décédé en 1927) qui donnera son nom à une rue du quartier Montcalm²⁰. Clément Lockwell, philosophe et écrivain, sera un des penseurs de cette grande période de modernisation du Québec après 1960, que nous appelons la Révolution tranquille. Une rue à Saint-Augustin-de-Desmaures, sur le campus Notre-Dame-de-Foy, rappelle son souvenir.

Joseph Mendès, jardinier, né au Portugal en 1784, épouse le 22 juin 1819 à Trois-Rivières, Marguerite Bellemare, puis en secondes noces, le 16 juin 1848 à Trois-Rivières, Catherine Simoneau. Les actes de mariage n'indiquent pas le nom de ses parents, ni son lieu d'origine. Dans ce dernier cas, c'est par le recensement de 1851 que nous le découvrons. Du premier mariage, il aura cinq filles : Marguerite²¹, Julie²², Mathilde²³, Éléonore²⁴ et Émilie²⁵. Il décède le 22 septembre 1858 et est inhumé à Trois-Rivières le 25. L'acte indique qu'il aurait 80 ans, alors qu'il n'avait que 67 ans au recensement de 1851.

Le sujet suivant se nomme aussi Joseph Mendès. Inutile de préciser qu'il fut difficile de ne pas le confondre avec le précédent.

Joseph Mendès, journalier, fils de Joseph Mendès et Maria Di Santos, né à Pombal vers 1780, épouse à Notre-Dame de Montréal, le 22 novembre 1824, Agathe Demers de qui il aura une fille, Marie-Adélaïde²⁶. Au recensement de 1881, se déclarant alors âgé de 101 ans, Joseph Mendès vit chez sa fille dans le quartier Saint-Antoine, à Montréal.

Michel Dacosta, perruquier, fils de Joseph Dacosta et Antonia Claire, d'Oporto. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 23 août 1819, Marguerite Deslauriers.

Joseph Marr, menuisier, fils de Francis Marr et Anne Marr, de Lisbonne. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 15 mai 1820, Marie Tessier dit Lavigne qui lui donnera au

²⁰ Ville de Québec, *Guide onymique de la Ville de Québec 1608-1988*, Québec, 1989, p. 270.

²¹ Marguerite Mendès, née et baptisée le 14 mars 1820 à Trois-Rivières, épousera, le 10 juin 1845 à Trois-Rivières, Henri Martel.

²² Julie Mendès, née le 29 et baptisée le 30 juillet 1823 à Trois-Rivières, décède le 15 mars 1891 et est inhumée le 18 à Trois-Rivières.

²³ Mathilde Mendès, née le 25 et baptisée le 26 novembre 1827 à Trois-Rivières.

²⁴ Éléonore Mendès, née vers 1825, témoin au mariage de sa sœur Marguerite, le 10 juin 1845.

²⁵ Émilie Mendès, née en 1832, épouse le 22 septembre 1856 à Trois-Rivières, Joseph Duval, décède le 14 juin 1879 et est inhumée le 16 à Trois-Rivières, âgée de 48 ans et 3 mois.

²⁶ Marie-Adélaïde Mendès, née et baptisée le 23 octobre 1825 à Notre-Dame de Montréal, épousera le 31 mars 1845 à Notre-Dame de Montréal, Alexis Bélanger.

¹⁸ Maurice VALLÉE, *Le Régiment suisse de Meuron au Bas-Canada*, Société d'histoire de Drummondville, Drummondville, 2005, p. 301.

¹⁹ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Personnes incarcérées dans les prisons de Québec au 19^e siècle*.

moins dix enfants, dont deux fils qui se marieront²⁷ et feront souche. Il serait décédé entre 1848 et 1857.

Bernardo Joseph de Santos Ferreira, journalier, puis distillateur, fils d'Emmanuel Ferreira et Johanna de Santos, de Tomas. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 31 mai 1820, Sophie Desrochers qui lui donnera au moins deux fils²⁸.

John Dalmeida, tailleur, fils de Joseph Dalmeida et Louise Dalmeida, de St. Peter Soul. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 10 août 1824, Mary Ann Young, en présence de François-Joseph Albos et de Joseph Santos.

Emmanuel Antoine Louis Christopher, boucher, fils de Joseph Christopher et Rosa Christopher, d'Almeida. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 11 octobre 1824, Marie-Marguerite Charbonneau, en présence de Balthazar Daraouge et de Joseph Santos.

Emmanuel Joseph, perruquier, fils de Louis Joseph et Thérèse Jérôme, de Lamego. Il épouse à Notre-Dame-de-Québec, le 17 mai 1825, Marie Dumont.

Joseph Santos, journalier puis commis, commerçant et serviteur, fils d'Emmanuel Santos et Josepha Santos, né en 1795 à Georder. Il épouse à Notre-Dame de Montréal, le 20 août 1827, Mary McDermott qui lui donnera au moins sept enfants. Il décède le 13 février 1865 à Montréal. Il avait été témoin aux mariages de John Dalmeida et d'Emmanuel Antoine Louis Christopher en 1824.

Balthazar Daraouge, cuisinier. Nous n'avons trouvé que peu d'informations à son sujet. Il serait resté célibataire, mais aurait été un des piliers de la petite communauté portugaise de Montréal. C'est ainsi qu'il a été témoin au mariage de Joseph Marr en 1820, d'Emmanuel Antoine Louis Christopher en 1824, parrain de Marie-Anne, fille de Joseph Santos en 1828, et présent au mariage de Marie-Aurélie-Sophie, fille de Joseph Marr, le 20 avril 1857 à Notre-Dame de Montréal. Il est inscrit dans l'*Annuaire Lovell* de Montréal jusqu'en 1870-1871, demeurant au 122 puis au 210, rue College.

François-Joseph Albos, né vers 1796 au Portugal, témoin au mariage de John Dalmeida en 1824, est inscrit au recensement de 1851 sous le nom de François Alvis, habitant de Montréal. Il est marié et a deux filles²⁹.

Nous perdons la trace de plusieurs de ces personnes après leur mariage. Il est probable qu'elles se soient installées en Ontario, au Manitoba ou aux États-Unis.

²⁷ Simon-Narcisse Marr (1834-1861) épouse Philomène Huberdault le 5 octobre 1857 à Sainte-Philomène (comté de Châteauguay). Son frère, Balthazar Marr (1840-1902) épouse Anathalie Lucas le 7 octobre 1867, à Notre-Dame de Montréal.

²⁸ Joseph, né le 25 et baptisé le 26 octobre 1821 à La Prairie, et Bernard, né et baptisé le 16 octobre 1822 à Notre-Dame de Montréal.

²⁹ Annie et Philomène, âgées de 17 et 15 ans au recensement de 1851.

Le recensement de 1851 indique le nom de cinq autres Portugais :

John Williams, né en 1792, gréeur, vivant à Québec avec son épouse Ann (née en Irlande en 1817) et ses deux enfants, Thomas et Lewis.

Joseph Louis, né en 1801, cordonnier, de religion méthodiste, marié à Mary, d'origine écossaise, avec qui il a eu quatre enfants, soit Isabella³⁰, Joseph, Sarah³¹ et Daniel³² (plus deux autres morts en bas âge, Sarah et Daniel), qui vivent tous à Québec. Il décède le 2 juin 1884 à Québec.

John Wilson (ou Webson) père, né en 1788, vit à Saint-Raphaël (comté de Deux-Montagnes) avec Marguerite Paquin et leurs six enfants âgés entre 16 et 7 ans.

John Webson, probablement fils du précédent, né en 1820 au Portugal, qui vit aussi à Saint-Raphaël avec Marguerite Poudrette et trois enfants âgés de 4, 2 et 1 an.

Jane, épouse de David Wilkie, née en 1806, de confession congrégationaliste, qui vit dans le canton de Shipton (comté de Sherbrooke).

Le recensement de 1871 en ajoute deux autres, qui habitent la ville de Québec³³ :

Alice, 25 ans, épouse du lieutenant James Price;

Louise, 58 ans, épouse de Gabriel Fitzbach d'origine allemande.

Dans celui de 1881, à partir de recherches dans l'index du site des Mormons, trois nouveaux noms apparaissent :

John Loy, médecin, né en 1803 aux Açores, de confession presbytérienne, qui réside à Salaberry-de-Valleyfield, au sud de Montréal.

William Cooper, né le 3 février 1828 au Portugal, de confession anglicane, arrivé au pays en 1835, époux de Mary Anne, d'origine irlandaise, et leur fille Frances, 14 ans, née à Québec, de confession catholique, résidant à Longueuil. Au recensement de 1901, ils habitent à Montréal, dans le quartier Saint-Louis, chez leur beau-frère Henry Garth.

³⁰ Isabella Louis, née en 1828, épouse le 5 juillet 1853 à l'église méthodiste Wesley, de Québec, Joseph Whitehead.

³¹ Sarah Louis est née le 18 mai 1835 et est baptisée à l'église méthodiste Wesley, de Québec, le 25 décembre 1835. Elle épouse, le 16 mai 1865 à l'église méthodiste Wesley, John Botterell. Elle décède le 5 juin 1916 et est inhumée au cimetière Mount Hermon de Sillery, Québec, le 7 juin suivant.

³² Daniel Louis est né le 15 février 1839 et est baptisé à l'église méthodiste de Bourg-Louis (comté de Portneuf), le 11 avril suivant. Il épouse, le 5 juillet 1884 à l'église méthodiste Wesley, de Québec, Anne Eliza Fedden; il décède à l'Hôpital Royal Victoria, de Montréal, le 3 avril 1912 et est inhumé le 5 au cimetière Mount Hermon de Sillery, Québec.

³³ Société de généalogie de Québec et al., *Recensements 1851-1871-1901 Ville de Québec*, Contribution 84CD, 2004.

Joseph Barcelo, commis, né en 1841 au Portugal, époux d'Émilie, née au Québec, qui habite le quartier Sainte-Marie, à Montréal.

Au recensement de 1891, nous retrouvons **Joseph Deverdun**, né vers 1822 au Portugal, qui a épousé Emily, née en Angleterre, et dont les enfants ont vu le jour dans ce dernier pays, sauf James né en France, et qui habite dans le quartier Saint-Laurent, à Montréal.

Voilà un tableau des Portugais qui sont venus s'établir au Québec entre 1608 et 1900. Il est certes incomplet, car la modification des patronymes rend la recherche difficile.

Enfin, soulignons que Québec, ville maritime, a reçu souvent la visite de matelots portugais. Les registres n'ont pas retenu leurs noms, sauf lorsqu'ils commettaient quelque larcin puni par la justice.

C'est ainsi qu'outre Joseph Lockquell, précédemment mentionné, 19 autres Portugais dont les noms figurent en annexe fréquenteront la prison de Québec. Le lecteur remarquera que plusieurs noms ont été anglicisés.

CONCLUSION

Voilà un tour d'horizon rapidement esquissé de l'immigration portugaise au Québec, des débuts de la Nouvelle-France jusqu'en 1900.

Certes, le nombre d'immigrants n'est pas important mais ceux-ci, à leur façon, ont laissé leur marque dans notre société. Que ce soit par leur actes, positifs tel le premier courrier, ou négatifs telle l'incendiaire, ou par leur descendance, les Rodrigue, les Dasilva, les Lepire ou les Lockwell ont contribué à écrire l'histoire canadienne et québécoise.

ANNEXE

LISTE DES PERSONNES D'ORIGINE PORTUGAISE INCARCÉRÉES DANS LES PRISONS DE QUÉBEC AU XIX^e SIÈCLE³⁴

- **Anthony JOSEPH**, condamné pour homicide involontaire, emprisonné le 13 mai 1813 et libéré le 13 novembre 1815;
- **Bernardo MAGELLAS**, condamné pour assaut contre le docteur Michel Dubord à son domicile, emprisonné le 26 mars 1818 et libéré le 22 juin 1818;
- **John SILVA**, condamné pour avoir participé à une émeute et pour assaut contre Charles Strickland, emprisonné le 30 mars 1819 et libéré le 30 avril 1819;
- **John OLIVER**, condamné pour assaut, emprisonné le 7 juin 1836 et libéré le 6 juillet 1836;
- **Thomas VICKERY**, suspecté d'incendie volontaire, emprisonné le 26 octobre 1836 et libéré le 27 septembre 1837; de nouveau condamné pour vol, emprisonné le 24 novembre 1836 et libéré le 27 septembre 1837;
- **James NORMAN**, condamné pour vagabondage et désordre, emprisonné le 21 février 1837 et libéré le 20 avril 1837;
- **Emmanuel WINTER**, condamné pour avoir déserté son bateau, emprisonné le 20 juin 1838 et libéré le 20 juillet 1838;
- **Jorge BAPTISTO**, condamné pour avoir déserté son bateau, emprisonné le 28 juin 1839 et libéré le 22 juillet 1839;
- **Dias HENRIQUE-JOZE**, condamné pour assaut à 2 livres 10 schillings d'amende ou, à défaut, à la prison jusqu'au paiement, emprisonné le 17 juillet 1839 et libéré le 19 juillet 1839;
- **Joseph MORRIS**, condamné pour vagabondage et désordre, emprisonné le 18 octobre 1839 et libéré le 13 novembre 1839;
- **Maud GOMEZ**, condamné pour désertion et absence sans permission, emprisonné le 9 novembre 1839 et libéré le 16 novembre 1839;
- **Charles WILSON**, condamné pour refus de servir, emprisonné le 19 mai 1840 et libéré le 8 juin 1840;
- **Antonia FERGUSON**, condamné pour désertion de son navire, emprisonné le 27 mai 1841 et libéré le 11 juin 1841;
- **Louis ANTONIO**, condamné pour vagabondage, emprisonné le 31 mai 1841 et libéré le 30 juillet 1841;
- **Augustus HILL**, condamné pour vagabondage, emprisonné le 21 juin 1841 et libéré le 5 juillet 1841;
- **Anthony QUIN**, condamné pour refus de servir, emprisonné le 25 mai 1843 et libéré le 6 juin 1843;
- **Anthony SYLVESTER**, condamné pour vagabondage, emprisonné le 25 août 1843 et libéré le 28 août 1843;
- **Francis DOMAIN**, condamné pour désertion, emprisonné le 28 octobre 1844 et libéré le 12 novembre 1844;
- **John DEWART**, condamné pour refus de servir, emprisonné le 8 octobre 1847 et libéré le 28 octobre 1847.

³⁴ Tiré de la base de données *Personnes incarcérées dans les prisons de Québec au XIX^e siècle*, du site web de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Raviver le passé pour comprendre le présent et bâtir l'avenir

Fière partenaire de la Société de généalogie de Québec,
la Ville de Québec salue ses membres et les encourage à poursuivre leur action
afin que se perpétue la mémoire de nos ancêtres.

Ensemble, préparons le legs des générations futures !



- Photocopies libre-service • Photocopies noires
- Photocopies couleurs • Imprimerie • Graphisme
- Reliure (spirale, cerlox, brochage, thermoreliure)
- Plastification • Trouage • Pliage • Numérotage

2326, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 1S5
Tél. : 418 657-1718 • Téléc. : 418 657-1677 • prem-imp@biz.videotron.ca



LA SALPÊTRIÈRE DE PARIS

Irène Belleau (3474)

Enseignante pendant 35 ans, elle a occupé plusieurs postes à l'Association québécoise des professeurs et professeures de français (AQPF), à la Société nationale des Québécois et Québécoises de la Capitale (SNQC), au Conseil des aînés et des aînées (CDA), à la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), à la Commission du français langue maternelle (CFLM), et au Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ). Retraitée, c'est à l'AREQ-CSQ qu'elle a consacré son bénévolat. Elle a mis sur pied, en 2003, l'Association des Belleau dit Larose d'Amérique. Depuis, c'est le mariage de l'histoire et de la généalogie qui la fascine. La France l'a décorée comme Chevalier en 1986 et Officier en 2003, de l'Ordre des Palmes académiques.

Résumé

À plusieurs reprises, on dit dans les écrits que plusieurs Filles du roi (1663-1673) venaient de la Salpêtrière. L'auteure trace les origines et la fonction de ce réservoir de filles à marier pour la Nouvelle-France.

La Salpêtrière a une longue histoire enracinée à l'époque de Marie de Médicis¹, reine de France qui crée en 1612 l'Hôpital de la Pitié pour les milliers de mendiants qui envahissent les rues de la ville de Paris. Puis, son fils Louis XIII fait de cet emplacement un arsenal pour la fabrique de la poudre à canon² appelée le salpêtre. Ensuite, Louis XIV³, en 1653, offre terrain et bâtiments à la duchesse d'Aiguillon⁴ pour en faire un hospice, avec le soutien de Vincent de Paul⁵. C'est ainsi qu'en 1656, l'Hôpital de la Pitié devient la Salpêtrière, appelé aussi Hôpital général de Paris⁶ d'où vinrent plus du tiers des Filles du roi.

La Pitié-Salpêtrière au XVII^e siècle n'est pas un véritable hôpital – même si le langage le désigne ainsi. C'est plutôt un hospice où l'on retrouve trois grandes catégories de personnes. Ce sont :

1) L'Hôpital : 2 000 femmes de tous âges, mendiante, errantes, malades, infirmes, vivant dans une épouvantable promiscuité, des jeunes et des vieilles couchées à quatre ou cinq par lit, attaquées par la gale, la teigne et les écrouelles, se communiquant tous leurs

maux⁷ et des filles-mères durant leur grossesse et le temps nécessaire au sevrage de l'enfant, des femmes à revers de fortune, environ 1 500 enfants à qui on apprend à lire, à écrire et à compter dans les écoles et des couples de vieux isolés, hors d'état de gagner leur vie, dans trois dortoirs de 250 petites chambres chacun; c'étaient des bons pauvres, des cas sociaux;

2) La Correction : 150 adolescents en cours de redressement, 450 femmes internées suite à des mesures administratives, et 250 femmes emprisonnées par décision de justice;

3) Le Commun : 400 femmes prostituées et les aliénées pour qui le cachot et les chaînes sont un milieu de vie. On les déportait souvent à la Nouvelle-Orléans.

C'est à cette époque que le ministre Jean-Baptiste Colbert destina aux colonies d'Amérique des orphelines de la Salpêtrière : à la Martinique, à Saint-Domingue et à la Louisiane d'abord, puis en Nouvelle-France sous l'intendant Jean Talon.

Ensuite, il y eut la période révolutionnaire dont on connaît bien une des conséquences qui a abouti à remplacer les religieuses qui « sauvaient » la Salpêtrière par leurs bonnes œuvres et à y placer des effectifs laïques soignants, administratifs et médicaux qui seront payés.

Vint au XVIII^e siècle le célèbre Philippe Pinel⁸, le médecin des Lumières, qui oriente la vie de la

¹ Marie de Médicis est l'épouse d'Henri IV (1573-1642) et la mère de Louis XIII (1601-1643) conjoint d'Anne d'Autriche (1601-1666).

² La poudre à canon est faite de soufre et de charbon de bois, et de nitrates qu'on appelle le salpêtre.

³ Louis XIV (1638-1715), roi de France de 1643 à 1715 et monarque absolu, épouse Marie-Thérèse d'Autriche en 1660. Cette citation lui est restée : « L'État, c'est moi ».

⁴ La marquise d'Aiguillon (1604-1675) est la nièce du cardinal de Richelieu, évêque de Lyon, et nulle autre que la bienfaitrice des missions en Nouvelle-France.

⁵ En 1625, Vincent de Paul (1581-1660) mit sur pied, pour le fonctionnement de cet hospice, deux ordres laïques : les Filles de la Charité et les Messieurs du Saint-Sacrement.

⁶ Plus de 250 Filles du roi venaient de la Salpêtrière; Colbert et Jean Talon, en 1670, en font le réservoir d'immigrantes destinées au Canada.

⁷ Maximilien VESSIER, *La Pitié-Salpêtrière, quatre siècles d'histoire et d'histoires*, Assistance publique, Hôpitaux de Paris, Paris, 1999.

⁸ Philippe Pinel (1745-1826) est médecin. Il substitue à la violence aux aliénées des mesures de douceur. L'Institut Pinel de Montréal porte ainsi, à travers les âges, son objectif de réhabilitation.



Philippe Pinel
Source : www.bium.univ-paris5.fr/images/banque/zoom/CIPB2079.jpg

Salpêtrière vers les mesures de douceur plutôt que sur la violence. Il mourra à la Salpêtrière à 81 ans. Vessier dit de lui qu'il fut « un chercheur toujours en éveil »⁹. Et la France crée en 1850 l'Assistance publique prenant en charge ce que des individus et des sociétés de bonne volonté ont tenu à bout de bras pendant des années. En 1871, les Allemands bombardent la Salpêtrière qui devient, en 1964, ce qu'elle est maintenant : la Faculté de médecine de Paris.

Plusieurs Filles du roi, venues en Nouvelle-France de 1663 à 1673, sont désignées ainsi parce qu'elles étaient à la charge du roi, dotées de quelques livres (monnaie) pour le transport et le début de leur implantation. Elles venaient pour peupler la colonie en manque de femmes. Combien venaient de la Salpêtrière? Avaient-elles vécu dans l'un des trois lieux décrits plus haut : à l'Hôpital, à la Correction ou au lieu Commun? Aucune étude, aucune donnée statistique là-dessus.

CE QUE L'ON SAIT ET COMMENT ON L'A SU

L'histoire de la Salpêtrière même ne pourra jamais satisfaire notre curiosité. Ce qu'on sait se résume vraiment, à peu de choses. Approximativement, le tiers des Filles du roi est originaire de la Salpêtrière, *sorte de refuge pour les pauvres et une maison d'internement pour les exclus de la société comme les mendiants, les prostituées*, dit le chercheur Yves Landry¹⁰. Les conditions de vie de cette institution nous sont passablement connues puisqu'on connaît le régime alimentaire des pensionnaires de cette époque, précise Landry : un déficit d'environ 800 calories par jour comparativement à l'hôpital général de Caen; un déficit en lipides, en glucides, en calcium, en vitamines A, C et D, et une grande dépendance à l'égard du pain. Comment ces filles se sont-elles retrouvées à la Salpêtrière? C'est la conférencière Colette Piat¹¹ qui nous présente crûment les circonstances de cette époque : *ce sont des jeunes filles ramassées dans Paris, et Louis XIV le monarque qui régnait alors voulait un Paris propre [...], les archers du roi passaient dans les rues et dès qu'ils voyaient quelqu'un qui n'était pas un bourgeois vivant de ses rentes, ils les*

*amenaient à la Salpêtrière [...] des enfants abandonnés, des filles rejetées par leur famille ou leur beau-père; on leur donnait du pain et un peu de soupe, vivant dans une promiscuité épouvantable*¹². Voilà, dit-elle, ce que j'ai lu et ce que j'ai vu – de ce qui reste – à la Salpêtrière. Pour celles qui ont été « choisies » pour l'Amérique : les chanceuses, dit toujours M^{me} Piat, même si la traversée ne se faisait pas toujours dans de bonnes conditions, les promesses d'avoir un mari facilement, une terre à cultiver, une maison et des enfants à aimer : voilà des éléments de rêve capables de faire oublier la Salpêtrière!

Aujourd'hui, la Salpêtrière est sortie de deux siècles d'un statut immobile, dit Vessier. « Deux siècles durant lesquels on inventa les logarithmes, le calcul différentiel, le thermomètre, le baromètre, la sténographie, le télégraphe, la vaccination, l'homéopathie, la montgolfière, le macadam, la lunette astronomique, le paratonnerre, etc. Pinel, le géant, a transformé les folles; la Salpêtrière a donné vie à l'École neurologique qui n'a pas fini d'étonner le monde »¹³. Si les Filles du roi qui ont passé par la Salpêtrière revenaient aujourd'hui, elles diraient fort probablement le mot de Léo Larguier : « ...à chaque pas que l'on fait à travers la Salpêtrière, on rencontre un fantôme et l'on marche sur de l'Histoire... »¹⁴.



Salpêtrière—vue du fleuve

Source : <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin43/salpet.jpg>



Salpêtrière—aujourd'hui

Source : www.labos.upmc.fr/center-meg/materiel/hospital08.jpg

⁹ Maximilien VESSIER, *op.cit.*, p. 145.

¹⁰ La conférence de Yves Landry a paru dans les *Actes du colloque sur les Filles du roi*, de juin 2008.

¹¹ Colette Piat, avocate, écrivaine, a écrit deux volumes sur les Filles du roi.

¹² La conférence de Colette Piat a paru dans les *Actes du colloque sur les Filles du roi*, de juin 2008.

¹³ Maximilien VESSIER, *op.cit.*, p. 318-323.

¹⁴ *Ibid.*, p. 326.

LES COUSINS GÉNÉALOGIQUES



Julien Gignac (2527)

L'idée maitresse de la première chronique était de voir si la vie politique au Québec était une affaire de famille. Nous l'avons tout d'abord vérifié avec le premier ministre Jean Charest et le chef de l'opposition officielle du temps, Mario Dumont. Puis nous avons ajouté M^{me} Pauline Marois. Plusieurs ancêtres communs étant apparus, nous en avons aléatoirement retenu un en particulier, soit François Miville dit Le Suisse, marié à Marie Langlois à Québec le 10 août 1660. François est le fils de l'ancêtre Pierre Miville dit Le Suisse qui s'est marié à Rochefort vers 1631.

Dans une chronique subséquente, nous avons effectué une recherche de « cousinage » entre le maire actuel de Québec et sa prédécesseure Andrée P. Boucher, tout en conservant en mémoire la possibilité de les relier à François Miville. Régis Labeaume et Andrée P. Boucher sont effectivement de ses descendants. Le défi suivant était lancé : l'esprit de Pierre Miville a-t-il réussi à instaurer une solide dynastie du pouvoir à Québec? Nous avons donc tenté de trouver un lien entre ces deux maires et Jean-Paul L'Allier. Encore une fois, il a été possible de trouver plusieurs filiations entre les trois derniers maires et, de nouveau, Pierre Miville était l'une de ces liaisons. M. L'Allier est descendant d'Étienne Amiot dit Villeneuve, petit-fils de Pierre Miville. Son beau-frère, Jean Huard, est un ancêtre de M. Labeaume, tandis que son cousin, Mathurin Blouard, est un ancêtre de M^{me} Boucher.

Malgré les opinions politiques que chacun défend, on peut convenir que la Ville de Québec a eu la chance d'être gouvernée depuis longtemps par une succession de gens talentueux et compétents qui nous ont légué la ville belle, fière et attrayante d'aujourd'hui. Régis Labeaume, Andrée Plamondon-Boucher, Jean-Paul L'Allier, Jean Pelletier, Gilles Lamontagne, Wilfrid Hamel ont tous été étiquetés comme des « gens de caractère ». Selon leur personnalité, leurs convictions et les contraintes de leurs époques respectives, ils ont permis à la ville d'évoluer dans tous les domaines.

Jean-Paul L'Allier a été élu en 1970 député de la circonscription électorale de Deux-Montagnes, et nommé tour à tour ministre des Communications, de la Fonction publique, et des Affaires culturelles. Après avoir été Délégué général du Québec à Bruxelles de 1981 à 1984, puis Consul honoraire de Belgique à Québec de 1985 à 1988, il est élu maire de Québec pour la première fois en 1989, succédant à Jean Pelletier. Il sera réélu en 1993, 1997 et 2001 (lors des fusions municipales de 2001). En janvier 1995, il est nommé président de la Communauté urbaine de Québec. Il fut également vice-président de l'Association internationale des maires responsables des capitales et métropoles francophones. En 2005, il se retire de la vie politique, laissant derrière lui une ville embellie, tout particulièrement dans le quartier de Saint-Roch qui a été radicalement transformé.

Il n'y a pas de défi particulier pour le prochain article, mais une foule de pistes. Continuer la série sur les maires de Québec, explorer Montréal, visiter les premiers ministres canadiens ou d'autres personnalités. Le hasard sera notre guide.



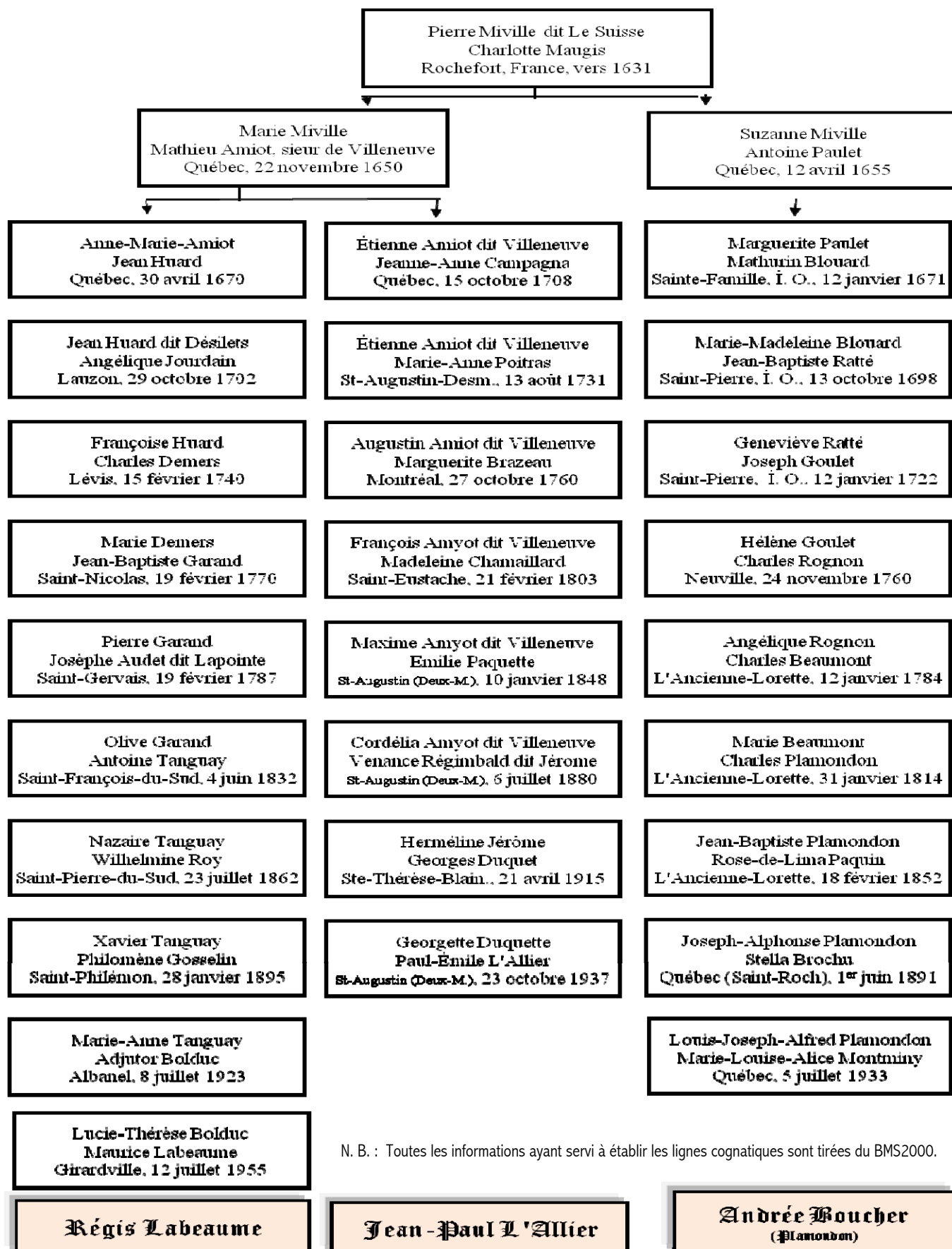
Régis Labeaume



Jean-Paul L'Allier



Andrée Plamondon-Boucher



N. B. : Toutes les informations ayant servi à établir les lignes cognatiques sont tirées du BMS2000.

GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)



CHANGEMENT DE NOM, CHANGEMENT DE SEXE

Lorsqu'une personne se présentait chez le curé pour se marier, elle devait démontrer en tout premier lieu qu'elle avait été baptisée dans la religion catholique. Si tel était le cas, Séverin Thibault a dû avoir la surprise de sa vie lorsqu'il s'est rendu chez le curé de Saint-Jean-Port-Joli pour préparer son mariage prévu pour le 25 février 1840.

Commis marchand, il épousera Henriette Duval, fille d'Henri Duval et Marie-Louise Gagnon. En effet, il découvre qu'il a été baptisé le 25 février 1818 par le curé François Boissonnault sous le nom de « *Marie Vénérande née hier du légitime mariage de Germain Thibault Agriculteur en cette Paroisse et de Marie Claire Cloutier...* ».

Malgré le fait que le curé de la paroisse ait accepté de le marier sous le prénom de Séverin, l'époux entreprend les procédures pour faire modifier son acte de baptême qui, rappelons-le, servait à l'époque de certificat de naissance. Il doit donc s'adresser à la Cour du banc du roi du district de Québec, dont fait partie Saint-Jean-Port-Joli, pour obtenir gain de cause.

La Cour rend son jugement le 2 février 1841 et, par *writ de mandamus*, ordonne d'une part à François Boissonnault, prêtre et curé, dépositaire et gardien du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli et, d'autre part à Joseph François Perrault et Edward Burroughs, protonotaires de ladite Cour et gardiens de la grosse (copie) ... *de faire amender et réformer l'acte de Baptême du dit Séverin Thibault...* ».

Une copie du jugement de la Cour est annexée au registre de 1818 de Saint-Jean-Port-Joli et on peut constater que le nouvel acte de naissance se lit comme suit :

Le vingt-cinq février mil huit cent dix huit, par moi Prêtre soussigné Curé, a été baptisé Severin, né hier du légitime mariage de Germain Thibault Agriculteur en cette Paroisse et de Marie Claire Cloutier; le Parrain a été Germain Thibault fils, la marraine Genevieve Colins, qui ont déclaré ne savoir signer. Le père absent.

F. Boissonnault ptre

Même si le père n'assistait pas au baptême, il est quand même difficile d'expliquer une telle erreur. Le curé avait certainement préparé l'acte de naissance avant la cérémonie, mais l'avait-il lu, comme l'enjoignait la procédure, aux personnes présentes dont le parrain, un parent de l'enfant? On peut en douter.

On rencontre régulièrement des erreurs de noms ou de prénoms dans les registres mais, cette fois-ci, la personne concernée, en l'occurrence Séverin Thibault, n'acceptait certainement pas que son prénom mais également son sexe soient erronés. Peut-être parce qu'il travaillait dans le domaine du commerce et pensait se lancer en affaires plus tard, il prit les grands moyens. À l'époque, on devait donc obtenir un ordre de la Cour pour faire corriger les registres de baptêmes, mariages et sépultures. De nos jours, on doit s'adresser au Directeur de l'état civil.

Il semble que Séverin et son épouse Henriette n'ont pas eu de descendance. Il est décédé le 1^{er} juillet 1890, et elle, le 18 février 1897, tous les deux à Saint-Jean-Port-Joli.

Merci à Claudette Boissonneault qui a attiré mon attention sur le cas Séverin Thibault.

APPEL À TOUS

Dans notre dernière chronique, après un appel à tous, nous avons fait état des familles nombreuses. Cependant, nous avons dû nous limiter aux familles de 21 enfants et plus à cause du nombre important de familles de 15 enfants et plus. Actuellement, la famille qui remporte la palme est celle de **Louis George Galarneau** et **Marie Philomène Marois**, de Charlesbourg, avec **26 enfants**.

Nous vous invitons à poursuivre vos recherches et à nous signaler toute autre famille de **26 enfants et plus** nés du même père et de la même mère. L'existence des enfants, rappelons-le, doit être prouvée par un document, notamment des actes de baptême ou de sépulture.

Par ailleurs, dans le dernier numéro de *L'Ancêtre*, un article traitait des personnes qui avaient contracté le

plus grand nombre de mariages. Le plus grand nombre d'alliances prouvées est de **six**. Les meneurs sont **Jean-Baptiste Lefebvre** et **Donatien Ouimet**. Nous vous invitons donc à nous faire parvenir les cas de personnes qui ont convolé officiellement au moins **six fois** ou plus. Nous en ferons état dans notre prochaine chronique.

Vos connaissances sont également sollicitées sur un tout autre sujet, celui des patronymes composés. À quelques exceptions près, dont les Miville-Deschênes, les Beaugrand-Champagne, l'habitude des noms composés semble s'être perdue, sauf dans la tradition familiale, dans la deuxième partie du XIX^e siècle.

Nous ne reviendrons pas sur l'origine de la tradition des noms composés, qui vient en grande partie des nombreux militaires qui sont venus peupler la Nouvelle-France; mais nous aimerions savoir si ce changement fait suite à une directive de la part des autorités gouvernementales ou religieuses et si oui, laquelle. Nos recherches à ce sujet sont à ce jour restées infructueuses.

Vous pouvez envoyer vos réponses ou suggestions à l'adresse courriel suivante : lrichersgq@yahoo.ca ou encore, à mon attention, au bureau de la Société de généalogie de Québec situé au pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval.

DICTÉE

(Le petit texte, que nous vous laissons savourer, ou pour donner en dictée a été trouvé dans un vieil almanach).

Monsieur Lamère a épousé Mademoiselle Lepère. De ce mariage, est né un fils aux yeux pers. Monsieur est le père, Madame est la mère. Les deux font la paire. Le père, quoique père, est resté Lamère, mais la mère, avant d'être Lamère était Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamère et la mère est Lamère, bien que née Lepère.

Aucun des deux n'est maire. N'étant ni le maire ni la mère, le père ne commet donc pas d'impair en signant Lamère. Le fils aux yeux pers de Lepère deviendra maire. Il sera le maire Lamère, aux yeux pers, fils de Monsieur Lamère, son père, et de Mademoiselle Lepère, sa mère. La mère du maire meurt et Lamère, père du maire, la perd. Aux obsèques, le père de la mère du maire, le grand-père Lepère, vient du bord de mer, et marche de pair avec le maire Lamère, son petit-fils.

Les amis du maire, venus pour la mère, cherchent les Lamère, ne trouvent que le maire et Lepère, père de la mère du maire, venu de la mer, et chacun s'y perd!

Il y a **3464**
photographies dans notre banque d'images



Visitez le www.capauxdiamants.org
pour accéder aux trésors photographiques de

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP·AUX·DIAMANTS



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

DE LA DEVISE HÉRALDIQUE (1^{re} partie)

Le mot *devise* tire son origine du verbe intransitif *deviser*, signifiant « discourir ». *Deviser* est issu de *devisare*, forme altérée de *divisare*, du verbe latin *dividere*, signifiant « partager, répartir ». Une spécialisation ancienne en a fait un terme héraldique, désignant tout d'abord un *insigne* (ou badge) et plus tard un *emblème* (en italien *imprese*). Très à la mode à la fin du Moyen Âge, les emblèmes étaient constitués d'une image expliquée par une sentence concise. La *devise* désignait l'ensemble composé de l'image (le corps) et du texte (l'âme)¹.

Ce n'est que plus tard, au XVI^e siècle, que le sens moderne du mot *devise* est apparu par transfert métonymique de l'emblème à la sentence qui l'accompagnait. Le mot est passé dans l'usage courant au XVII^e siècle. Tout comme le proverbe et la maxime, la devise est aujourd'hui un énoncé normatif lapidaire, fortement rythmé et souvent imagé, et dont l'usage traverse le temps. Alors que « le proverbe est puisé à un fonds commun de sagesse représentant la tradition », la maxime est « une vérité écrite dont un auteur prend la responsabilité ». La devise est pour sa part « une injonction réflexive exprimant un idéal. La norme qui la fonde n'est pas générale comme dans la maxime et le proverbe. Elle ne concerne en général qu'un individu, une famille, une nation »².

DEVICES ET CRIS DE GUERRE

Très ancien, le cri d'armes (ou cri de guerre) est une courte phrase (parfois un seul mot) lancée par un combattant, un chef de guerre, sur le champ de bataille. Visant à rallier les troupes dans la mêlée, il insufflé de l'énergie au combat et ravive le sentiment d'appartenance au groupe. Il ressemble donc parfois à la devise, tout en étant fondamentalement un phénomène différent, lié au monde de l'oralité.

Si plusieurs auteurs anciens n'hésitent pas à affirmer que les devises anciennes tirent leur origine des cris d'armes, il semble que seule une minorité de devises, médiévales ou plus récentes, ait avec certitude une telle filiation. En héraldique, le cri d'armes est généralement placé sur une banderole en haut de l'écu, alors que la devise prend place en bas de l'écu, mais ces em-

placements varient selon les pays et les époques. Au Canada, les devises prennent place le plus souvent sous l'écu (ex. 1 et 2 tirés du *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada*, ci-après *Registre*). Ailleurs, en Écosse surtout, les devises sont généralement placées en haut de l'écu. Plusieurs canadiens d'origine écossaise perpétuent fièrement cet usage dans leurs armoiries (ex. 3 et 4). Leur devise « répond » souvent à celle de leur chef de clan.



(1) **Ténacité, intégrité, cordialité.**
Regroupement des Bournival
d'Amérique, *Registre*, vol. V, p. 94.



(2) **Ce qui sera est déjà.** Saint-Charles-de-Bellechasse, Québec, *Registre*, vol. IV, p. 141.



(3) **Na Bean** (Ne touche pas) est une « devise-réplique » en gaélique qui renvoie à la devise du chef de clan *Touch not the cat but a glove* (Ne touche pas au chat sans un gant). Mark Francis Macpherson, *Registre*, vol. IV, p. 188.



(4) **Mair gu fearail** (Brave au bout). James Harry Mackendrick, *Registre*, vol. V, p. 15.

Au Canada, les devises et cris d'armes comptent parmi les éléments héraldiques pouvant être officialisés, bien que leur inclusion ne soit en aucun cas obligatoire. En Europe, notamment en Angleterre, on accorde à la devise une nature mouvante et plus libre que l'écu et le cimier. Pour cette raison, les lettres patentes d'armoiries du Collège d'armes de Londres ne mentionnent pas spécifiquement les devises, bien qu'elles puissent tout de même être peintes sous l'écu si les demandeurs le souhaitent. En Écosse, tout comme au Canada, la devise est incluse dans le texte de concession. Figées ou mouvantes, les devises parlent des valeurs du possesseur d'armoiries. Elles sont héréditaires au Canada.

La devise peut par ailleurs prendre place sur les insignes militaires et civils de même que sur les étendards héraldiques, comme le montrent les exemples suivants :



(5) **On ne passe pas.** Le Régiment de Hull (RCAC), *Registre*, vol. IV, p. 438.



(6) **Nihil aliud quam optimum** (Rien d'autre que le meilleur). Police de Longueuil, Québec, *Registre*, vol. IV, p. 372.



(7) **Veritas ancilla libertatis** (La vérité au service de la liberté). La Fondation des Prix Michener, *Registre*, vol. IV, p. 334.



(8) **Keep a-goin'** (Continue!). Thomas Alfred Hickey, *Registre*, vol. IV, p. 398.



(9) **Vitam impedere vero** (Consacrer sa vie à la vérité). Daniel Marcel Bellemare, *Registre*, vol. IV, p. 537.

Historiquement, les devises ont été construites dans toutes les langues et ont adopté différents niveaux de

langage. Le latin a longtemps été privilégié par l'usage. De nos jours, une très grande variété de langues est exprimée dans les devises canadiennes car les possesseurs d'armoiries ressentent souvent le besoin de fixer leur devise dans la langue de leurs ancêtres.



(10) Devise hébraïque signifiant « Sagesse, compréhension, connaissance ». Jeremiah Abraham, *Registre* vol. IV, p. 314.



(11) **Connaître le passé, vivre le présent.** Association des Pilon d'Amérique, *Registre*, vol. V, p. 13.

Une mode datant des vingt dernières années consiste à construire des devises dans plus d'une langue. Ainsi, plusieurs villes de chez nous souhaitent rejoindre l'ensemble de la population qu'elles représentent. De même, certains individus désirent commémorer les langues de leur culture.



(12) **Hospitalité, fierté, persévérance/ Hospitality, pride, perseverance.** Saint-Malachie, Québec, *Registre*, vol. V, p. 37.



(13) Devise en inuktitut et en anglais signifiant « La coopération favorise la paix ». Ann Meekitjuk Hanson, *Registre*, vol. V, p. 146.

Le sujet des devises étant vaste, je consacrerai ma prochaine chronique aux modes de construction des nouvelles devises.

¹ Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, p. 1067. Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, 1993, p. 218-219 et 282.

² C.A.F.É, Cours autodidacte de français écrit, www.cafe.edu/genres/n-prover.html



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

LE JURISTE QUI SOUHAITAIT UNE ÉDITION DU CODE CIVIL À PRIX POPULAIRE

Connu pour sa participation aux concours encyclopédiques à la radio, vulgarisateur hors pair en science politique comme en droit parlementaire et constitutionnel, Jean-Charles Bonenfant est le juriste qui a rendu énormément de services dans ses sphères de prédilection, la politique et le droit, mais aussi en dehors d'elles.

MARIAGE INSULAIRE

Ses parents, Alphonse Bonenfant, « écuyer, médecin », et Marie Georgina Pouliot, fille majeure de Joseph Pouliot, pilote, et Élise Lachance avaient contracté mariage le 24 octobre 1910, en l'église de Saint-Jean à l'île d'Orléans, paroisse de l'épouse. L'acte fait état de la dispense de deux bans accordée par le vicaire général du diocèse de Québec, M^{gr} Cyrille-Alfred Marois, et de la publication uniquement à Saint-Jean du troisième ban. Les parents de l'époux étant de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec, restée connue comme celle du faubourg, je présume l'époux alors paroissien de Saint-Jean de l'île, lui aussi. Signent le registre les époux, leurs pères et témoins, Rod Pouliot, Antoinette Thivierge Pouliot, J. Lactance Pouliot, et Joseph-Aimé Rainville, curé de Saint-Jean* (Beauport, 1843 – Québec, 1922). Le Centre d'hébergement Alphonse-Bonenfant qui assure d'importants services, entre autres en santé, à Saint-Pierre, île d'Orléans, rappelle aux gens de toute l'île le souvenir d'un médecin dévoué et cultivé.

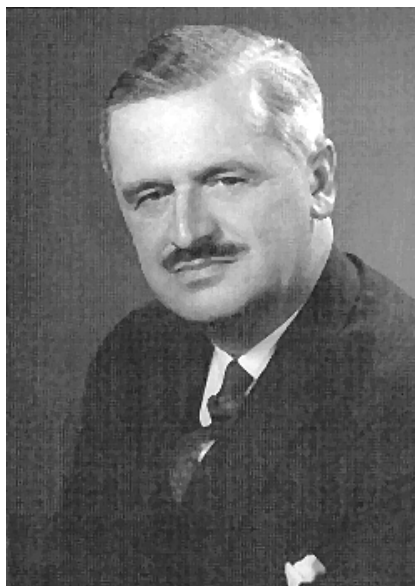
*Curé de Saint-Jean d'avril 1899 à septembre 1916.

UNION SUR LA HAUTE-CÔTE-NORD

C'est à la mission de Notre-Dame de Betsiamites, aujourd'hui Pessamit, que les aïeux paternels de Jean-Charles Bonenfant s'étaient officiellement donnés l'un à l'autre le 24 juillet 1883. Là, Ovide Bonenfant, ma-

jeur (dont le père est dit décédé), commis marchand (qui était comptable une génération plus tard au mariage de son fils), épousait, après publication d'un seul ban, Emma Lausier, fille majeure de Joseph Roy dit Lausier et de Caroline Fortin, tous trois de la mission. La dispense de deux bans est accordée par le préfet apostolique M^{gr} François-Xavier Bossé. Les témoins sont, pour l'époux, P. O. Dupuis et pour l'épouse, son

père qui n'a su signer. Aussi, l'acte se clôt par les signatures des époux, de P. O. Dupuis, et de B. Desjardins, prêtre missionnaire, autorisé par le préfet. L'abbé Bruno Roy-Desjardins (Rivière-Ouelle, 1852 – Saint-Anselme, 1938) est le célébrant.



Jean-Charles Bonenfant
Source : François Bonenfant.

CÉRÉMONIES À RIVIÈRE-OUELLE

Comme ils le seront encore 41 ans plus tard, les trisaïeux paternels de l'érudit Jean-Charles Bonenfant étaient, lors de leur mariage, paroissiens de Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle. Veuf de Scholastique Boucher, Magloire Bonenfant y épouse, le 14 novembre 1842, Geneviève Armand ou Aimond, majeure, dont les noms des parents me sont inconnus, l'acte ne les indiquant pas. Aucune publication, vu dispense des trois bans. Signent avant le célébrant : Magloire Bonenfant, Magloire Lebel, Aristobule Bérubé (?), Louis et Nazaire D'Auteuil. L'officiant est le curé, Charles Bégin (Saint-Joseph-Pointe-Lévy, 1797 – Rivière-Ouelle, 1872). Joseph Bonenfant, frère, est dit présent mais, comme plusieurs autres, ne signe pas, tel qu'il est expressément mentionné.

C'est au même lieu que la génération précédente avait officialisé son projet de vie commune, le 19 février 1787, après publication de trois bans. Les coparoissiens Joseph Bonenfant et Marie-Anne Miville dit Deschênes, fille d'Alexis Miville dit Deschênes, décé-

dé, et de Marie Charlotte Leclerc dit Francœur, y ont noué leur lien conjugal. Le curé officiant, Bernard Panet (Québec, 1753 – Québec, 1833), le futur archevêque de Québec en 1825, indiquera les présences, du côté de l'époux, de Jean-Baptiste Bonenfant, grand-père; Jean Bonenfant, frère. Du côté de l'épouse, on note François Lagassé, oncle; Clément Miville dit Deschênes, frère. Plusieurs autres, avec l'époux, ont signé, les autres avec l'épouse ayant déclaré ne le savoir. L'acte se termine donc par les signatures, précédant celle du célébrant, de Joseph Bonenfant, dit époux, J.-B. Bonenfant, J. C. Bonenfant, suivies d'une autre signature que je ne puis lire, Jean-Baptiste Cazes, Louis Gagnon, Paul Gagnon et Hivon (?) Gagnon.

À RIMOUSKI

Cette lignée Bonenfant a commencé en Amérique, à Rimouski. Là, en effet, le missionnaire récollet Ambroise Rouillard (Québec, 1693 – L'Orignal [entre Trois-Pistoles et Rimouski] 1769), de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski, a, le 26 mai 1763, reçu les consentements de Jean-Baptiste Bonenfant et de Véronique Lepage, fille « du Sieur Paul Lepage et de demoiselle Catherine Rioux, ses père et mère ».

L'acte n'indique pas si les époux sont majeurs, ce que cependant laisse présumer l'absence d'autorisation parentale, ni leurs occupations. Il mentionne que les parents de l'époux sont de Kamouraska (Saint-Louis?). Comme la formulation est ambiguë, on ne sait si l'époux était de cette paroisse ou de Rimouski.

Est soulignée la présence des témoins de l'époux : Jean-Baptiste Bonenfant, père; Louis Laverny et Louis Banville; puis, des témoins de l'épouse : Paul Lepage, père; Pierre Lepage, de Saint-Barnabé, oncle, et « autres parents et amis... qui ont signé... de ce, interpellés suivant l'ordonnance ». L'acte se termine par les signatures suivantes : Jean B. Bonenfant; Joseph Laverny; Banville, M.D.; molé (*sic*) Lepage; Jean..., Lepage, de Saint-Barnabé; et Julien Duhamel. Aucune signature du missionnaire n'est indiquée.

Je dois ici prévenir le lecteur que, pour ce dernier acte, je m'appuie sur un document dactylographié, faute de mieux. Je suis porté à croire qu'Ambroise Rouillard (qui se présente Ambroise, missionnaire récollet) a dû signer, lui qui a, dans plusieurs actes de l'état civil, suppléé à l'absence de notaire, bien que la copie dactylographiée ne rapporte pas sa signature.

UNION EN FRANCE

Selon le *Fichier Origine*, le 14 mai 1745, Jean-Baptiste Bonenfant, né et baptisé le 26 juin 1715 à

Saint-Martin, évêché de Maillezais, au Poitou (aujourd'hui commune Saint-Martin-de-Fraigneau, arrondissement de Fontenay-le-Comte, en Vendée), a épousé à La Flotte, Île de Ré, dans le Poitou, Marie Élisabeth (dite parfois Isabelle) Balse* Jambard, née le 28 octobre 1718, à La Flotte, fille de Jean Balse et d'Anne Brissaud, nés tous deux en 1695. Je dois ici ajouter que, selon le *Fichier Origine*, il peut s'agir d'une union de fait, car nous ne connaissons que le contrat notarié du 14 mai 1745 (greffe Pierre Thilorier). L'époux est dit fils de Louis Bonenfant et Hilaire Marcoux, tous deux nés en 1690. L'épouse est décédée à Rivière-Ouelle le 6 septembre 1774 et l'époux, au même endroit le 11 août 1797, après avoir contracté un second mariage à Québec avec Marie-Joseph Côté. Il serait arrivé à Québec avec Jean-Baptiste Casgrain en 1748.

NAISSANCE, MARIAGE, CARRIÈRE ET DESCENDANCE DE JEAN-CHARLES BONENFANT.

C'est à Saint-Jean de l'île d'Orléans qu'est né le 21 juillet 1912 Joseph Ovide Jean-Charles Bonenfant, selon l'acte daté du jour de la naissance. Les parrain et marraine sont les grands-parents paternels de l'enfant, Ovide Bonenfant et Emma Lesieur, qui signent avec leur fils, le médecin Alphonse Bonenfant, suivis de l'officiant l'abbé J.-Aimé Rainville, curé de Saint-Jean, témoin de l'Église au mariage de ses parents.

Le 3 juin 1939, il y épousait Marie-Yolande Désilets, fille majeure d'Alphonse Désilets, fonctionnaire au gouvernement du Québec, et de Rolande Savard, tous trois de Notre-Dame-de-Québec. Dispense de deux bans a été accordée par M^{gr} Benoît-Philippe Garneau, vicaire général de l'archidiocèse de Québec, et publication du troisième ban à Saint-Jean et à la cathédrale de Notre-Dame-de-Québec. Le célébrant, qui déclare agir avec l'assentiment du curé, indique que chaque père est témoin de son enfant, qu'un grand nombre de parents et d'amis assistent à la cérémonie dont quelques-uns ont signé. En plus des époux et de leurs témoins signent J. J. Hunt, prêtre (c'est le curé de Saint-Jean), suivis de l'officiant, l'abbé Félix-Antoine Savard (Québec, 1896 – Québec, 1982), professeur, puis doyen de la Faculté des lettres de l'Université Laval, et auteur fort connu.

J'ai eu Jean-Charles Bonenfant comme professeur à la Faculté de droit à l'Université Laval, en première année au début des années 50. Son cours, dont il connaissait les limites, portait sur le droit romain. Ce droit ayant influencé le nôtre, comme la Common Law héritée d'Angleterre, nous avions besoin de le connaître. Son enseignement clair pour nous, débutant dans

cette discipline, servait à nous initier à ce monde nouveau. Quand je dis qu'il connaissait les limites de son enseignement, c'est que nous n'aurions pu le suivre dans les dédales d'un droit spécialisé. Devenu membre du Barreau en 1935, il semble qu'il n'y soit pas demeuré longtemps, car son nom ne figure pas dans l'annuaire judiciaire de 1953. Il faut dire qu'à cette époque, pour pouvoir étudier en droit, il fallait d'abord avoir obtenu le feu vert du Barreau ou de la Chambre des notaires. Jean-Noël Tremblay, qui m'a précédé d'un an dans cette voie, avait raison, à mon avis, de soutenir que cette pratique était immorale.

L'on sait que de 1937 à 1939, il fut secrétaire du premier ministre Duplessis, lors du premier mandat de ce dernier. De 1939 à 1952, il agit comme adjoint au bibliothécaire de l'Assemblée législative à Québec, puis comme bibliothécaire jusqu'à sa retraite en 1969.



Source : Fondation Jean-Charles-Bonenfant
www.fondationbonenfant.qc.ca/index.html

Entre 1963 et 1969, il occupe aussi la fonction de président de la Commission de géographie, l'actuelle Commission de toponymie. Par la suite, il se consacre principalement à l'enseignement du droit constitutionnel à l'Université Laval. Le pavillon Jean-Charles-Bonenfant de l'Université Laval, qui abrite la principale biblio-

thèque de l'université depuis 1968, a été renommé en son honneur.

NDLR : Créée par une loi de l'Assemblée nationale du Québec en 1978 pour honorer et perpétuer la mémoire de Jean-Charles Bonenfant, la Fondation Jean-Charles-Bonenfant est dirigée par un conseil d'administration présidé par le président de l'Assemblée nationale, M. Yvon Vallières. La Fondation Jean-Charles-Bonenfant de l'Assemblée nationale a pour mission :

- d'augmenter, d'améliorer et de diffuser les connaissances sur les institutions politiques et parlementaires;
- de promouvoir l'étude et la recherche sur la démocratie.

Sa production comme auteur de livres est mince : *Les institutions politiques canadiennes* aux Presses de l'Université Laval (1954), *Thomas Chapais*, dans la

collection *Classiques canadiens* (1957) et *Les Canadiens-Français et la naissance de la Confédération* (1967). Mais pour ce qui est des revues, des cours, des conférences, elle est innombrable. Aussi, comprend-on que le sociologue Jean-Charles Falardeau, chargé à titre de collègue à la Société royale du Canada, de lui rendre hommage lors de son décès le 5 octobre 1977, ait exprimé son étonnement à l'égard des multiples disciplines touchées par une même personne. Il semble que Jean-Charles Bonenfant, devant divers défis à relever et souvent au pied levé, ait soutenu maintes fois être un autodidacte. Le hasard voulut que je sois arrivé pour offrir mes condoléances à la famille en même temps que l'historien André Vachon, emporté par le cancer en 2003, après de longues années de cécité. Il rappelait alors à M^{me} Yolande Désilets-Bonenfant qu'une semaine plus tôt, au bureau de son époux, ce dernier, après lui avoir donné l'information demandée, s'était excusé de n'être qu'un généraliste...

J'étais à écrire ces lignes lorsque M^{me} Yolande Bonenfant est décédée, plus précisément le 9 décembre 2008. À combien d'œuvres et d'entreprises intellectuelles a-t-elle prêté son concours, généralement bénévole? Quatre enfants ont survécu au couple : Michelle, Mireille, Claude et François Bonenfant. Comme elle est décédée bisaïeule, le vœu formulé par l'abbé Savard lors de leur mariage s'est donc réalisé : voir leur descendance jusqu'à la quatrième génération.

CONCLUSION

Un ancien élève de Jean-Charles Bonenfant rappelait qu'il avait souvent souhaité une édition à un dollar du Code civil. Il a été en partie exaucé, car on bénéficie aujourd'hui d'émissions d'information juridique, d'Éducaloi du Barreau, du 1 800-NOTAIRE, des bureaux de l'aide juridique, qui alors n'existaient pas. Louons ce souci qu'avait l'universitaire pour les gens ordinaires.

MÉDIAGRAPHIE

- Baptêmes, mariages et sépultures, BMS2000, BAnQ, jusqu'à 1899.
- Baptêmes, mariages et sépultures, BMS2000, à la Société de généalogie de Québec, jusqu'à 1940.
- CARBONNEAU, M^{gr} C.-A. *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski*, publié par le Séminaire de Rimouski, Rimouski, 1936. 5 volumes de plus de 450 pages chacun.
- Entretiens avec M. François Bonenfant.
- *Fichier Origine*, pour le mariage Bonenfant-Balse.
- *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français* (1935), Drouin.
- Société royale du Canada, délibérations et mémoires, « minisérie » 1978, p. 52.

MARIAGE ET FILIATION PATRIMONIALE ASCENDANTE DE JEAN-CHARLES BONENFANT

BONENFANT Jean-Charles (Alphonse; POULIOT Georgia)	1939-06-03 Saint-Jean, I. O.	DÉSILETS M.-Yolande (Alphonse; SAVARD Rolande)
BONENFANT Alphonse (Ovide; LAUSIER Emma)	1910-10-24 Saint-Jean, I. O.	POULIOT M.-Georgia (Joseph; LACHANCE Élise)
BONENFANT Ovide (Magloire; ARMAND Geneviève)	1883-07-24 Betsiamites	LAUSIER Emma (Joseph; FORTIN Caroline)
BONENFANT Magloire (Joseph; MIVILLE M.-Anne)	1842-11-14 Rivière-Ouelle	ARMAND (ou AIMOND) Geneviève (père et mère omis)
BONENFANT Joseph (Jean-Baptiste; LEPAGE Véronique)	1787-02-19 Rivière-Ouelle	MIVILLE DESCHÊNES M.-Anne (Alexis; LECLERC-FRANCOEUR M. C.)
BONENFANT Jean-Baptiste (Jean-Baptiste; BALSE Marie Élisabeth)	1763-05-26 Rimouski	LEPAGE Véronique (Paul; RIOUX Catherine)
BONENFANT Jean-Baptiste (Louis; MARCOUX Hilaire)	1745-05-14 Île de Ré, Poitou	BALSE* Élisabeth (Louis; BRISSAUD Anne)

*Pour l'ancêtre féminine de tous les Bonenfant nord-américains, j'ai écrit Balse. Différentes autres orthographes ont été utilisées, comme le souligne M^{Br} Carbonneau dans son ouvrage sur les mariages de Rimouski, dont BALSÉ.



RASSEMBLEMENT DES BELLEAU DIT LAROSE D'AMÉRIQUE



La rencontre annuelle de l'**Association des Belleau dit Larose d'Amérique (ABLA)** se tiendra le 26 septembre 2009 à Sainte-Croix de Lotbinière. Nous désirons rendre hommage à Siméon Belleau, curé de cette paroisse de 1852 à 1880. Des documents inédits seront dévoilés de même qu'une peinture au fusain de Siméon Belleau faite par le peintre québécois Ludger Ruelland.

Ce curé repose dans la crypte de l'église de même que deux autres Belleau, en l'occurrence des femmes, Éléonore et Philomène Belleau. Le *Livre des prônes* de cette paroisse fait l'éloge de l'une d'elles, dont nous dévoilerons la teneur. On parlera aussi d'autres Belleau et de Larose du comté de Lotbinière.

Bienvenue à tous et à toutes.

Le 26 septembre, à 9 h 30, nous nous rassemblerons dans l'église de Sainte-Croix de Lotbinière pour l'hommage à Siméon Belleau. Puis, vers midi, nous prendrons le repas et visiterons ensuite le Domaine Joly de Lotbinière.

Pour informations, visitez le site web de l'ABLA :

www.genealogie.org/famille/belleauditlarose

ou contactez-nous.

Téléphone : 418 877-0446 Télécopieur : 418 877-8790

Courriel : belleau.irene@sympatico.ca

Irene Belleau, présidente de l'ABLA



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DU...

Réналд Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Monique Lord

Archiviste, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

PORTAIL DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC : UN NOUVEAU VISAGE, DE NOUVEAUX CONTENUS POUR LE GÉNÉALOGISTE

Depuis le début de juin 2009, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a modifié plusieurs éléments à l'intérieur de son Portail www.banq.qc.ca. En attendant une refonte majeure actuellement en cours d'élaboration, qui nous permettra d'intégrer véritablement les contenus provenant des organismes ayant fusionné pour former en 2006 BAnQ, ces changements, tout de même importants, touchent autant l'aspect esthétique que les contenus et méritent d'être soulignés.

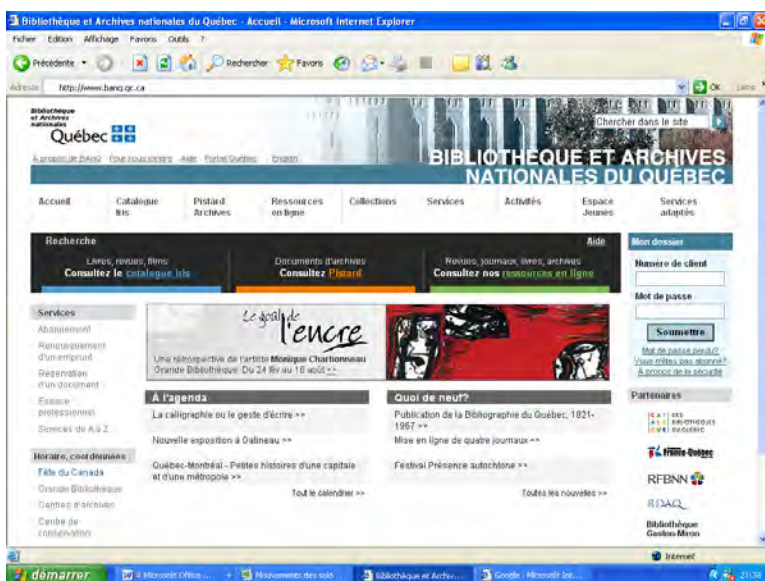
La page d'accueil a été rafraîchie et la navigation est plus simple. Fait à noter : la section Généalogie et les bases de données qu'elle contient sont toujours disponibles, mais à l'intérieur de l'onglet Collections. Des ajouts aux bases existantes et la création de nouvelles bases sont en cours d'élaboration.

thèque et Archives nationales du Québec suivants : Québec, Montréal, Bas-Saint-Laurent et Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (situé à Rimouski) et Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec (situé à Rouyn). Ces documents traitent des quatre secteurs d'activités en développement à la bibliothèque : l'archivistique, la généalogie, l'histoire du Québec et de l'Amérique française, ainsi que l'administration gouvernementale québécoise. Il est à noter que ce catalogue est graduellement intégré dans le catalogue IRIS qui recense tous les documents publiés faisant partie des collections de BAnQ.

La section Collection numérique de l'onglet Collections se distingue par une facilité accrue à consulter les journaux anciens numérisés. Depuis le 4 mai, on tourne les pages comme si on feuilletait un vrai journal! Ce mode de présentation avait déjà été adopté pour les journaux de BAnQ offerts dans le portail du Réseau francophone des bibliothèques nationales numériques (RFBNN). On a convenu de l'étendre aux quelque 50 journaux accessibles sur notre portail et aux dizaines d'autres qui sont en préparation pour la mise en ligne. De fait, quatre nouveaux journaux ont été récemment mis en ligne : *Le Courier de Québec* (1807-1808), *La Gazette des Trois-Rivières* (1817-1822), *Le Libéral/The Liberal* (de Québec) (1837) et *La Quotidienne* (1837-1838). Dans la même section, les archives civiles et notariales continuent de se développer. Aux greffes de notaires numérisés toujours en développement s'ajoutent désormais les *Registres de l'état civil du Québec*, pour la période 1900-1907 (actes de naissance, mariage et décès). La Direction de l'état civil du Québec les verse à BAnQ après 100 ans, ce qui nous permet de les

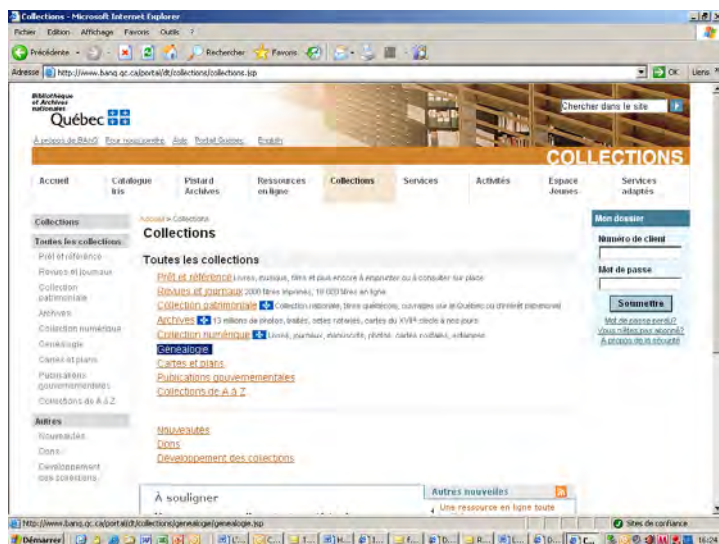
numériser et de les diffuser au rythme de leur arrivée. C'est tout neuf mais combien prometteur.

Enfin, signalons que PISTARD, le moteur de recherche pour les archives, continue d'évoluer. Depuis



Page d'accueil du site de BAnQ

L'onglet Ressources en ligne, section Patrimoine et archives du Québec, contient le catalogue Biblio-Archives qui recense une partie de la collection des bibliothèques des quatre centres d'archives de Biblio-



avril 2008, 32 000 caractères sont désormais disponibles pour décrire un contenant. Des dizaines d'instruments de recherche détaillés ont déjà été intégrés entièrement dans PISTARD et rendus facilement accessibles, puisque la recherche avec opérateurs booléens s'effectue autant dans les descriptions des fonds, séries, sous-séries, sous-sous-séries, dossiers et pièces que dans celles des contenants. À vous de faire des tests!

Depuis quelques mois, 27 000 nouvelles descriptions de divers documents cartographiques, architecturaux et audiovisuels sont disponibles dans PISTARD. Elles proviennent du transfert de trois bases de données accessibles antérieurement sur Edibase. Cet ajout constitue une bonification importante de la base de données.

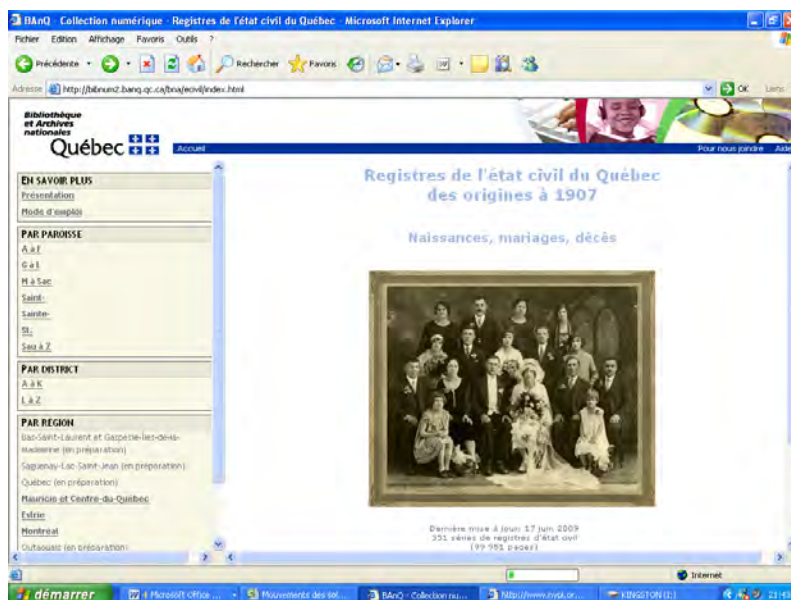
On retrouve d'abord la description d'environ 5 000 projets architecturaux touchant une vingtaine de fonds d'architectes ayant surtout pratiqué dans la région de Québec, depuis le milieu du XIX^e siècle. Certains sont remarquables par la quantité ou par la « beauté » des dessins. Dans les fonds de la famille Staveley, de Raoul Chênevert et de Gauthier, Guité et Roy, on retrouve des bâtiments religieux (églises, presbytères, couvents et monastères), des écoles, des édifices administratifs, des hôpitaux et des résidences privées.

Plus de 15 000 documents cartographiques constituent le second bloc. Tous les plans d'arpentage provenant du ministère des Richesses naturelles, dont certains remontent au XVII^e siècle, ont été décrits de

même que bon nombre de plans provenant de grefes d'arpenteurs. On peut y effectuer des recherches portant sur les seigneuries, les cantons, les paroisses, les villages, sur un rang ou des lots. La description à la pièce est très détaillée et comprend ce qui est dessiné ou indiqué sur les plans (chemins, rivières, bâtiments, essences forestières, noms des personnes, etc.). Le ministère des Travaux publics est bien représenté par la belle série de plans de chemin de fer. Les grands voyers, chargés de la voirie, ont laissé un certain nombre de plans, de même que le ministère de l'Agriculture. La description des plans de cadastre avait été précédemment intégrée dans PISTARD.

Enfin, environ 7 000 documents audiovisuels ont également été décrits dans PISTARD. On retrouve essentiellement des documentaires ou des commandes provenant du gouvernement du Québec (Office du film du Québec, Service de cinéphotographie, ministère des Communications, etc.) et de fonds privés tels ceux de Joseph-Damase Bégin, de Maurice Proulx ou encore d'Herménégilde Lavoie.

Internet a changé et continuera de changer nos vies. Le domaine des archives n'y échappe pas. La vitesse à laquelle évoluent les choses pose des défis importants pour les archivistes et les utilisateurs. Il ne faut cependant pas oublier que tous ces efforts visent à offrir à tous un accès à notre patrimoine collectif. Il faut que chacun s'approprie cette offre et lui donne un sens. BAnQ travaille d'abord pour vous et, sans votre curiosité et votre créativité, ces efforts n'auront pas le rayonnement espéré. À vos souris!





À LIVRES OUVERTS

Collaboration

D. PETER MACLEOD, LA VÉRITÉ SUR LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM, LES HUIT MINUTES DE TIRS D'ARTILLERIE QUI ONT FAÇONNÉ UN CONTINENT, MONTRÉAL, LES ÉDITIONS DE L'HOMME, 2008, 491 PAGES.



Cet ouvrage tombe à point nommé. L'auteur nous convie à une lecture jour après jour des événements de l'été tragique de 1759 à Québec, tragique car une guerre est synonyme de morts, de souffrances, de dévastations et de trahisures. Ce livre n'est pas un roman mais il se lit comme tel. Même si on connaît la conclusion, on veut toujours en savoir plus. Peu importe le camp, on vit au quotidien les peines et les misères

d'une guerre des personnages, sauf peut-être celui de George Scott qui avait pourchassé les Acadiens, et les membres de son équipe qui ont promené la torche tout au long de l'été, terrorisant et brûlant la Côte-du-Sud, depuis Kamouraska jusqu'à Beaumont.

Le récit est basé principalement sur des témoignages de l'époque, de militaires des deux côtés (prenaient-ils le temps de faire la guerre? Ils ont tant écrit!). Le texte est émaillé de toutes sortes de détails intéressants : la présence confirmée sur les Plaines de la seule femme lors de la bataille du 13 septembre (p. 286); la participation de 70 Hurons à l'affrontement (p. 220) ou encore l'origine du nom La Feuille (p. 216).

L'auteur prend un ton neutre, passant d'un camp à l'autre au fil des jours. Il sait ménager les susceptibilités; à preuve, le rappel à peine voilé de la collaboration des pilotes canadiens guidant la flotte anglaise dans la remontée du Saint-Laurent (p. 54-55). Il rend hommage à certains, notamment à Joseph-Michel Cadet, chargé d'assurer les approvisionnements des armées françaises (chapitre 7). Il en blâme d'autres, dont Bougainville qui a négligé de transmettre des informations importantes aux postes de guets la veille du 13 septembre (p. 204).

La compréhension des événements est facilitée par des plans montrant les lieux d'affrontement, ainsi que par une galerie des personnages, même s'il en manque, dont Tarieu de la Naudière. D'autres personnages sont répertoriés différemment, dont les deux Rigaud de Vaudreuil, père et fils. Aussi, le nombre d'*enclaves fortifiées* mentionné dans le texte (p. 68) et celles indiquées sur le plan des hostilités (p. 11) divergent. Toujours selon ce dernier plan, les soldats britanniques étaient positionnés du côté est de la rivière Montmorency et non à l'ouest, comme mentionné (p. 67).

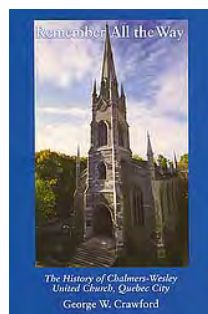
La traduction et la préface ne rendent pas justice à l'auteur. La traduction, anonyme, fait parfois sourire : Murray était bien à plaindre, lui qui a goûté *les joies dresseuses de réflexes de l'hiver canadien* (p. 342). À la même page, on parle de l'*anti-péripétie*. Tout au long du texte, on abuse de certains termes dont *amphibie*, et que dire de la *population mâle* (p. 151) ou encore de *réels collaborateurs* (p. 346)!

Pour ce qui est de la préface, Pierre Caron émet toutes sortes d'affirmations, allant jusqu'à écrire que l'auteur du livre va *derrière l'histoire* ou que *même perdue, la bataille des plaines d'Abraham aura été bénéfique à notre peuple. Elle l'a sauvé de l'extinction*. Rien dans le livre ne justifie une telle leçon. Pour ce qui est de son allusion à l'absence de démocratie en Nouvelle-France, il aurait intérêt à lire ce qu'en dit l'auteur (p. 118). Au sujet de l'issue de la guerre, ce dernier conclut que : *Pour les Canadiens, la Conquête fut une calamité* (p. 379). Il ajoute : *les Français du Canada s'engagèrent dans un long combat pour leur survivance culturelle en tant que minorité catholique et francophone dans un empire anglophone et protestant*. Un peu plus loin : *Mais les Canadiens avaient payé le prix de la négligence et de l'incompétence française*.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que pour le 250^e anniversaire du Traité de Paris, en 2013, un collectif d'auteurs fera le point sur la situation de la minorité francophone en Amérique, et racontera comment elle a su assurer sa survivance. Entre-temps, pour en connaître plus sur l'été tragique de 1759 et ses conséquences, il est recommandé de lire ce volume.

Louis Richer (4140)

REMEMBER ALL THE WAY, THE HISTORY OF CHALMERS-WESLEY UNITED CHURCH, QUEBEC CITY, GEORGE W. CRAWFORD, MONTREAL, PRICE-PATERSON LTD, 2006, 275 PAGES.



Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent en connaître davantage sur la présence des différentes communautés protestantes à Québec depuis 1759 jusqu'à nos jours. Il comprend douze chapitres, trois appendices, un index, une bibliographie sélective et de nombreuses illustrations. Le contenu est présenté par périodes chronologiques.

Tout d'abord, nous faisons connaissance avec les différents groupes religieux qui faisaient partie de l'armée du général James Wolfe de 1759. On apprend qu'avant la construction de l'église St. Andrew, rue Sainte-

Anne, les presbytériens se réunissaient dans l'ancien collège des Jésuites situé sur le site actuel de l'hôtel de ville de Québec. Par la suite, nous faisons connaissance avec les congrégationalistes, les méthodistes, les presbytériens dissidents et les presbytériens francophones. On apprend que les premiers prédicateurs méthodistes venus des États-Unis étaient connus sous le nom de *saddlebag preachers*, car ils parcouraient villes et campagnes à cheval. Ils étaient reconnus pour leur zèle : *There's nobody out today but crows and Methodist Preachers*

L'auteur nous décrit les lieux de culte dont certains sont toujours présents dans le paysage du Vieux-Québec, notamment l'ancien temple méthodiste Wesley, situé rue Saint-Stanislas (la future Maison de la littérature de l'Institut canadien), ou encore d'autres qui ont disparu, dont l'église des congrégationalistes dans la côte du Palais, remplacée en 1958 par l'hôtellerie de l'Armée du salut. Nous rencontrons également les premiers francophones protestants dont le premier et le deuxième lieu de culte étaient situés rue Saint-Jean hors les murs, puis rue Saint-Augustin. Nous assistons à la disparition ou à l'intégration de toutes ces communautés protestantes sous une même église, la *United Church of Canada* en 1925 et sous un même toit, la *Chalmers-Wesley United Church* en 1931, située rue Saint-Ursule. Celle-ci accueille aussi l'église unie Saint-Pierre, qui regroupe les protestants de langue française. Seuls les presbytériens de Québec refuseront de faire partie de la *United Church of Canada*. Ils gardent toujours leur lieu de rassemblement rue Sainte-Anne.

Enfin, il ne faudra pas s'étonner que les anglicans soient absents. Ceux-ci ne font pas partie des communautés protestantes, dissidentes de l'église officielle d'Angleterre, *The Church of England*, dont les fidèles seront appelés anglicans seulement à partir du milieu du XIX^e siècle. Voilà donc un livre qui permet de faire la lumière sur les différentes communautés religieuses qui ont enrichi la vie et le paysage québécois. Aussi serait-ce agréable qu'il soit traduit en français. À lire par ceux et celles qui s'intéressent à la diversité culturelle, et par tous les autres.

Louis Richer (4140)

MARCEL FOURNIER, RETRACEZ VOS ANCÊTRES : GUIDE PRATIQUE DE GÉNÉALOGIE, MONTRÉAL, LES ÉDITIONS DE L'HOMME, 2009, 315 PAGES.



En publiant *Retracez vos ancêtres : guide pratique de généalogie*, Marcel Fournier s'adresse à un lectorat grand public. Dès l'introduction, l'auteur fait référence à l'évolution de la pratique généalogique et à l'arrivée d'une panoplie de ressources manuscrites et informatisées. Ce sont ces raisons mêmes qui l'amènent à la publication de ce nouveau guide en généalogie, dont les

mérites sont qu'il nous fait découvrir l'étendue des références

généalogiques et qu'il explore ainsi certaines sources potentielles en parallèle.

Ce guide est agréable à lire. Le désir de faciliter la lecture a incité l'auteur à donner, à la fin de chaque chapitre, une partie synthèse fort utile. Ce livre revisite subjectivement des théories, des outils, des lieux ou sites propices à la recherche généalogique. Quoique le contenu soit conservateur dans le traitement des informations, il est en même temps innovateur, car il soulève de nombreuses questions eu égard aux besoins actuels de la pratique.

Malgré ces commentaires, le guide *Retracez vos ancêtres* demeure un ouvrage de vulgarisation que l'on doit ajouter à nos classiques actuels comme le *Traité de généalogie* de René Jetté, publié en 1991, ou les portails de la BAnQ, BAC, FQSG*, entre autres. Pour ces derniers, précisons qu'ils font l'objet de mises à jour constantes ou à tout le moins annuelles.

Ce guide, on l'aime aussi pour l'originalité de ses sujets. Toutefois, dans le chapitre 19 intitulé *Les bases de données dans Internet*, les informations sont présentées par ordre alphabétique, ce qui les situe au même rang d'importance, tandis que ce n'est pas réellement le cas dans la pratique.

Dans le chapitre 29 titré *La génétique des populations*, on pourrait s'interroger sur cet engouement pour le sujet ou sur ce besoin impérieux d'en parler. La généalogie et la génétique sont deux champs de compétence distincts, le premier étant archivistique et l'autre, médical, voire médico-légal, domaine plutôt inconnu pour la majorité des généalogistes. Ce qu'on retient de ce chapitre, c'est l'analogie de la ressemblance proposée entre deux photos, celle du grand-père dans la jeune trentaine et celle du petit-fils âgé (l'auteur), dans la soixantaine : le point de vue de l'écart des âges et l'inversion des rôles sont présents, et même troublants. La confrontation de nos photos avec celles de nos ancêtres demeure une activité passionnante mais ardue, et il est recommandé que la ressemblance phénotypique soit déterminée par des personnes impartiales qui ne connaissent pas les familles.

Dans le chapitre 26 intitulé *Les associations généalogiques*, on se serait attendu à un traitement plus élaboré sur la création des premières sociétés et, en particulier, de celle de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, et que ces descriptions soient accompagnées de photographies officielles, comme dans le chapitre suivant.

Dans son ouvrage, Marcel Fournier, généalogiste et auteur prolifique, a su produire un guide plein d'audace et d'informations précieuses qu'il faut lire. Son œuvre, même quand elle nous interpelle et suscite des questions, est un événement dans le milieu de la généalogie. Elle implique également d'aller au bout des belles pistes tracées par l'auteur.

Mariette Parent (3914)

* BAnQ Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

BAC Bibliothèque et Archives Canada.

FQSG Fédération québécoise des sociétés de généalogie.



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro

R = Réponse complète

P = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q6054R signifie qu'à la question 6054 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6052 signifie qu'à la question 6052 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 442R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Aery	Mary Ann	Power	John	Q6054R
Baker	Alvin	(1) Cauchon (2) Hamel	(1) Juliette (2) Lucienne	Q6053R
Baker	John	Auclair	Félicité	Q6052
Bourbeau	Ursule	Tanguay	Jean	442R
Brousseau	Michel	Barbeau	Marie	Q6055R
Douaire (Donhaire)	Augustin	Bergeron	Rose-Délima	Q6059R
Douaire/Dwyer	Alfred (Christophe)	Deraspe	Marguerite	Q6060R
Faucher	Isaac	Barbe	Louise	Q6064
Faucher	Isaac	Barbe	Louise	Q6065
Gaudry	Angélique	(1) Leduc (2) Tessier	(1) Jean-Baptiste (2) Pierre	Q6062
Gendron	Louis	Raymond	Geneviève	Q6051R
Labrecque	Esther			Q6048
Labrecque	Georges	Beaulieu	Alvine	Q6049
Labrecque	Gilles	Pinette	Jacqueline	Q6050
Lavigne	Amédée	Dusable	Marie-Anne	Q6058R
Lavigne	Narcisse	Soulière	Louise	Q6057R
Lavigne	Patrick	Soulière	Albina	Q6056R
Lorrain	Gilles			6046R
Martel	Lorenzo	Fournier	Joséphine Marie-Laure	Q6067
Nadeau	Antoine			796R
Nadeau	Gédéon	Desrosiers	Gilberte	Q6068
Nadeau	Marguerite	Gagné	Thomas	Q6061R
Ouellet	Paul Hyppolite	Bérubé	Rosalie	Q6063
Réhaume	Ursule	Tanguay	Jean-Baptiste	513R
Roy dit Desjardins	Joseph	Daigle	Joséphine	Q6066
Saint-Amant	Gérard	Bérubé	Claire	5994R
Tanguay	Jean-Baptiste	Rhéaume	Ursule	441-732R

Questions

- 6048 Parents d'Esther **Labrecque**, née vers 1815 et inhumée le 25 octobre 1897 à Saint-Étienne de Beaumont. (Jacques Olivier 4046)
- 6049 Parents et lieu de mariage de Georges **Labrecque** marié à Alvine **Beaulieu**. Georges est né vers 1869 et a été inhumé le 22 février 1955 à Saint-Philémon de Bellechasse. (Jacques Olivier 4046)
- 6050 Parents de Gilles **Labrecque**, né en 1940 et décédé en 1980 à Sherbrooke, marié le 18 août 1962 à l'église de Sainte-Famille de Sherbrooke à Jacqueline **Pinette**. (Jacques Olivier 4046)
- 6051 Parents de Louis **Gendron** marié à Geneviève **Raymond** le 13 octobre 1800 à Saint-Philippe de La Prairie. (M. Desrosiers 5728)
- 6052 Les parents et les origines de John **Baker** qui a épousé Félicité **Auclair** le 23 janvier 1802 à Holy Trinity Church à Québec. Félicité est née le 12 août 1783 à Québec, fille de Pierre Auclair et Marie Moisan. John Baker est décédé le 5 et a été inhumé le 7 juillet 1859 à Saint-Nicolas. (Irène Belleau 3474)
- 6053 Les parents d'Alvin **Baker**, hôtelier et propriétaire du restaurant Baker à Château-Richer. En premières noces, il a épousé Juliette **Cauchon**, le 17 septembre 1919, et en deuxièmes noces, Lucienne **Hamel**, le 20 mai 1957 à Château-Richer. (Irène Belleau 3474)
- 6054 Les parents de Mary-Ann **Aery** ou Déry mariée à John **Power** (John, Sarah O'Connor) le 13 mars 1903 à Québec, paroisse de St. Patrick. (Odette Létourneau 3182)
- 6055 Mariage de Michel **Brousseau** et Marie **Barbeau**. Leur fils Antoine épouse Angèle Beaudoin, le 11 août 1846 à Saint-Paul d'Aylmer. (François Brousseau 5008)
- 6056 Décès de Patrick **Lavigne**, fils de Narcisse Lavigne et Rosalie Henry. (Claudette Boudrias 4897)
- 6057 Décès de Narcisse **Lavigne**, fils de Narcisse Lavigne et Rosalie Henry. (Claudette Boudrias 4897)
- 6058 Décès d'Amédée **Lavigne**, fils de Narcisse Lavigne et Rosalie Henry. (Claudette Boudrias 4897)
- 6059 Mariage et parents d'Augustin **Douaire** et Délina **Bergeron**; leur fils Théodore a épousé Laura Tassé, le 5 août 1895 à Ottawa, paroisse Sainte-Anne. (G. de C. Paquette 3517)
- 6060 Mariage et parents de Christophe **Douaire** et Marguerite **Deraspe**. Leurs fils, Christophe, a épousé Marie Boudreau en 1894 à Havre-Saint-Pierre; Nathanaël a épousé Rose-Anna Petitpas en 1904 à Sept-Îles, et David, Alphonsine Blais en 1917 à Sept-Îles. (G. de C. Paquette 3517)
- 6061 Date de naissance de Marguerite **Nadeau**, fille de Joseph Nadeau et Marguerite Simonneau dit Sanschagrin. Elle épouse Thomas **Gagné**, le 16 juin 1846 à Saint-Jean-Christostome. (France Nadeau 3684)
- 6062 Dates de décès d'Angélique **Gaudry** et de Jean-Baptiste **Leduc** mariés le 28 octobre 1705 à Sainte-Foy. Angélique est née le 12 avril 1685 et elle a épousé en secondes

noces Pierre **Tessier**, le 12 août 1719 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Ils ont eu un fils, Ignace, né en 1706, coureur des bois à Détroit en 1745. (Monique Tessier 5015)

- 6063 Parents et date du premier mariage de Paul Hyppolite **Ouellet** et Rosalie **Bérubé**. Paul Hyppolite se marie en secondes noces le 5 juillet 1875 à Québec, paroisse de Saint-Jean-Baptiste, avec Sophie Côté, et en troisièmes noces le 21 avril 1902 à Québec, paroisse de Saint-Roch avec Emma Méthot. Selon le recensement de 1881, il serait né le 20 avril 1852, et celui de 1901, en mars 1851. Il est décédé le 22 avril 1922 à l'âge de 70 ans et 11 mois. (Pauline Parent 4538)
- 6064 Parents d'Isaac **Faucher** (Foucher) marié à Louise **Barbe**, le 3 février 1836 à la cathédrale de Notre-Dame d'Ottawa. Quatre enfants ont été baptisés à Ottawa : Marie-Louise, le 1^{er} janvier 1837; Isaac fils, le 25 novembre 1838; Geneviève, le 10 novembre 1839 et Rosalie, le 22 mars 1842. (Jean-Paul Emard 4255)
- 6065 Date de décès et endroit de sépulture d'Isaac **Faucher** (Foucher) marié à Louise **Barbe**. (Jean-Paul Emard 4255)
- 6066 Date et lieu de décès de Joseph **Roy** dit **Desjardins** (Jean dit Jean-Baptiste et Jovite dit Marie Bérubé) qui épouse Joséphine **Daigle** (Édouard et Modeste Michaud) le 14 octobre 1867 à Sainte-Félicité de Matane. Il est né le 16 septembre 1837 à Trois-Pistoles et serait décédé en 1919, selon son monument funéraire au cimetière de Sayabec. Joséphine est décédée le 15 août 1915 au même endroit. (Reynold Saint-Amand 5845)
- 6067 Date et lieu de naissance de Lorenzo **Martel** (Joseph et Marguerite Poulin) qui épouse Joséphine Marie-Laure **Fournier**, le 16 novembre 1909 à Rivière-Pentecôte. Il décède le 15 octobre 1967 à Mont-Joli; il serait né en 1884, selon son monument funéraire. Selon les décès ISQ (1926-1996), il serait né le 29 juin 1887 et au recensement de 1901, il est à Matane et se nomme Louis et est né la même date. Il a un frère Alphonse, né le 13 et baptisé le 25 juin 1883 à Rivière-Saint-Jean. (Reynold Saint-Amand 5845)
- 6068 Date et lieu de naissance de Gédéon **Nadeau** (Ernest et Marie Michaud); il épouse Gilberte **Desrosiers** (Romuald et Adèle Lavoie), le 25 février 1946 à Québec, paroisse de Saint-Cœur-de-Marie. Selon son monument funéraire, il serait né en 1922. Son père, Ernest, est décédé le 19 et inhumé le 23 novembre 1925 à Cabano. (Reynold Saint-Amand 5845)

Réponses

- 441 Jean-Baptiste **Tanguay**, né et baptisé le 16 juin 1784 à Saint-Michel de Bellechasse, a épousé Ursule **Rhéaume** à Sainte-Anne de Frédéricton, N.-B., le 28 mai 1809. Jean-Baptiste était soldat du régiment du Nouveau-Brunswick lors de son mariage. Voir aussi article de l'Entraide, *L'Ancêtre*, vol. 25, n° 7-8, avril-mai 1999 (question 732). Archives du Nouveau-Brunswick, bobine 1732. (Michel Drolet 3674, Allen Doiron AN-NB)

- 442 Date de naissance et parents d'Ursule **Bourbeau**, introuvables à ce jour; par contre, au recensement de Québec de 1815-1816, Jean **Tanguay** était soldat et âgé de 28 ans, Ursule Rhéaume (Bourbeau dit Réhaume) âgée de 28 ans, Jean, leur fils âgé de 8 ans, Lucie 6 ans et Joseph 3 ans. Ursule Réaume (*sic*) est décédée le 13 octobre 1821, après la naissance le même jour des jumeaux, Michel et Marie-Anne, et est inhumée le 14 octobre 1821 à la paroisse de Notre-Dame-de-Québec; on la dit âgée de 35 ans. Source : Fonds Drouin (Paul Lessard 2661, André Dionne 3208, Michel Drolet 3674)
- 513 À son mariage avec Ursule **Réhaume** le 28 mai 1809 à Sainte-Anne de Fredericton, Jean-Baptiste **Tanguay** fils de Michel Tanguay et de Marie-Louise Laprise, est dit à son baptême le 16 juin 1784 à Saint-Michel de Bellechasse, fils de Michel Tanguay et de Marie-Louise Dagno (Dagno dit Laprise). Source : Archives du Nouveau-Brunswick, bobine F 1732. (Paul Lessard 2661, Michel Drolet 3674, Allen Doiron AN-NB). Voir aussi article de l'Entraide, *L'Ancêtre*, vol. 25, n° 7-8, avril-mai 1999.
- 796 Antoine **Nadeau** est né le 12 février 1700 à Saint-Laurent, I. O., et a été inhumé le 17 mars 1786 à Saint-Henri de Lauzon. (Michel Drolet 3674)
- 5994 Gérard **Saint-Amant** (Herman, Béatrice Cyr) épouse Claire **Bérubé** (Pierre, Blanche Nobert) le 22 novembre 1952 à Saint-Boniface, Manitoba. Claire, ex-conjointe de Saint-Amant, se remarie à Stanley Nunn le 31 décembre 1977 à Transcona, Manitoba. Marie Claire Liliane Thérèse Bérubé, fille de Pierre Bérubé et Blanche Nobert, est née et baptisée le 13 juillet 1930 à La Tuque, paroisse Saint-Zéphirin. Sources : BMS2000, fonds Drouin, registre de Saint-Zéphirin, La Tuque. (Carole Veillette 1273)
- 6046 Gilles **Lorrain** (J. Lorrain, O. Côté) est né le 26 août 1941 et est décédé le 25 janvier 1987 au Bic, près de Rimouski. (Michel Drolet 3674)
- 6051 Louis **Gendron** est le fils de Joseph Gendron et Marie Guyon/Dion et non de Marie Giroux; il est né et a été baptisé le 9 juillet 1775 à Saint-François-Xavier de Verchères sous les prénoms de Louis Bonaventure Gendron. Il décède le 28 et est inhumé le 29 juillet 1853 à Saint-Patrick de Sherrington, âgé de 95 ans; le nom de son épouse n'est pas mentionné. On peut se questionner sur l'âge de Louis : au recensement de 1851, Louis avait 98 ans et à son décès, l'année suivante, il en avait 95 – le recensement de 1851 a eu lieu en 1852. Source : le recensement de 1851, Saint-Patrice de Sherrington, 4MOO-3416, p. 45. (Michel Drolet 3674)
- 6053 Alvin est le fils de James William Baker marié à Isabella Ann Waterman, le 20 novembre 1882 à St. George Anglican, de Montréal. James William est le fils de James Baker et Rachael LeMusurier (Lemesurier?); Isabella Ann Waterman est la fille de James Waterman et Charlotte Donaldson. James William Baker est né le 4 juillet 1859 et a été baptisé le 18 août 1859 à Sandy Beach de Gaspé. Au recensement de 1891, Rivière-à-Pierre, p. 10, J. W. Baker, hôtelier, a 32 ans; son épouse 30 ans, Pearl 6 ans, James 7 ans, Ina 4 ans et Alvin 2 ans. Au recensement de 1901, quartier Montcalm, p. 9, il y a des erreurs dans les années de naissance. Au recensement de 1911, Château-Richer, p. 8, Baker, James William né en juillet 1858 au Canada, dit d'origine anglaise. Belle (Isabella), épouse née en décembre 1858 au Canada, d'origine anglaise; Charlotte Waterman, belle-mère, née en juin 1828 en Irlande. James William Baker décède le 10 octobre 1924 à l'hôpital Jeffrey-Hale, funérailles le 12 à Trinity Church et inhumation à Montréal. Isabella décède le 29 janvier 1946 à Charlesbourg. Alvin Ashuapmouchouan **Baker**, fils de James William et d'Isabella Waterman, est né à Roberval le 25 septembre 1889, baptisé à Lac-Édouard le 18 juillet 1890; l'acte de baptême se trouve dans les registres de Trois-Rivières Episcopal Anglican. Il épouse Juliette **Cauchon**, le 25 septembre 1919 à l'église presbytérienne française de Québec (contrat devant le notaire W. N. Campbell le 17 septembre 1919). Ils ont eu un enfant, Alvin, né le 3 janvier 1920, baptisé le 18 mai 1920 à Trinity Church et inhumé le 8 août 1932 au cimetière Mount Hermon de Sillery, résidant de Petit-Pré, à L'Ange-Gardien. Juliette décède le 4 et est inhumée le 6 novembre 1956 à Trinity Church. Mariage en secondes noces avec Lucienne **Hamel** le 20 mai 1957 à Château-Richer. James Waterman épouse Charlotte Donaldson le 23 mars 1855 à St. George Anglican, de Montréal. Sources : St. George Anglican 4MO1-3148 et 4MOO-682, Rec. 1891 4MOO-7803, Rec. 1901, Rec. 1911 Château-Richer, p. 8. (Michel Drolet 3674 et Paul Lessard 2661)
- 6054 John **Power** (John, Sarah O'Connor) épouse Mary Ann **Aery** (William Aery, Catherine Kennedy) le 13 mars 1903 à Québec, paroisse de St. Patrick. Mary Ann a une sœur qui a épousé John Patrick Bresnahan, le 12 mai 1902 à Québec, paroisse de St. Patrick. Au recensement de 1901, quartier Champlain, à B2 page 1, on retrouve la famille de William Aery et Catherine Kennedy avec leurs huit enfants. William Aery (Richley, Catherine Sullivan) épouse Catherine Kennedy (Timothy, Catherine McKenna), le 27 décembre 1875 toujours à St. Patrick de Québec. Sources : fonds Drouin et recensement de 1901. (Michel Drolet 3674)
- 6055 Antoine Brousseau est le fils de Michel Brousseau et Marie Gauthier. Il est né le 20 octobre 1822 à Saint-Eustache; il décède le 15 et est inhumé le 17 juillet 1899 au cimetière Notre-Dame, Ottawa, Carleton, âgé de 77 ans. Il faut aller voir le texte qui précède celui du mariage d'Antoine Brousseau et Angèle Beaudoin, soit celui du 9 août 1846 à Saint-Paul d'Aylmer, à la naissance d'Émélie Richard, fille de Jérémie Richard et Marie Barbeau. Le prêtre s'est sans doute emmêlé dans ses papiers et a inscrit le nom de Marie Barbeau comme mère d'Antoine au lieu de Marie Gauthier. Michel Brousseau a épousé Marie Gauthier le 18 juin 1817 à Sainte-Thérèse de Terrebonne. Sources : bobine 4MOO-753 et fonds Drouin. (André Dionne 3208, Michel Drolet 3674)
- 6056 Patrick **Lavigne**, époux d'Albina **Soulière**, décède à Charlesbourg le 23 novembre 1985 à l'âge de 89 ans; Albina Soulière décède le 27 juillet 1983 à Charlesbourg. (Michel Drolet 3674)

- 6057 Narcisse **Lavigne** époux de Louise **Soulière** décède le 19 janvier 1974 à Rawdon, âgé de 86 ans. Louise Soulière décède le 22 décembre 1985 à Joliette. (Michel Drolet 3674)
- 6058 Amédée **Lavigne** décède le 31 mai 1971 à Montréal, à l'âge de 90 ans, veuf de Marie-Anne **Dusable** décédée le 1^{er} avril 1957 à Montréal. (Michel Drolet 3674)
- 6059 Augustin **Douaire** (Donhaire), fils de François-Xavier Douaire et Louisa Gordon, épouse Rose-Délina **Bergeron**, fille de Jean-Baptiste Bergeron et Amable Hotte, le 5 février 1868 à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, Ontario. (Michel Drolet 3674)
- 6060 Alfred (Christophe) **Douaire/Dwyer**, fils de James Dwyer et Marie-Madeleine Lapierre, épouse Marguerite **Deraspe**, fille de Lazare Deraspe et Élisabeth Noël, le 2 octobre 1871 à Étang-du-Nord, paroisse Saint-Pierre, Îles-de-la-Madeleine. Source : *Dictionnaire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine*. (Michel Drolet 3674)
- 6061 Marguerite **Nadeau** est née et baptisée le 3 juillet 1825 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. Le parrain a été Pierre Bégin et la marraine Marguerite Nadeau. Source : bobine 4MOO-276. (Michel Drolet 3674)

L'ANCÊTRE EN LIGNE DÈS SEPTEMBRE 2009



Avec le volume 36 de *L'Ancêtre* débutant en septembre 2009, nous offrons aux membres de la Société de généalogie de Québec la possibilité d'accéder en ligne à la revue. Cette publication électronique est menée parallèlement avec la publication papier qui sera maintenue. La version électronique est en format PDF, avec des illustrations en couleurs aussi souvent que possible.

Les membres en règle de la SGQ dont nous avons l'adresse courriel au plus tard au 31 août 2009 recevront en septembre 2009 une confirmation d'un numéro d'utilisateur et d'un mot de passe. En allant à l'adresse indiquée dans ce courriel et en entrant son numéro d'utilisateur et son mot de passe, le membre aura accès à *L'Ancêtre* en ligne. Le membre pourra aussi changer le mot de passe généré de façon aléatoire, afin de maintenir la discrétion et de pouvoir le retenir plus facilement.

L'accès en ligne ouvre sur le numéro 288 de *L'Ancêtre* de septembre 2009. Le membre peut également accéder aux numéros 287 et 286, de juin 2009 et de mars 2009. Le numéro 290 de décembre 2009 s'ajoutera vers le 15 décembre prochain. Ainsi, le membre en règle avec adresse électronique pourra télécharger tous les numéros de l'année 2009 de notre revue, sans frais supplémentaires. Nous conseillons par ailleurs de télécharger sur votre ordinateur chaque numéro de *L'Ancêtre*, puis d'en faire la lecture ou l'impression à partir de votre ordinateur, pour ne pas surcharger la bande passante de notre site Web.

Le membre de la Société de généalogie de Québec qui n'aura pas renouvelé sa cotisation avant le 31 décembre 2009 verra son compte d'usager de *L'Ancêtre* en ligne désactivé pour l'année 2010.

Jacques Olivier

Directeur du Comité et rédacteur en chef de *L'Ancêtre*

Le logo de *L'Ancêtre* en ligne est une gracieuseté de M^{me} Mélanie-Diane Leclerc.



REGARD SUR LES REVUES

Mario Vallée (5558)

Les périodiques énumérés ci-dessous ne constituent pas l'ensemble de tous les périodiques que la Société de généalogie de Québec reçoit, mais uniquement ceux qui ont un contenu de nature généalogique. Vous pouvez consulter les autres périodiques qui sont d'intérêt général dans le présentoir à l'accueil.

American-Canadian Genealogist - vol. 35, n° 119, 2009 – Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, Manchester, NH. [www.acgs.org]

- Memoirs of Israel **Bélanger**.
- Why Go Back? Part 1 (Acadians).

Au fil du temps - vol. 18, n° 1, mars 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry. [www.shgs.qc.ca]

- Famille **Ouimet** à Saint-Antoine-Abbé.
- Généalogie : ascendance matrilinéaire de Gérald **Bougie**.
- Mes ancêtres Marguerite **Langlois** et Abraham **Martin**.

Au fil des ans - vol. 21, n° 2, printemps 2009 – Bulletin de la Société historique de Bellechasse, Saint-Charles. [www.shbellechasse.com]

- Quelques personnages ayant marqué l'histoire de Beaumont.
- Pierre-Georges **Roy**.
- Élisabeth **Turgeon**, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire (1840-1881).
- La famille **Lachance**.
- Le moulin **Chabot**.
- Le domaine seigneurial Charles **Couillard des Islets**, de Beaumont, sa mise en valeur par Rosaire **Saint-Pierre** (1919-2007).
- Le moulin de **Vincennes**.
- La maison « **Saladin d'Anglure** », un peu d'histoire.

Au pays de Matane - vol. 44, n° 1, mai 2009 – Revue de la Société d'histoire et de généalogie de Matane.

- [www.genealogie.org/club/shgmatane]
- Biographies des députés du comté de Matane depuis 1890.

Au pays des chutes - vol. 17, n° 2, printemps 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan.

- [www.histoireshawinigan.com]
- Ascendance de Michel **Bruneau**.

Bulletin de l'Amicale - vol. 10, n° 1, printemps 2009 – Amicale des anciens parlementaires du Québec. [www.assnat.qc.ca/fra/amicale]

- Les députés patriotes de la Côte-du-Sud : Jean-Baptiste **Fortin**, Jean-Charles **Létourneau**, Nicolas **Boissonnault**, Augustin-Norbert **Morin**.

Cahier d'histoire - n° 89, juin 2009 – Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire. [www.shbmsh.org]

- Le testament nuncupatif de Prudent **Malot**.

Cap-aux-Diamants - n° 97, avril 2009 – La Revue d'histoire du Québec, Québec. [www.capauxdiamants.org]

- La famille **Laliberté**.

Cherchons - vol. 11, n° 2, été 2009 – Société de généalogie de la Beauce, Saint-Georges. [www.genealogie.beauce.site.voila.fr]

- Généalogie de Robert **Jeffery** (**Jefferey**).

Chroniques Matapédiennes - vol. 20, n° 1, mai 2009 – Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, Amqui.

- [www.genealogie.org/accueil.htm]
- Jean-Baptiste **Turcotte**, l'Ancien, et Marie-Joseph **Gaumont**.
- La famille **Bélanger**.

Dans l'temps - vol. 20, n° 1, printemps 2009 – Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert. [www.genealogie.org/club/sgsh]

- Histoire de la famille **Laliberté**.

Échos généalogiques - vol. XXV, n° 1, printemps 2009 – Bulletin de la Société de généalogie des Laurentides, Saint-Jérôme.

- [www.genealogie.org/club/sglaurentides]

- Famille **La Berge**.
- Docteur Luc-Eusèbe **Larocque**.
- La famille **Farmer-Lagarde**.
- Docteur Bruno **Rochon**.

Genealogists' Magazine - vol. 29, n° 9, March 2009 – Journal of the Society of Genealogists, London, UK. [www.sog.org.uk]

- UK Immigration to Canada.
- The Ancestry of Sir John **Major**.

Héritage - vol. 31, n° 2, été 2009 – Revue de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Trois-Rivières.

- [www.genealogie.org/club/sgmbf]

- Le patronyme **Marion**.
- Odilon **Bessette** : ses origines françaises, québécoises et américaines.
- Lignée ancestrale : **Toutant**.
- Lignée ancestrale : **Mercier**.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 8, n° 3, printemps 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord.

- [www.pages.infinet.net/philtek/shgmn.htm]

- Le patronyme **Allard** – l'ancêtre Simon **Allard** – 2^e partie.
- La généalogie nous dit... – Barack H. **Obama**.
- Histoire américaine – Jean-Baptiste **Pointe Du Sable** (1745-1818), fondateur de Chicago.

Île Jésus - vol. 24, n° 4, juin 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, Laval. [www.genealogie.org/club/shgij]

- Descendance de Mathias-Charles **Desnoyers** (1835-1910).

L'écho de la Châteauguay - vol. 10, n° 1, mars 2009 – Bulletin de la Société généalogique de Châteauguay.

- [www.genealogiechateauguay.ca]

- Arbre généalogique : famille **Lauzon** et famille **Taillon dit Michel**.
- Liste des bénéficiaires de la loi de 1890 pour l'ancien comté de Châteauguay (octrois de terre aux familles de 12 enfants vivants).
- Esther **Blondin** dite Mère Marie-Anne, s.s.a.

L'Entraide généalogique - vol. 32, n° 2, avril 2009 – Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, Sherbrooke.

[www.sgce.qc.ca]

- Une lignée directe de **Ruel**.

- Jean-Baptiste **Halay**, ancêtre des **Hallé**.

L'Estuaire - n° 69, juin 2009 – Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, Rimouski. [www.3uqar.ca/grideq]

- Pionniers du Cap-à-l'Original : les origines des chalets **Wootton** et **Feindel**.

- La seigneurie de **Pachot** ou Grand-Métis.

La Coste des Beaux Prés - vol. 14, n° 3, mars 2009 – Bulletin de la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré.

[www.genealogie.org/club/sphcb/sphcb.htm]

- Plusieurs **Renaud** de Saint-Joachim et des environs.

La Feuille de Chêne - vol. 12, n° 2, juin 2009 – La Société de généalogie de Saint-Eustache. [www.sgse.org]

- Les enfants de trois ancêtres soudent le prénom de leur père à leur patronyme (**Hus**, **Guay**, **Cottret**).

- Émery **Féré**, 1795-1860.

La Lanterne - vol. 14, n° 1, mars 2009 – Bulletin de la Société de généalogie de Drummondville. [www.geneadrummond.org]

- Dictionnaire généalogique des familles **Audet dit Lapointe**.

- Coureurs des bois et voyageurs.

- Nos rues en fête 1608-2008.

La Mémoire - n° 110, printemps 2009 – Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Saint-Sauveur.

[www.shgph.org]

- Les premiers colons.

- Les **Laroche** en Nouvelle-France.

- Inventaire généalogique de famille.

La revue française de généalogie - n° spécial, mai 2009 - Paris. [www.rfgenealogie.com]

- Votre **cousinade** clés en main + généalogie pratique.

La Source généalogique - n° 42, mars 2009 –

Bulletin de la Société de généalogie Gaspésie-Les-Îles, Gaspé. [www.genealogie.org/club/sggi]

- Généalogie de Kenneth Hugh **Annett** (1914-2008).

- Mariages non catholiques du comté de Gaspé (1825-1941).

- Liste des familles du comté de Gaspé, qui ont fait une demande d'octroi de terre aux familles de 12 enfants vivants en vertu de la loi de 1890 du premier ministre Honoré Mercier.

La Souvenance - vol. 22, n° 1, printemps 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Dolbeau-Mistassini.

[www.histoireetgenealogie.com]

- La généalogie de J.-Armand **Tremblay** et Marie-Ange **Lavoie**.

- Mémoires de M. Édouard **Tremblay**, d'Albanel, né à Baie-Saint-Paul le 16 mai 1889.

- Pierre **Tremblay** et Ozanne **Achon** (ancêtres des **Tremblay** en Amérique).

Le Bâtisseur - printemps 2009 – Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, Alma. [www.shlsj.org]

- La famille **Abel**.

Le Bercail - vol. 18, n° 1, hiver 2008 – Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.

[www.genealogie.org/club/sghrtm]

- Généalogie d'Alphonse **Desjardins**.

- Généalogie de Claude **Gagnon**.

Le Cageux - vol. 12, n° 1, printemps 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir.

[www.genealogie.org/club/shgsc]

- Philéas **Foley**.

Le Chaînon - vol. 27, n° 2, printemps 2009 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Ottawa. [www.sfohg.com]

- Lignée de Lise **Routhier**.

- Famille Donat **Boulerice**.

- Famille Édouard Chéri **Boulerice**.

- La lignée de la famille **Boughis**, **Bourisse**, **Bourrice** et **Boulerice**.

Le Javelier - vol. XXV, n° 1, février 2009 – Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud. [www.shcds.org]

- Le 14 septembre 1759, une journée tragique à Saint-Thomas de Montmagny.

- Charlotte **Ouellet**, la « Madeleine » de La Pocatière.

- La présence écossaise à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille de 1760 à 1790.

- Les miliciens de la Côte-du-Sud durant la période de la conquête.

Le Luperivais - vol. 20, n° 4, cahier 74, hiver 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup.

[www.shgrdl.org]

- Une famille remarquable, les **Miville-Deschênes**, de Saint-Pascal de Kamouraska.

- Généalogie linéaire de René **Viel**.

Le Patrimoine - vol. 4, n° 2, février 2009 – Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Granit, Saint-Sébastien de Frontenac. [www.st-sebastien.com]

- La Villa Folie – les propriétaires de 1880 à nos jours.

- Ascendance paternelle de Joseph **Dancose**.

Mémoires - vol. 60, n° 1, cahier 259, printemps 2009 – Société généalogique canadienne-française, Montréal. [www.sgcf.com]

- Ascendance cognatique de Denise **Gravel** avec la Recrue de 1659.

- Jacques **Dorion**, marchand prospère, établi à Saint-Eustache.

- Les origines de Guillaume **D'Aoust**.

- Mais qui était donc Marie Madeleine **Troquière** (Anne **Magnan**)?

Mémoire vivante - vol. 7, n° 2, avril 2009 – Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. [<http://pages.videotron.com/shgv>]

- Titre d'ascendance : Lionel **Mercier**.

- Rencontre virtuelle des **Bruneau** étatsuniens.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 30, n° 2, April 2009 – Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, Royal Oak, MI. [www.habitant.org/fchsm]

- Catherine **Pillard**, Native of La Rochelle: In Search of the Truth.

- Confirmations at Cap-de-la-Madeleine, 25 May 1666 and at Notre-Dame-de-Québec, 31 May 1667.

- Soldiers on The Sick Registry of the Hôtel-Dieu de Québec, 1689 -1698, Part 2.

- The Ancestry of Allen Henry **Vigneron**, Archbishop of Detroit.

- The French Canadian Ancestry of David **Plouffe**.

Nos Sources - vol. 29, n° 1, mars 2009 – Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, Joliette. [www.sgl.lanaudiere.net]
 - L'ancêtre Jean **Ducas (Dugas)** dit Labrèche.
 - Pierre **Robillard** (1828-1893).
 - Liste des différents ancêtres **Roy**.
 - **Leblanc**, une lignée d'Acadiens.
 - Famille d'Onésime **Rival/Bellerose** et Adélaïde **Charron/Ducharme**.
 - Lignées ancestrales : de Michel **Brunette** et de Jean **Rondeau**.
 vol. 29, n° 2, juin 2009.
 - Une lignée d'Acadiens : Daniel **Leblanc**.
 - Famille d'Antoine **Benoit** et Marie **Plouffe**.
 - Lignées ancestrales : **Cayer/Bastien**.

Par monts et rivières - vol. 12, n° 3, mars 2009 – Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, Rougemont. [www.quatreliex.qc.ca]
 - Mes ancêtres : Jean **Laspron** dit **Lacharité** et Anne **Renaud**.
 vol. 12, n° 5, mai 2009.
 - Louis **Bourdon**, chef patriote de Saint-Césaire et premier maire de Farnham.
 - Une lignée souvent oubliée : la lignée matrilineaire (Suzanne **Desfossés**).

Revue généalogique normande - n° 109, printemps 2009 – L'Union des cercles généalogiques et héraldiques de Normandie, Rouen. [www.ucghn.org]

- Autour d'André **Gide**, le clan Heredia.
 - Les **Delanoë** de **Landepereuse**.

Revue historique - vol. 19, n° 3, mars 2009 – Société historique de la Saskatchewan, Regina. [www.societehisto.com]
 - Napoléon **Gareau**, menuisier, et son fils, Joseph **Gareau**.
 - L'abbé Louis-Pierre **Gravel** et la colonisation dans la région de Gravelbourg.

Saguenayensia - vol. 51, n° 1, janvier-mars 2009 – La revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. [www.shistoriquesaguenay.com]
 - Hommage à Euchariste **Tremblay**.
 - Edmond et Calixte **Hébert**, forgerons à Roberval.

Sources - vol. 14, n° 3, juin 2009 – Newsletter of La Société Généalogique du Nord-Ouest, Edmonton. [www.sgno.net]
 - Joseph **Normandeau**.
 - Généalogie **Pelland-Pellant**.
 - Généalogie **Michaud**.
 - Généalogie **Petrin**.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXVII - 1, Spring 2009 – The Genealogical Association of Nova Scotia, Halifax. [www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS]
 - Pierre **Cyr** and His Family, part 1.

DERNIÈRE PARUTION DANS LA REVUE L'ANCÊTRE

Prenez note que cette chronique sera publiée pour la dernière fois dans le numéro 289 de décembre 2009.

À compter du numéro 290 de *L'Ancêtre* (mars 2010), cette chronique sera publiée uniquement sur le site web de la Société de généalogie de Québec, à l'adresse www.sgq.qc.ca

Jacques Olivier (4046)
 Directeur du Comité et rédacteur de *L'Ancêtre*



NOS MEMBRES PUBLIENT



Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures (avec annotations marginales) de Saint-Patrice de Douglastown 1845-2008.

Le livre donne 4 745 baptêmes, 1 656 mariages et 2 116 décès et sépultures. Il contient également 109 tableaux de famille, dont 25 de la famille White (patronyme de la mère de l'auteure). Ouvrage bilingue de 360 pages. L'ancienne édition sur le même sujet se terminait en 1978.

Un lancement officiel a été fait à Douglastown pendant les fêtes de la Semaine irlandaise (Irish Week), la première semaine d'août 2009.

M^{me} Elaine Réhel, G.R.A. (membre SGQ n° 4600), en est à sa 9^e publication depuis 2003 pour la région de Gaspé-Est.

En vente chez l'auteure : 17, rue du Cap-Barré, C. P. 112, Percé (Québec) G0C 2L0.
lamarguerite57@hotmail.com

Prix : 85 \$ plus frais de poste de 15 \$ (Québec et Ontario).

ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE



Bibiane Ménard-Poirier (3897)

Depuis le numéro 284, classement par ordre alphabétique de codification, avec mention du donateur ou de la donatrice le cas échéant.

Par suite des réaménagements dans la bibliothèque et de l'installation d'un nouveau logiciel, plusieurs nouveaux volumes n'ont pu être codifiés à temps pour paraître dans la présente publication. L'équipe de la bibliothèque s'excuse de ce

LES RÉPERTOIRES

CANTON DE GARTHBY, 3-2600-13 (Wolfe), BMSA de Saint-Charles-Borromée, 1883-2002; *Saints-Martyrs-Canadiens*, 1939-1995.

COMTÉ DE YAMASKA, 3-4200-18, *Index alphabétique des époux et épouses du comté de Yamaska* (avant 1990).

DOUGLASTOWN, 3-0230-14 (Gaspé-est), BMSA de Saint-Patrick de Douglastown, 1845-2008. Donatrice : Élane Réhel.

ÉCOSSAIS, 3-1000 cam-, *Les Écossais. The Pioneer Scots of Lower Canada*, 1763-1855.

LA MALBAIE, 3-1200-40 (Charlevoix), *Les grandes familles de La Malbaie*, 1774-2003; *Pointe-au-Pic*, 1913-2003; *Cap-à-l'Aigle*, 1950-2003. Vol. 1, A-C.

LA MALBAIE, 3-1200-41 (Charlevoix), *Les grandes familles de La Malbaie*, 1774-2003; *Pointe-au-Pic*, 1913-2003; *Cap-à-l'Aigle*, 1950-2003. Vol. 2, D-G.

LA MALBAIE, 3-1200-42 (Charlevoix), *Les grandes familles de La Malbaie*, 1774-2003; *Pointe-au-Pic*, 1913-2003; *Cap-à-l'Aigle*, 1950-2003. Vol. 3, G-R.

LA MALBAIE, 3-1200-43 (Charlevoix), *Les grandes familles de La Malbaie*, 1774-2003; *Pointe-au-Pic*, 1913-2003; *Cap-à-l'Aigle*, 1950-2003. Vol. 4, R-Z.

OUTREMONT, 3-6500-175 (Montréal), *Baptêmes, paroisse de Sainte-Madeleine d'Outremont*, 1908-2008.

OUTREMONT, 3-6500-176 (Montréal), *Mariages, paroisse de Sainte-Madeleine d'Outremont*, 1908-2008.

OUTREMONT, 3-6500-177 (Montréal), *Décès et sépultures, paroisse de Sainte-Madeleine d'Outremont*, 1908-2008.

RIMOUSKI-DIOCÈSE, 3-0700-26, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski, situées dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Témiscouata, Gaspé, de l'origine à 1902*. Vol. 1, Abou-Dunnigan.

RIMOUSKI-DIOCÈSE, 3-0700-27, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski, situées dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Témiscouata, Gaspé, de l'origine à 1902*. Vol. 2, Duperré-Mullock.

RIMOUSKI-DIOCÈSE, 3-0700-28, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski, situées dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Témiscouata, Gaspé, de l'origine à 1902*. Vol. 3, Munroe-Zimmaro.

RIMOUSKI-DIOCÈSE, 3-0700-29, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski, situées dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Témiscouata, Gaspé, 1903-1980*. Vol. 1, Abel-Landry.

RIMOUSKI-DIOCÈSE, 3-0700-30, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski, situées dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Témiscouata, Gaspé, 1903-1980*. Vol. 2, Lang-Zilda.

SAINT-BLAISE, 3-5500-8 (Saint-Jean), *Répertoire Baptêmes, 1887-1954; Mariages, 1887-1972; Sépultures, 1887-1954*.

SAINT-CÉSAIRE, 3-5200-13 (Rouville), *Sépultures de Saint-Césaire, 1822-2005*.

SAINTE-ROSALIE, 3-4000-24 (Bagot), *BMSA des familles qui ont habité la paroisse de Sainte-Rosalie de 1832 à 1989*.

SAINT-HYACINTHE, 3-5100-13 (Saint-Hyacinthe), *Mariages de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, 1854-2003*.

SAINT-HYACINTHE, 3-5100-14 (Saint-Hyacinthe), *Sépultures de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, 1854-2003*. Vol. 1, A-K.

SAINT-HYACINTHE, 3-5100-15 (Saint-Hyacinthe), *Sépultures de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, 1854-2003*. Vol. 2, L-Z.

SAINT-HYACINTHE, 3-5100-16 (Saint-Hyacinthe), *BMS de Christ-Roi de Saint-Hyacinthe, 1928-2003*.

SAINT-MATHIEU, 3-6500-179 (Montréal), *Baptêmes, 1948-1997. Sépultures, 1965-1998, de la paroisse de Saint-Mathieu de Montréal*.

SAINT-MAURICE, 3-2700-20 (Mégantic), *BMSA de Saint-Maurice de Thetford Mines, 1906-1998*.

SAINT-NAZAIRE, 3-4000-25 (Bagot), *BMS de Saint-Nazaire d'Acton, 1886-1998*.

SAINT-VALÈRE, 3-3400-7 (Arthabaska), *Baptêmes, 1861-1940; mariages, 1861-1970; sépultures, 1861-1940*.

SAINT-ZOTIQUE, 3-6500-178 (Montréal), *Baptêmes, paroisse de Saint-Zotique de Montréal, 1910-1941*.

SPRINGFIELD, 3-E030-192 (Massachusetts), *St. Joseph, Springfield, Marriages, October 1869 to October 2003*.

SPRINGFIELD, 3-E600-193 (Massachusetts), *St. Joseph, Springfield, Baptisms, October 1869 to October 2002*.

SPRINGFIELD, 3-E030-194 (Massachusetts), *St. Joseph, Springfield, Baptisms, October 1869 to October 2002*.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DUCHESNAY, 1-1, *Les anges gardiens de la guerre. Mémoires d'un vétéran de la Seconde Guerre mondiale*, André J. Duchesnay.

DULONG, 1-1, *The armorial bearings of John P. DuLong*.

GAGNÉ, 1-7, *Brindilles de souvenirs. Lignée de Philéas Gagné et Odile Carrier*. Donatrice : Manon Deslauriers.

GAMACHE, 1-11, *Nicolas Gamache « Son enfance » Bréval-Saint-Illes-la-Ville (Yvelines-78)*. Donatrice : Lisette Gamache.

GODBOUT, 1-4, *Adélar Godbout*. Donateur : Guy Gagnon.

LEPAILLEUR, 1-1, *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845*.

MONET, 1-1, *Simonne Monet Chartrand, ma vie comme rivière. Récit autobiographique 1939-1949*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

MONET, 1-2, *Simonne Monet Chartrand, ma vie comme rivière. Récit autobiographique 1949-1963*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

MONET, 1-3, *Simonne Monet Chartrand, ma vie comme rivière. Récit autobiographique 1963-1992*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

MONTREAL-METRO, 2-6500-81, *La paroisse de Saint-Jean-Berchmans a 75 ans déjà*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

MOREL, 1-2, *Olivier Morel de la Durantaye, officier et seigneur en Nouvelle-France*. Donateur : Jean-Paul Morel de La Durantaye.

MOREL, 1-3, *Chronique d'un monde révolu. Histoire de la famille de Jean Octave Morel de la Durantaye*. Donateur : Jean-Paul Morel de La Durantaye.

MULRONEY, 1-1, *Mulroney, de Baie-Comeau à Sussex Drive*. Donateur : Guy Gagnon.

OUELLET, 1-14, *Famille Charles Ouellet et Yvette Dubé*. Donateur : Henri-Paul Ouellet.

PEPIN, 1-35, *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance (transcriptions d'actes notariés), 1751 à 1753*.

PEPIN, 1-36, *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance (transcriptions d'actes notariés), 1754 à 1757*.

TESSIER, 1-13, *Descendants of Samuel Tessier*. Donateur : G.-Robert Tessier.

VANIER, 1-1, *Portrait de Pauline Vanier (née Archer)*. Donateur : Guy Gagnon.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

BREAKEYVILLE, 2-2100-62, *Sainte-Hélène-de-Breakyville de 1984 à aujourd'hui*.

BRITISH HISTORY, 2-A1000-5, *A dictionary of British History*. Donateur : Guy Gagnon.

HISTOIRE FRANCO-COLOMBIENNE, 2-C070-4, *Le chronographe*.

HOUGHTON COUNTY, 2-E220-6, *Tracing French-Canadian Genealogical research in Michigan's Copper County*.

L'ASSOMPTION, 2-6200-15, *L'Assomption, au fil de l'eau et des passions*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

LOUISEVILLE, 2-4700-10, *Album souvenir centenaire de Louiseville, 1878-1978*.

MONTREAL-METRO, 2-6500-81, *La paroisse de Saint-Jean-Berchmans a 75 ans déjà*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin

QUEBEC, 2-2014-204, *Québec, Ma ville, mon 400^e*.

SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, 2-1000-47, *Album-souvenir de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1672-1972*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

SAINT-AMBROISE, 2-6500-83, *Album-souvenir et historique du cinquantenaire de la paroisse Saint-Ambroise, 1923-1973*.

SAINT-ETIENNE, 2-6500-82, *Profil d'une communauté, Saint-Étienne, 1912-1987*. Donatrice : Jacqueline Lamarre Dauphin.

SAINTE-FOY-SILLERY, 2-2000-99, *Nos rues en fête. Hommage à nos 400 célébrités et à nos sources françaises, 1608-2008*. Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery.

SEPT-ÎLES, 2-9700-31, *Répertoire historique et géographique des noms de rues de Sept-Îles*.

STANSTEAD, 2-3700-13, *Schooling in the Clearings, Stanstead 1800-1850*.

TOURNAI, 2-F1000-46, *L'exode de Canadiens à la Conquête, le Petit-Canada de la Touraine*.

LES RÉFÉRENCES

DÉPUTÉS, 8-9200 col- *Guide parlementaire canadien, 1989*. Donateur : Guy Gagnon.

DÉPUTÉS, 8-9200 col- *Guide parlementaire canadien, printemps 1991*. Donateur : Guy Gagnon.

DÉPUTÉS, 8-9200 col- *Guide parlementaire canadien, 1994*. Donateur : Guy Gagnon.

DICTIONNAIRE DES ARTISTES, 8-9200 col-, *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois, 2008, Cahiers de théâtre jeu, 2008*.

ÉVÈNEMENTS SOCIAUX, 9-1000-3, *Amos et L'Abitibi. Relevé des décès de L'Écho Abitibien 2004*.

FAMILY TREES, 9-1000 lab-69, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*

FAMILY TREES, 9-1000 lab-70, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*

FAMILY TREES, 9-1000 lab-0, 1, *Necrologies of Franco-Americans taken from Maine's Newspapers, 1966-1976*.

RECENSEMENT, 5-4000 ndq-, *Photocopies du recensement 1792 de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, Haute-ville*.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, 8-9200 sjb-, *Processions de la Saint-Jean-Baptiste en 1924 et 1925 accompagnées de biographies des présidents généraux*.

VISITE PAROISSIALE, 5-4000 ndq-, *Photocopies du microfilm de la visite paroissiale du faubourg Saint-Jean à Québec commencée le 18 juillet 1815 et finie le 17 août 1815*.

DERNIÈRE PARUTION DANS LA REVUE L'ANCÊTRE



Prenez-note que cette chronique sera publiée pour la dernière fois dans le numéro 289 de décembre 2009. À compter du numéro 290 de *L'Ancêtre* (mars 2010), cette chronique sera publiée uniquement sur le site web de la Société de généalogie de Québec, à l'adresse www.sgq.qc.ca

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart

1229, avenue du Chanoine-Morel

Arr. de Sillery – Sainte-Foy

Québec (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 14 octobre 2009

Conférencier : Serge Gagnon

Sujet : *Plaisirs d'amour et crainte de Dieu.*

2. Le mercredi 18 novembre 2009

Conférencier : Mario Dufour

Sujet : *Sauvegarde du patrimoine funéraire.*

3. Le mercredi 9 décembre 2009

Conférencier : Marcel Fournier

Sujet : *La guerre de Sept Ans.*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND - J. - AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

(entrée par le local 3112)

Lundi, mardi et vendredi

fermé

Mercredi 14 h 30 à 20 h 30

Jeudi 9 h 30 à 20 h 30

Samedi 9 h 30 à 16 h 30

Dimanche 12 h 30 à 16 h 30

fermé le 1^{er} samedi du mois

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



**Local 3112, pavillon Louis - Jacques - Casault,
Université Laval**

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h

Samedi et dimanche 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h

LES MARIAGES ET DÉCÈS 1926-1996 DE L'ISQ

MAINTENANT EN LIGNE !

PLUS DE 5 200 000 FICHES DE MARIAGES ET DÉCÈS

Grâce à l'importante collaboration de la Société généalogique canadienne-française et de la Société de généalogie de Québec, l'Institut généalogique Drouin rend disponible l'index consolidé des mariages et des décès de l'ISQ pour les années 1926 à 1996. Plus de 2 450 000 mariages et 2 750 000 décès sont désormais accessibles à la recherche pour les universitaires. En plus de l'index consolidé, il est maintenant possible d'accéder au formulaire original de la déclaration de mariage. Tout au long de l'année, le mise-à-jour de ces formulaires se fera selon la cadence de la numérisation. Bonne recherche !



Forfaits disponibles à partir de 100 dollars

Mariages et décès :

Achat par Paypal sur www.institutdrouin.com/images/home.htm

ou :

par chèque, contactez l'institut :

(par lettres) gestion@institutdrouin.com ou 430 445-1251

Forfaits de 100 à 1000 \$ disponibles.



WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

AUTOUR DE LA BATAILLE DES PLAINES

une histoire, un monde, un Québec, un Québec différent



Gordon Gerschlager

L'ANNÉE ANGLAISE

La Côte-de-Sud à l'honneur de la Campagne

**NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET AUGMENTÉE**

L'Année des Anglais raconte comment les soldats de la Côte-de-Sud, de Beauport à Rivière-du-Loup, ont vécu la guerre de la Campagne. L'auteur s'attarde particulièrement à décrire les opérations menées par George Smith, Joseph-Gauthier et leurs troupes qui ont ravagé cette région, ravivé la population civile, pillé les propriétés et humilié les habitants début septembre 1759, au moment où l'armée française de pendant Québec après deux mois de siège.

Malgré la perspective livrée en 1986, cet ouvrage qui révèle l'histoire de 250 ans de la Campagne, sous une nouvelle forme, avec des illustrations inédites et une iconographie couleur moderne devient incontournable.

Hélène Champagne et Jacques Lacombe

QUÉBEC VILLE ASSIÉGÉE 1759-1760

d'après les auteurs et les témoins

C'est ainsi qu'il faut lire Jean-
compréhension de l'histoire de la
ville de Québec.

Éditions Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier

Si vous avez le temps et l'occasion,
c'est un livre à vous proposer.

Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier

Septentrion vous le publie - sur
un support de référence.

Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier

Un ouvrage incontournable

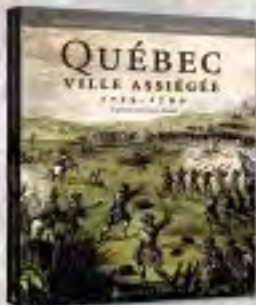
Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier

Que Jacques Lacombe et Hélène
Champagne nous offrent pour la
ville de Québec.

Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier

Cet ouvrage complète à merveille
le livre de D. Jean-Michel et La
Ville sur la Bataille des Plaines-
d'Albion.

Émile-
Chénier Éditions Émile-
Chénier



une histoire, un monde, un Québec, un Québec différent

À paraître

ALCANTORE 2020



Gérard Pélissier et Hélène Champagne

QUÉBEC VILLE CIBLE 1629-1775

NOUVELLE ÉDITION DU LIVRE PAR LA DOCTE DE MES GARDIENS

De toutes les villes de l'Amérique du Nord, Québec est la seule ville fortifiée défendue par une structure de murailles et une citadelle. Le développement de ses défenses représente la suite logique des attaques dont cette ville fut la cible. Quand on examine les efforts humains que l'ennemi, en compagnie la grande victoire stratégique de Québec. La guerre de Sept Ans menée à Rivière-du-Loup de la ville et de la bataille de la Plaine d'Albion.

Quebec ville cible se lit comme un roman. Un roman qui nous fait découvrir les des opérations se déroulent pas qui nous fait remarquer des éléments d'un passé lointain.



SEPTENTRION, Q.C. Co.
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



Alcantore 2020